

armenia

N° 91

MARS 85

17 F

ONLY

ETATS-UNIS
PRESSIONS TURQUES...

MHER MKRTCHIAN
A PARIS

TOTOVENTS
UNE ENFANCE ARMENIENNE



Sonia COUNRYANTZ

12, rue Vignon, 75009 PARIS

Tél. (1) 742.10.35

SPECIAL REVEILLON ET NOEL ARMENIEN EN ARMENIE

Du 29 décembre 1984 au 12 janvier 1985	5.480 F
Du 8 au 17 février 1985 (possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète)	4.250 F 1.030 F
Du 15 au 24 janvier 1985 (possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète)	4.250 F 1.030 F
Du 22 février au 03 mars 1985 (possibilité d'une semaine supplémentaire en Arménie en pension complète)	4.650 F 1.330 F
Du 22 mars au 31 mars 1985 (tous ces voyages sont avec une nuit à l'aller et une nuit au retour à Moscou).	4.650 F

SPECIAL CEREMONIE DU 24 AVRIL EN ARMENIE

Du 20 au 27 avril 1985
Du 20 avril au 04 mai 1985
(préparation de votre brochure d'été)

NOUVEAU

DEPART DE MARSEILLE

(Sur la base de 20 personnes voyageant ensemble)

21, rue Emile-Ducleaux, 13400 MARSEILLE
Tél. (91) 34.95.93

Mardi : de 9h à 12h Mercredi : de 14h à 18h. Tous les soirs : à partir de 18h 30

SPECIAL REVEILLON ET NOEL ARMENIEN EN ARMENIE

Du 29 décembre 1984 au 11 janvier 1985	5.480 F
Du 09 au 22 février 1985	5.280 F
Du 16 février au 1 ^{er} mars 1985	5.280 F
Du 23 février au 08 mars 1985	5.980 F

SPECIAL CEREMONIE DU 24 AVRIL EN ARMENIE

Du 20 avril au 03 mai 1985
(Prix et conditions de ce voyage nous consulter)

ENZO FIELD

103, avenue Edouard-Vaillant
94, boulevard de la République
92100 BOULOGNE

Tél. 608.11.60

ORION

SPORTSWEAR

PARIS 16^e
COURBEVOIE
ISSY-LES-MOULINEAUX
MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN - LOIS - BUFFALO - LEE



SPÉCIALITÉS ORIENTALES

FRUITS SECS
GRILLÉS SALÉS
SOUDJOUKH - BASTEURMA
LOKOUM - HALVA - TAHIN
ENCENS - HENNÉS

LÉGUMES SECS
COUSCOUS
ÉPICES
THÉ - CAFÉ
OLIVES - CONDIMENTS

36, av. Camille-Pelletan. 13003 MARSEILLE. ☎ 62.19.21

Sorev

Réparation Entretien Véhicules et Peintures
Carrosserie Mécanique TP VL

Sallage industriel
Quartier Ramplin, LUYNES 13100
Tél. (42) 24.00.24

Fonds A.R.A.M



BIJOU SYMBOLE DE NOTRE ARMÉNITÉ CRÉATION ROBERT SETO LUSBARONIAN

Par notre naissance : c'est à la transmission orale, à la musique et à la foi que nous devons d'être ce que nous sommes, là où nous sommes... des Arméniens.

Robert Seto

Si vous désirez vous procurer ce bijou, Anahid et Aram Avedissian se feront un plaisir de vous renseigner. Ecrivez ou téléphonez à la bijouterie

DIAMANTINE

69, BOULEVARD BARBÈS . 75018 PARIS

Métro : Marcadet - Poissonniers — Tél. (1) 606.96.49

Ce bijou a été réalisé par Robert Aram Avedissian
(CRÉATIVITÉ ET MODÈLE EXCLUSIF DÉPOSÉ)

Vous pouvez personnaliser votre bijou avec vos initiales
(en français ou en arménien) en or ou argent.

VENTE PAR CORRESPONDANCE (Dessin du bijou ci-contre grandeur réelle)

Prix en or : 1.800 F T.T.C. + envoi

CENTRE AGRÉÉ DE CORRECTION DE LA CALVITIE

R. TERZIAN

Technicien visagiste - Prothèse capillaire

MASCULIN 2000

JOSÉ, musicien d'un célèbre groupe français

AVANT

APRÈS



Pour l'achat d'une prothèse capillaire,
M. Terzian vous reprend l'ancienne **500 F**

62, rue J.-Cristofol. 13003 MARSEILLE. ☎ 62.22.00

pantalon
jupe



MAT-TIGNY

130, rue d'Aboukir. 75002 PARIS. ☎ 508.19.46

Moury

Chausseur

135, boulevard National. 13003. ☎ (91) 62.26.63
199, rue de Rome. 13006. ☎ (91) 42.64.67
86, rue Belle-de-Mai. 13003. ☎ (91) 62.24.22
MARSEILLE

RESTAURANT LE PIMENT ROUGE

20, rue Beauvau. 13001 Marseille. ☎ (91) 33.19.84



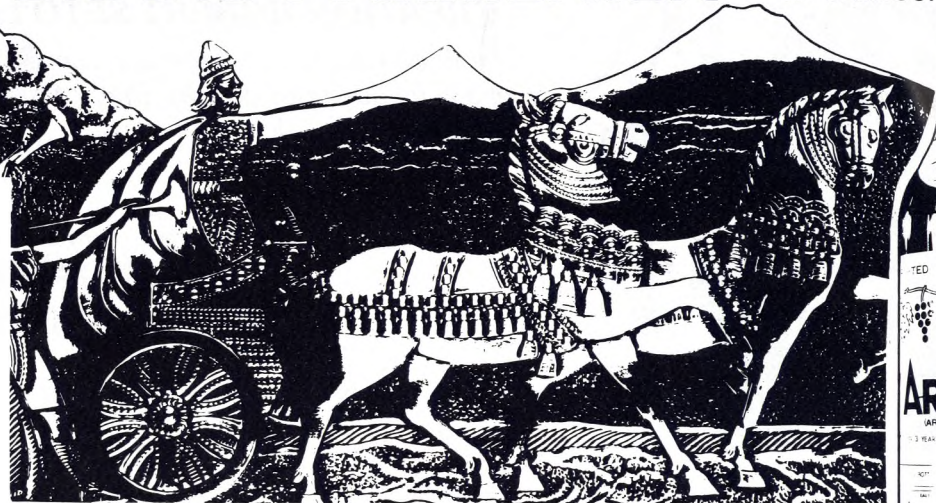
Fonds A.R.A.M

BRANDY ARMENIEN

40° d'alcool

POINTS DE VENTE

GRENOBLE : ARAX, 3, rue de Turenne, 38000
LYON : BAHADOURIAN, 20, rue Villeroy, 69003
MARSEILLE : ANOUCH, 19, av. Mal-Foch, 13004
MARSEILLE : ARAM, C. Cial Plan de Campagne, 13480
MARSEILLE : ARAX, 24, rue d'Aubagne, 13001
MARSEILLE : DIMITRI, 6, rue Méolan, 13001
MARSEILLE : SADJIAN, 2, av. des Chartreux, 13004
MARSEILLE : TORREFACTION NORD
116, R.N. Saint Antoine, 13015
PARIS : MASSIS BLEUE, 27, rue Bleue, 75009
PARIS : HERATCHIAN, 6 et 8, rue Lamartine, 75009
VAULX-EN-VELIN : AGECO, grossiste
72, av. Franklin-Roosevelt, 69000



Importé et distribué en France en exclusivité par **Le Restaurant "LE CAUCASE"**
62, Cours Julien - 13006 Marseille - Tél. (91) 48.36.30

LES PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE VOUS PROPOSENT L'OUVRAGE
« *La langue arménienne en Arménie Soviétique : l'évolution du vocabulaire* »

par Robert Dermerguerian

L'ouvrage est consacré à l'étude du vocabulaire de la langue arménienne, notamment l'étude des termes nouveaux créés au cours des dernières décennies. Les mots ont leur histoire et celle-ci est en corrélation avec l'évolution de la société. L'ouvrage est destiné à tous ceux qui aiment les mots, leur histoire et la vie de la langue arménienne.

BULLETIN DE COMMANDE

NOM, Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Nombre d'exemplaires : x 100 F = F (port payé)

Adressez le présent bulletin avec le règlement (chèque bancaire ou postal à l'ordre d'ARMENIA) à l'adresse suivante :
ARMENIA. B.P. 2116. 13204 MARSEILLE CEDEX 1

« *LA DANSE DES SASSOUNIOTES* » d'Alexandre VARBEDIAN

épopée poétique en Arménien - 120 pages, 160 dessins

Prix public : 165 F - En souscription : 100 F avec dédicace de l'auteur

« *Cher compatriote, la publication de ce livre ne peut être réalisée que par ton soutien. Alors, si ton cœur tressaille encore en Arménien et si ta foi pour notre culture de la Diaspora n'est pas encore entièrement rouillée, ne retarde pas ta souscription. Si tu veux faire mieux, parles-en à tes proches* ».

A. VARBEDIAN

« *LA DANSE DES SASSOUNIOTES* » d'Alexandre VARBEDIAN

BON DE SOUSCRIPTION

Nom, Prénom

Adresse

Code Postal Ville

SOUSCRIPTION : 100F + Frais d'envoi 10 F (étranger 18 F) • SOUTIEN : 200 F (souscription comprise) • DONNS

Bon et règlement à envoyer à : A. VARBEDIAN, 194, avenue Roger-Salengro, 13015 Marseille (France). Tél. (91) 84.55.63 **Fonds A.R.A.M.**



PAS D'ACCORD

« Ce brouillard qui flotte autour de notre passé... » de H. Dj. Sirouni (n° 88) est un article qui n'a pas de sens. Il suffirait de vous adresser à Jean-Pierre Mahé pour vous rendre compte que beaucoup d'Arméniens ont travaillé pas à pas afin de nous découvrir. De plus, il faut savoir regarder les vieux Arméniens pour se rendre compte qu'il ne s'agit pas que de fables mais de vies. La méthode scientifique n'est pas la seule à avoir force de loi, le cœur est de plus grande puissance.

Amicalement.

Suzanne GORENNE Paris

FUTILITES

En lisant votre revue et d'autres journaux arméniens du même type, je me suis souvent posé la question suivante : les Arméniens ont-ils besoin d'écrire constamment sur des Charles Aznavour, Henri Verneuil, Henri Troyat et sur d'autres célébrités du monde littéraire ou artistique ? Je pense que non. La raison est simple. Ces célébrités, qui font peut-être beaucoup pour les Arméniens, ont une valeur relative sur le plan de la culture arménienne. Ce ne sont pas sur ces personnages que l'on bâtira la future histoire arménienne. Ce ne sont pas les affaires de cœur de Sylvie Vartan qui enrichiront notre patrimoine. Les Arméniens de France ont besoin de sentir derrière eux ce qui leur manque le plus : les fondements. Il faut le dire, nous n'avons plus de fondements : l'art c'est de l'art turc, les danses du folklore turc ou soviétique. Le seul moyen qui nous permettra de durer en diaspora, ce sont nos racines. Il faut retrouver nos racines millénaires à travers notre histoire, notre littérature, nos penseurs, pour pouvoir faire front devant la culturelle occidentale.

H. TERZIAN Lyon

ADMISSION

Dans votre numéro 89 de janvier 1985, je suis surpris de lire à la page 7 de la rubrique « Bloc-notes » l'admission à l'ESSEC d'une seule personne ; celle-ci se trouve d'ailleurs en deuxième année dans cette école.

Vous ne savez peut-être pas que l'ESSEC recrute principalement par concours en première année. Il arrive – assez peu souvent à mon grand regret – que des Arméniens réussissent ce concours. J'ose espérer qu'il s'agit là d'une omission que les journaux, même les plus grands, peuvent éviter. Je vous remercie par avance de la rectification que vous voudrez bien faire paraître dans ce sens.

J.M. BULLUKIAN Paris

MATURITE

Comme vous le disiez dans une de vos précédentes « Réflexions », nous sommes un peuple étonnant. Étonnant non seulement en politique mais surtout en matière de langue. En effet, toutes les discussions que nous pouvons avoir sur ce plan montrent bien notre immaturité ! Avant d'aller plus loin, prenons un exemple : le français ; Le français est, depuis le XVII^e siècle, la langue nationale de la France. Pour cela, les Français ont du choisir comme langue de base un des deux dialectes les plus répandus en France à cette époque, soit la langue d'oïl soit la langue d'oc. Le choix s'est porté sur la langue d'oïl (celle parlée au nord de la Loire) aux dépens de l'autre. C'est ainsi que ce vieux français du XVII^e siècle s'est développé jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, personne ne remet en cause ce choix, même si certains courants en faveur des dialectes voient le jour. Ce processus est l'évolution naturelle de toute activité humaine et nous sommes contraints de le suivre, donc pour évoluer, faire des choix en matière de politique, de linguistique...

Qu'en est-il pour l'arménien ?

Constatons tout d'abord une chose : l'arménien oriental a depuis plus de soixante ans un support indispensable au développement d'une langue : c'est toutes les structures qu'offre un Etat (même s'il n'est pas indépendant), c'est-à-dire académie, comité de terminologie, écoles, universités. L'arménien occidental n'en a pas et n'en a jamais eu. Ce sont des faits, choquants peut-être mais irrécusables.

Deuxièmement, comparons le Français moyen à l'Arménien moyen. Quand le premier a un problème concernant la langue, il se reporte en premier lieu aux dictionnaires sinon aux institutions d'Etat, mais ne décide jamais qu'il a raison. En ce qui concerne les Arméniens, cette attitude saine n'existe presque pas car l'Arménien est, à lui seul, une académie, une école, un dictionnaire. Oui, nous sommes tous des académiciens !

Comme je le disais plus haut, pour l'arménien oriental, un processus naturel s'est enclenché depuis plus d'un demi-siècle. Processus qui permet à cette langue de prendre le qualificatif de « vivante », au contraire de l'autre qui s'isole dans toutes ses formes dialectales plus encore qu'avant (aujourd'hui nous avons l'arménien de Marseille, de Londres, de Paris, de Beyrouth, de New York) et qui sera dans quelques décennies comme le yiddisch, peut-être même pire.

D'autre part, si l'arménien oriental a tous les supports nécessaires pour les langues évoluées, celui-ci n'est pas la panacée. Nous constatons avec regret que les emprunts sont nombreux et que l'orthographe non-mesropienne est en usage.

Alors, compte tenu de ces faits que pouvons-nous faire ? Il serait peut-être nécessaire de commencer à participer à l'évolution de l'arménien oriental, en évitant de faire des néologismes grotesques (chacun de nous, aujourd'hui, se permet de créer des mots sans avoir aucune base linguistique, indispensable... c'est encore le mal arménien) en arménien occidental, donc d'utiliser le mot élaboré dans la branche orientale pour que les deux langues littéraires convergent (et ne divergent pas comme en ce moment), d'aider à l'épuration de la branche orientale et peut-être même la faire retourner à l'orthographe mesropienne.

Tout cela permettrait de participer à l'évolution d'une langue nationale, l'arménien oriental, qui avec tous ses raffinements phonétiques, est plus proche du grabar que l'arménien occidental. Celui-là est devenu une langue européenne sans ces subtilités.

R. TANIÉLIAN Paris

BLOC NOTES

GRATUIT

La rubrique
BLOC-NOTES
est gratuite

Envoyez rapidement
vos annonces

34, avenue
des Champs-Élysées
75008 PARIS

RESTAURANT

ALFORTVILLE CAPPADOCE

Spécialité arménienne
70, quai Auguste-Blanqui
94000 Alfortville
Tél. : (1) 375.05.30

SEVAN

Spécialité arménienne
17, quai J.-B.-Clément
94000 Alfortville
Tél. : (1) 376.05.30

AIX-EN-PROVENCE "CHEZ PAULO"

Spécialités arméniennes
Spécialités de pâtes fraîches et
grillades
4, rue Isolette
13100 Aix-en-Provence
Tél. : (42) 26.22.02

EDYKOS

Spécialités arméniennes et
grecques
8, rue Lieutaud
13100 Aix-en-Provence
Tél. : (42) 26.61.81

DECINES

LE COUERON

Spécialité arménienne
et crêperie
Centre commercial Le Balzac
69150 Decines
Tél. : 202.00.58

LE CAUCASE

Pizza
83, av. Jean-Jaurès
69150 Decines

GARDANNE

LA GRIGNOTE

22, rue Mignet
13120 Gardanne
Tél. : (42) 58.30.25
Fermé dimanche et jour férié.

GRENOBLE

VALENTINE

Spécialité arménienne
3, bd Gambetta
38000 Grenoble
Tél. : (76) 46.88.21

ISSY-

LES-MOULINEAUX L'ILE DE RHODES

Spécialité arméno-grec
52, rue
Jean-Pierre-Thimbault
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (1) 638.78.58
Ouvert tous les jours.

LE CAUCASE

Spécialité arménienne
99 bis, av. de Verdun
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (1) 638.96.30
Ouvert tous les jours.

JUAN-LES-PINS

CHEZ VAHE

76, bd Poincaré (RN 7)
06160 Juan-les-Pins

LYON

TAMAR

5, rue Ferrandière
69002 Lyon
Tél. : (7) 842.20.24

RESTAURANT MAGARIAN

4, rue François-Garcin
69003 Lyon

LE BON COIN

Spécialité arménienne
15, rue Vauban
69006 Lyon
Tél. : (7) 824.21.95

MARSEILLE

ARARAT

Spécialité arménienne
25, rue Henri-Tasro
13002 Marseille
Tél. : (91) 91.24.99

LE CAUCASE

Spécialité arménienne
62, cours Julien
13006 Marseille
Tél. : (91) 48.36.30

LE PIMENT ROUGE

Spécialité arménienne
20, rue Beauveau
13001 Marseille
Tél. : (91) 33.19.84

LE PICOTIN

Spécialité
16, bd Cdt-Guilbaud
13009 Marseille
Tél. : (91) 75.20.51

NICE

BRASSERIE LE CARABACEL RESTAURANT NURAN

2, av. St-Jean-Baptiste
06000 Nice
Tél. : (93) 62.21.91

RESTAURANT DE L'ÉTOILE

3, rue de Belgique

06000 Nice

Tél. : (93) 87.35.24

LE SAETONE

8, rue d'Alsace-Lorraine
06000 Nice
Tél. : (93) 87.17.95

YOUSOUFIAN

15, rue de la Préfecture
06000 Vieux-Nice
Tél. : (93) 80.24.08

PARIS

COLBEH

Spécialité Arménien, Iranien
22, rue Mouffetard
75005 Paris
Tél. : (1) 337.96.32
Fermé le lundi.

CHEVALIER DU TEMPLE

Spécialité arménienne
33, rue des Rosiers
75004 Paris
Tél. : (1) 887.82.67
Fermé dim. soir et lundi.

EREVAN

Spécialité arm. Mezze-Kebab
26, rue Bergère
75009 Paris
Tél. : (1) 770.85.81
Fermé le mardi.

YORGANTZ

Spécialité arméno-russe
52, bd St-Germain
75005 Paris
Tél. : (1) 326.20.68

LE GRAND MERICOURT

Gastronomie française
22, rue de la Folie-Méricourt
75001 Paris
Tél. : (1) 700.43.87
Fermé sam. déj. et dimanche.

QUAI DES ORMES

Gastronomie française
72, quai de l'Hôtel-de-Ville
75004 Paris
Tél. : (1) 274.74.22

ST-MARTIN-D'HERES

SEVANE

Spécialité arménienne
165, av. Ambroise-Croizat

BLUEBIRD

Nissan Bluebird 1,8 l : 7 CV, essence ou 2 l : 6 CV diesel, 5 vit., traction avant, suspension AV.-AF. indépend., direction assistée (1,8 l GL), freins AV. à disques ventilés. Equipement grand luxe : radio-cassette, volant réglable... Peinture métal.
Consomm. (UTAC) 1,8 l essence : 6,4 l à 90 km/h, 8 l à 120 km/h, 9,5 l en ville.
2 l diesel : 5,8 l à 90 km/h, 8,3 l à 120 km/h, 8 l en ville.



SILVIA TURBO

Coupé sport, moteur turbo 1,8 l à injection électro, 135 ch, 5 vit., 8 CV fiscaux. Suspensions indépendantes, équipement grand luxe : phares iode rétractables, jantes sport alu, pneus série 60, direction assistée, radio PO-GO-FM + lecteur de K7 stéréo, peinture métal en série.
Consom. conv. (l/100 km) : 6,4 à 90 km/h, 8 à 120 km/h, 10,8 en ville.



Garage Jacques COURIANT. 13, bd de la République. 13100 AIX-EN-PROVENCE. ☎ 27.97.40

Dépositaire exclusif

Fonds A.R.A.M

38400 St-Martin-d'Hères
Tél. : (76) 44.47.77
Fermé le dimanche.

VALENCE LE BOSPHORE

Spécialité arméno-grec
14, rue Baltazar-Baro
26000 Valence

RADIO

GRENOBLE

Inter Modulation 103,3 Mhz
Radio Aptag
(vend. ts les 15 j. 20 à 21 h)
Radio Sevan 87,8 Mhz

LYON

Radio Arménie
103,7 Mhz (9 à 20 h)

PARIS

Radio Ask 98,5 Mhz
(24 h/24)

ST-ETIENNE

Jarez FM 101 Mhz
Radio Destinée
(lundi 19 h 15 à 20 h)

VALENCE

Radio A 104 Mhz (17 à 23 h)
Radio Feeling 75,9 Mhz
Haï Feeling (sam. 12 à 14 h)

VIENNE

Radio Harmonie 102,06 Mhz
Radio Sevan
(vend. 19 h à 20 h)

COURS D'ARMENIEN

ALFORTVILLE

Centre Saint-Mesrop
Cours d'éducation religieuse
arménienne.
Pour les adultes, le mardi de
20 h à 21 h (étude de la
Bible).
Pour les adolescents, le
mercredi de 19 h30 à
20 h 30.

ANTONY

Club Franco-Arménien.
Pour les enfants les mercredis
de 14 h à 17 h à l'école Ferdin-
and Buisson
2, rue Augusta - Antony.
Pour les adultes, le samedi de
14 h 30 à 16 h 30 au local du
C.F.A.A. Salle André Malraux,
rue Léon Harmel - Antony.
Tél. : 668.31.13/237.83.12

GAP

Sous le patronage de l'Asso-
ciation des Dames Arméniennes
de Gap, dans la salle de
la Mairie, tous les mercredis.
Pour les jeunes
de 14 h à 16 h.

Pour les adultes
de 16 h à 18 h.

PARIS U.G.A.B.

Pour adolescents et adultes
tous les samedis après-midi de
14 h à 16 h au Centre Cultu-
rel Alex Manoogian
118, rue de Courcelle -
75017 Paris
Tél. : 520.03.18

Centre Culturel

Saint-Mesrop

Pour adultes tous les lundis à
partir de 18 h.

Pour les enfants (de 4 ans à
12 ans) tous les mercredis
après-midi de 14 h à 17 h.

VIENNE

Centre social d'Estressin

Le section locale de la croix
bleue organise des cours
d'arménien pour adultes tous
les lundis de 18 h à 20 h.

LIBRAIRIE

BRUXELLES (Belgique)

Le Livre d'Or
10, rue Berckmans 28
1068 Bruxelles
Tél. : 38.16.83

GRENOBLE

MASSIS
70, cours Berriat
38000 Grenoble
Tél. : (76) 87.45.61

MARSEILLE

Eglise Arménienne
du Prado
339, av. du Prado
13008 Marseille
Tél. : 77.84.70

PARIS

SAMUELIAN
51, rue Monsieur-le-Prince
75005 Paris
M° Odéon
Tél. : (1) 326.88.65

PALOYAN

9, rue de Trévisse
75009 Paris
M° Cadet
Tél. : (1) 623.24.97

ANNY

Livres arméniens, posters
105, bd Jourdan
75014 Paris
M° Porte d'Orléans

DECORATION

M. Sebou Sarian (ancien
président de l'UNEEALE pen-
dant douze ans) a reçu le lundi
25 février à Lyon l'insigne
d'officier dans l'ordre national
du mérite en présence de
MM. Raymond Barre, F. Col-

lomb, maire de Lyon et plu-
sieurs personnalités françaises
et arméniennes, dont Mgr Nor-
van Zakarian, évêque de
l'Eglise apostolique armé-
nienne de Lyon. Plusieurs cen-
taines de personnes y
assistèrent.

CARNET

Le 26 février 1985 à 14 h 30
a eu lieu l'enterrement de Mme
Yertchanik Ouzounian née
Djinguederian.

CALENDRIER

ANTONY

Le Club Franco-Arménien
d'Antony organise le 23 mars
1985 en soirée un dîner dan-
sant qui aura lieu au centre Cul-
turel André Malraux à Antony.
Cette soirée sera animée par
l'orchestre GAIDZAGS,
l'ensemble de danses folklori-
ques Arméniennes AKHTA-
MAR, et le concours du chan-
teur HARIS LASKARIS avec la
participation de MARTIN
YORGANTZ.

Renseignements et billets, télé-
phoner : 237.43.87 ou
668.31.13

GARDANNE

Semaine du Livre Arménien
du 18 avril au 25 avril 1985
Librairie Norbert NICOLAI
23, cours de la République
13120 Gardanne

PEINTURE

du 18 avril au 25 avril 1985
Carpet Service
32, bd Carnot
13120 Gardanne

GANNAT (ALLIER)

Les ballets arméniens, direc-
tion Gérard Madilian.
Représentations les 25 et
26 mai 1985 dans le cadre de
« La fête du Gevaudan ».

PARIS

CONFERENCES

Séries de 3 conférences en
arménien (avec traduction) et
projection de diapositives,
organisées par l'Association
Pour un Théâtre Arménien et
l'Union Générale de Bienfai-
sance Arménienne. Conféren-
cier Arby Ovanissian. Centre
Alex Manoogian
118, rue de Courcelle
75016 Paris
Thème : le Théâtre dans la cul-
ture arménienne.

— Les sources, le 21 mars
1985.

— La période intermédiaire, le

28 mars 1985.

— Le présent, le 4 avril 1985.

CONCERT

Spectacle de chants classiques
et folkloriques le 12 avril 1985
à 21 h au Musée Guimet, 6,
place d'Iéna - Paris 75016 -
Métro Iéna. Avec la participa-
tion de Lyne Dourian
(de l'opéra de Paris), Astrig
Dedeyan (de l'opéra d'Erevan),
Jean-François Balleve
(prano), Stepan Akan (san-
tour), Hagop Kalfayan
(Dehol). Point de vente : librairie
Paloyan ou M. Djizmedjian
31, rue Paul Déroulède Bois-
Colombe
Tél. : 781.09.72

CONCERT

Gisèle et Chantal Andranian
récital à 4 mains, Mozart,
Schubert, Brahms, Falla, Satie,
Milhaud.

Le samedi 20 avril 1985
à 20 h 30

à la Galerie Peinture Fraîche :
29, rue de Bourgogne
75007 Paris

Prix des places : 30 et 50 F

COLLOQUE

Le 21 et 22 avril 1985 au
Colloque du Centre National
d'Action Musical :
« Les musiques en exil »
Maison des cultures du monde
101, bd Raspail 75006 Paris
avec la collaboration du CRDA
(vidéo, expositions...)

THEATRE

Double Foyer
avec Taxy, Régis Lespales,
Muriel Robin, Caroline Masiu-
lis, Marcel Philippot, Catherine
Blanchard,
dans une comédie de
Philippe Bouvard,
au Théâtre de la Potinière
7, rue Louis-le-Grand
75002 Paris
Location : 261.44.16
Tous les jours à 20 h 30,
dimanche à 15 h
(relâche dimanche, lundi).

VIENNE

CONCERT

Pierre Blanchard
Hantcherlian pianiste le
29 mars 1985 au Théâtre
Municipal de Vienne
organisé par la M.C.A.

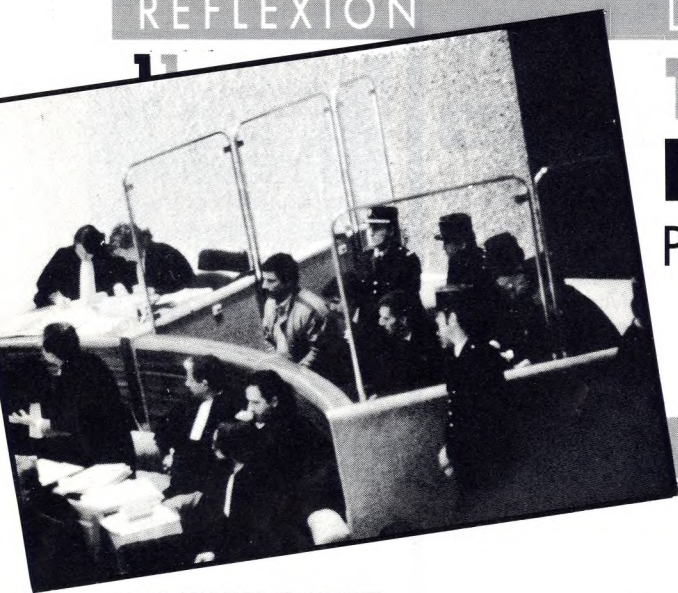
VILLEURBANNE

Les ballets arméniens, direc-
tion Gérard Madilian.

Le 22 juin 1985

SOMMA

REFLEXION



L'ÉVÉNEMENT

12 LE PROCÈS D'ORLY

Par Pascal Manoukian

ÉTRANGER

24 ÉTATS-UNIS

Pressions turques sur des groupes juifs

25 AFGHANISTAN

Un échange de camarades

26 IRAN

La révolution islamique et les Arméniens d'Iran



20 TURQUIE

L'affaire du curé arméni

23 AUTRICHE

Les trésors de l'art arménien à Vienne

ARTS

36 ARTS

Hakob Hakobian



38 THÉÂTRE

Mher Mkrtchian

LITTÉRATURE

41 LITTÉRATURE

Totovents
une enfance arménienne

Martin Melkonian
Réveille les sensations...

TÊTE D'AFFICHE

48 Jacques PARVANIAN

1947, une année "au-delà de l'espérance"

COMMUNAUTÉ

50 A propos du mémorial aixois

MAIRRE

ACTUALITE



► **16 GAMK**
Un nouveau quotidien

19 ARMENIENS :
Histoire et terrorisme

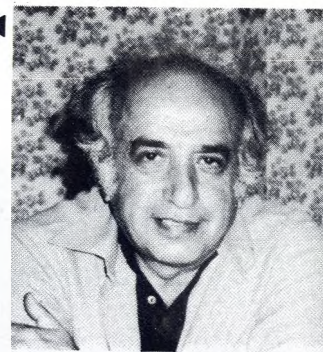
17 TRIBUNE LIBRE

**18 LE MACINTOSH
ECRIT EN ARMENIEN**

VOYAGE

28 URSS
Beau match d'échec mais...

30 AGHTAMAR



► **29 ARMENIE SOVIETIQUE**
Erevan : promenade
dans l'insolite

FEUILLETON



45 LIVRES



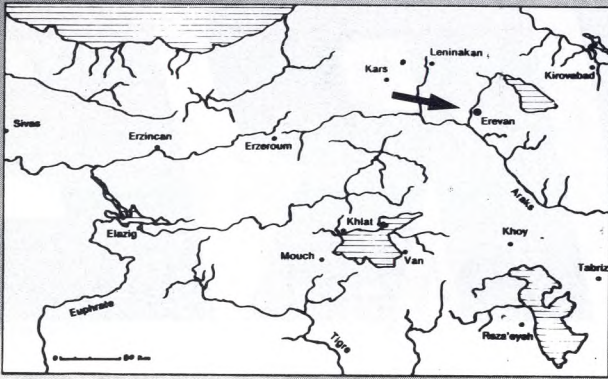
**47 Les mémoires
d'Armen Garo**

LOISIRS

53 ECHECS
Troisième partie du match
Disques et cinéma

SANTE

54 L'A.B.C. du parfait skieur
Par Docteur Arménia



La forteresse d'Amberd (X^e-XIV^e siècles)

La tradition attribue la fondation de cette forteresse, qui se trouve actuellement en Arménie soviétique, au roi Achot Yerkat. Cependant, selon certains documents dignes de foi, la fondation remonterait au X^e siècle et la forteresse aurait appartenu à la famille royale des Pahlavounis jusqu'à l'invasion des Sedjoukides. Quand leur domination prit fin vers 1196, la famille princière Vatché en prit possession jusqu'à ce que l'invasion mongole la détruise par le feu en 1236. Elle n'a jamais été reconstruite depuis.



REFLEXION

LA PREMIERE PIERRE

Au lendemain du procès d'Orly, les promoteurs de l'attentat transmettaient à l'AFP un communiqué promettant à la France « un bain de sang », et ce au nom de la lutte contre « l'impérialisme et le sionisme ». La Turquie n'y est pas mentionnée. Après les accords plus ou moins secrets passés tour à tour avec la Lybie, la Djihad Islamique, les Palestiniens d'Abou Nidal et la Syrie d'Afz El-Assad, il semblerait que la cause que défend aujourd'hui l'Armée Secrète d'Hagop Hagopian n'ait plus grand chose à voir avec la cause arménienne. Loin de prendre la Turquie pour cible, l'action s'oriente de toute évidence vers les pays occidentaux et la France en particulier à des fins de déstabilisation. Il est significatif, en ce sens, que l'on ait ainsi promis au gouvernement français un bain de sang après un verdict de perpétuité pour Garabidjian, alors que rien de tel ne fut annoncé pour Ankara après que Lévon Ekmédjian eut été pendu par le gouvernement turc. L'ennemi n'est plus qui l'on croyait. La dérive est consommée.

LA REGLE

Mettre la cause arménienne au service d'une puissance étrangère, de l'Est ou de l'Ouest, quitte à en oublier l'adversaire principal, l'Etat turc, n'est certes pas une nouveauté dans notre histoire. Le temps n'est pas si loin, celui de la Guerre Froide, où tel parti politique arménien faisait alliance avec les Etats-Unis (et en oubliait son porte-avions naturel au Moyen-Orient, la Turquie), pour faire de l'anti-soviétisme son unique cheval de bataille. Le temps n'est pas si loin non plus — l'immédiate après-guerre — où tel autre parti, oubliant la Turquie (liée à l'URSS par le traité de Batoum) manifestait son arménité par un pro-soviétisme version Staline. Ne parlons pas de ce qui précéda, à savoir, l'alliance de certains Arméniens, pendant la guerre, avec le III^e Reich. Les cinquante dernières années, si l'on y prend garde, ne sont certes pas absentes de telles dérives. Aussi, mettre la cause arménienne au service d'un bloc ou d'un autre n'est pas une exception à la règle. C'est la règle.

SANS LES ARMENIENS

L'explication à ce phénomène si souvent répété est simple : dans les pays démocratiques, où les Arméniens de la diaspora peuvent librement choisir leur attitude politique, aucune organisation ne peut se prévaloir d'un soutien majoritaire de la communauté. Par voie de conséquence la seule puissance que peut acquérir une organisation arménienne est celle qu'elle tirera de son alliance avec un Etat ou un parti influent.

En un mot, pas plus l'ASALA que les autres organisations politiques ne peuvent aujourd'hui se prévaloir d'une indépendance totale par rapport à un Etat, pas plus qu'elles ne peuvent se prévaloir d'un soutien majoritaire dans la communauté. Si aujourd'hui une politique arménienne se fait, elle se fait sans les Arméniens.

INDEPENDANCE

Il en aurait sans doute été autrement si, en temps voulu (et peut-être est-il encore temps), nous avions su constituer une force indépendante, strictement arménienne, se déterminant par rapport à des objectifs strictement nationaux, constituer une force représentative de la communauté, soutenue par cette seule communauté, n'ayant de compte à rendre à personne, n'étant contrainte à aucun compromis, une force évitant les pièges de la politique des Blocs. Sans doute aujourd'hui ne verrions-nous pas les plus motivés d'entre nous vendre leur âme au diable pour un peu d'influence et subir les diktats des grandes puissances. L'attentat d'Orly est le fruit de soixante-dix ans de carence. L'ASALA manipulée par Khadafi, Assad ou Abou Nidal ? Peut-être et sûrement. Mais que le parti qui n'a jamais collaboré avec un Etat jette à Garabidjian la première pierre.

René Dzagoyan

Fonds A.R.A.M



LE PROCÉ

BRAVO LA TURQUIE



LES D'ORLY

MERCI LA TURQUIE

Pascal MANOUKIAN



Du 19 février au 3 mars 1985, au tribunal de Créteil, un jury populaire jugeait pour la première fois en France les auteurs présumés d'un attentat à la bombe. Seul parmi la presse communautaire, Armenia a suivi pour ses lecteurs les douze longues journées de ce procès.

Réclusion criminelle à perpétuité pour Varoujan Garbidjian.

Quinze ans d'emprisonnement pour Soner Nayir.

Dix ans pour Ohannes Sémerci.

Le verdict, tombé tard dans la nuit du 2 au 3 mars, ne précise pas de combien d'années a reculé la cause arménienne. Mais il suffit de se reporter à la presse turque pour apprécier l'ampleur des dégâts : « Bravo la France ! », « Merci la France ! » titraient certains journaux au lendemain du procès, avec un enthousiasme pro-français sans précédent depuis dix ans. « Pour la première fois, les audiences des meurtriers arméniens n'ont pas viré en France au procès de la Turquie », se félicitait Ankara. « Le premier grand reflux de la cause arménienne en France depuis 1974 », résumaient d'autres commentateurs. « Le terrorisme arménien enfin criminalisé », surenchérisait la télévision.

Du côté des organisations arméniennes, même constat d'échec :

« L'affaire d'Orly, de l'attentat au verdict, en passant par le procès, constitue un véritable désastre pour la cause arménienne », déclarait le MNA, alors que la FRA condamnait « la stratégie de l'ASALA, ses méthodes et sa dérive vers le terrorisme le plus injustifiable. » La catastrophe était prévisible. Les Arméniens dans leur ensemble avaient condamné ce dérapage aveugle de la lutte armée et brillaient à Créteil par leur absence. La France de son côté se devait de marquer les limites de ses sympathies. Mais la stratégie de la

défense a peut-être aussi contribué à la victoire d'Ankara. Si devant la cour d'Assises les Arméniens ont payé leurs crimes comptant, la Turquie par contre s'est vu accorder un nouveau crédit pour les siens. Pour la première fois en effet, le procès du génocide a eu lieu en sens unique. Pendant plus de six heures, des spécialiste turcs se sont relayés à la barre pour vendre aux jurés et à la presse leur version des événements de 1915, sans se voir porter la contradiction. Cette tactique et bien d'autres tout aussi déroutantes, (comme la renonciation à ses témoins), la défense la doit à M^e Vergès, avocat de Garbidjian, qui visiblement a su imposer sa stratégie aux défenseurs de Nayir et de Sémerci. L'avocat du diable, comme l'a surnommé aussitôt la presse turque, avait choisi de faire à Créteil le procès de la France et non celui de la Turquie. Sa tactique était d'une simplicité naïve : récuser la participation de son client à l'attentat ; ne retenir que l'accusation de malfaiteurs ; dénoncer des accords secrets entre la France et l'ASALA ; demander à ce titre la comparution devant le tribunal de Gaston Defferre et Joseph Franceschi et en tirer enfin la conclusion simpliste suivante : l'appartenance de Garbidjian à l'ASALA ne peut en aucun cas être retenue contre lui puisque en négociant avec l'organisation, le gouvernement français lui a reconnu implicitement une légalité.

En reprenant l'argumentation turque de ces dernières années, M^e Vergès espérait peut-être le soutien de la Turquie. C'était sous-estimer l'adversaire. La presse d'Ankara s'est empressée de porter au crédit de l'avocat de Garbidjian d'avoir « démontré » les liens entre l'ASALA et le gouvernement français. Mais les défenseurs de l'Etat turc se sont bien gardés de l'appuyer dans sa demande d'audition des deux ministres, persuadés qu'ils étaient



TU AS VU UN PEU
CE VERDICT? C'EST
SCANDALEUX!



ILS ONT EU LA MAIN
LOURDE CES JURÉS DE CRETEIL.
AH, LA LA! LA JUSTICE FRANÇAISE



EN TOUT CAS LES TURCS, ILS
JUBILENT. BRAVO LA
JUSTICE FRANÇAISE!.. MERCI!
D'AVOIR SU PRENDRE VOS
RESPONSABILITÉS...



TU VAS VOIR... ILS VONT
ACHETER QUELQUES AIRBUS
SUPPLEMENTAIRES COMME
GAGE DE GRATITUDE



TU TE RENDS COMPTE,
TOUTES LEURS PROMESSES...
LEURS PRINCIPES HUMANITAIRES...
LA FRANCE TERRE D'ASILE!..
LES VOILA QUI
S'ECRASENT DEVANT
LES TURCS!



C'EST VRAIMENT A
DESESPERER! COMMENT
VEUX-TU APRÈS ÇA QUE
NOS FRÈRES CONTINUENT
LA LUTTE.



LES MALHEUREUX EN
TAULE. FOUTRE LEUR
JEUNESSE!



OUI IL SORT D'ICI, IL
A DIT QU'IL ALLAIT
S'ÉCLATER DANS UNE BOÎTE.
LA JEUNESSE EST SI
COURTE. FAUT EN
PROFITER.

d'obtenir une condamnation sévère sans avoir à faire à la défense le cadeau d'embarrasser le gouvernement français et de compromettre le « rapprochement » entre les deux pays, prévisible dès le début du procès. « Je ne fais que répéter ce que dit *Hurriyet* », insistait d'ailleurs M^e Vergès pendant les suspensions d'audience, entre deux déclarations sur le procès Barbie qu'il semblait être venu préparer publicitairement ici. En remettant ses conclusions sur la demande de comparution de l'ex-ministre de l'Intérieur, l'avocat avait pourtant laissé entendre qu'il détenait des preuves étayant ses accusations. Mais ces ronds de bouche et ses jeux de manches ne cachaient aucune botte secrète et la seconde bombe d'Orly, la « Bombe Vergès », tant attendue par la presse, se révélait n'être qu'un pétard mouillé.

M^e Vergès, mis hors jeu par le refus de la Cour d'entendre les deux anciens ministres, il ne restait plus aux autres défenseurs qu'à rattraper le temps perdu et à se battre sur les faits d'un dossier de 6 000 pages, que visiblement l'avocat-vedette n'avait fait que parcourir. M^e Bourguet s'y montra remarquable. Avec la précision d'un horloger, il démonta pièce par pièce les mécanismes de l'accusation, réussissant à faire admettre aux experts que les six bouteilles de gaz retrouvées disloquées sur les lieux de l'attentat avaient pu simplement faire partie du contenu de la valise d'un passager et que celles achetées l'avant-veille par son client Soner Nayir et disparues étrangement, ne constituaient pas une preuve de sa participation ou de sa complicité.

Le commissaire Genthial, patron de la Brigade criminelle, appelé à la barre, se fendit d'ailleurs d'un compliment en qualifiant l'avocat de « si bon, qu'il allait finir par le persuader qu'il n'y avait pas eu d'attentat à Orly. »

On ne peut malheureusement pas retourner le compliment aux divers services de police impliqués dans l'affaire d'Orly. La DST par exemple, en la personne de son ex-sous-directeur, M. Baklouty, n'a jamais pu expliquer de façon convaincante pourquoi, si elle considérait Garbidjian comme le chef militaire de la branche française, voire européenne, de l'ASALA, elle avait arrêté ses filatures le 13 juillet. Se retranchant constamment derrière le « secret défense » elle a refusé d'apporter la moindre preuve de ce qu'elle avançait dans le rapport succinct qui constituait pourtant la base des accusations portées contre les trois Arméniens. Interrogé sur l'attentat



Maître Vergès

commis à Bruxelles le 14 juillet contre un diplomate turc, et qui aurait normalement dû faire reprendre la filature de Garbidjian, l'ex-sous-directeur de la surveillance du territoire n'a pas hésité par exemple à prétexter que ce soir-là il ne regardait pas la télévision...

Toujours dans le domaine des négligences, il semblerait que l'écoute téléphonique du 13 juillet au cours de laquelle Garbidjian commandait à Nayir d'acheter des bouteilles de gaz pour « le pique-nique » n'ait été décrypté que le 16 en raison du long week-end et du manque de personnel. Or la DST est formelle : cette écoute constituait la seule preuve matérielle permettant la mise hors service du réseau français de l'ASALA avant l'attentat.

La brigade criminelle de son côté n'a rien à envier à la DST. Aucune relève d'empreinte n'a été faite sur les armes retrouvées chez Sémerci. Aucune photo des trois bâtons de dynamite retrouvés dans le placard de son appartement n'a été prise au cours de la perquisition. « La police n'a pas l'habitude d'apporter sur les lieux les preuves qu'elle cherche », s'est offusqué le jeune policier responsable de la fouille chez Sémerci. On se souvient qu'il y a peu de temps, un gendarme de Vincennes affirmait le contraire...

Quant à l'instruction, elle n'a pas non plus soulevé l'enthousiasme des avocats de la défense. Aucune reconstitution à Orly. Aucune confrontation des accusés avec les témoins. Un interrogatoire succinct des passagers survivants.

« On a choisi les coupables, on ne les a pas cherchés », dira M^e Bourguet dans sa plaidoirie.

La justice dans cette affaire devra se contenter des compliments de la presse turque. Vu du pays des huis-clos et des exécutions sommaires, le procès d'Orly, il est vrai, a de quoi soulever l'enthousiasme.

Je retiendrai pour ma part la « diplomatie » du verdict :

Perpétuité à Garbidjian pour la Turquie et les sondages

Dix ans à Sémerci pour ménager la communauté

Reste une ombre et pas la moindre : l'ASALA a son martyr et Hagop Hagopian a promis de punir la France par un bain de sang. On n'ose pas croire que c'était le but recherché par M^e Vergès.

Alors « Bravo la France ! » : Garbidjian était complice, il a payé, et bien payé.

« Merci la France ! » : la communauté tout entière se sentait coupable et en un sens elle se sent aujourd'hui soulagée.

Mais quand pourrons-nous retourner ces compliments à la Turquie ?

Pascal MANOUKIAN

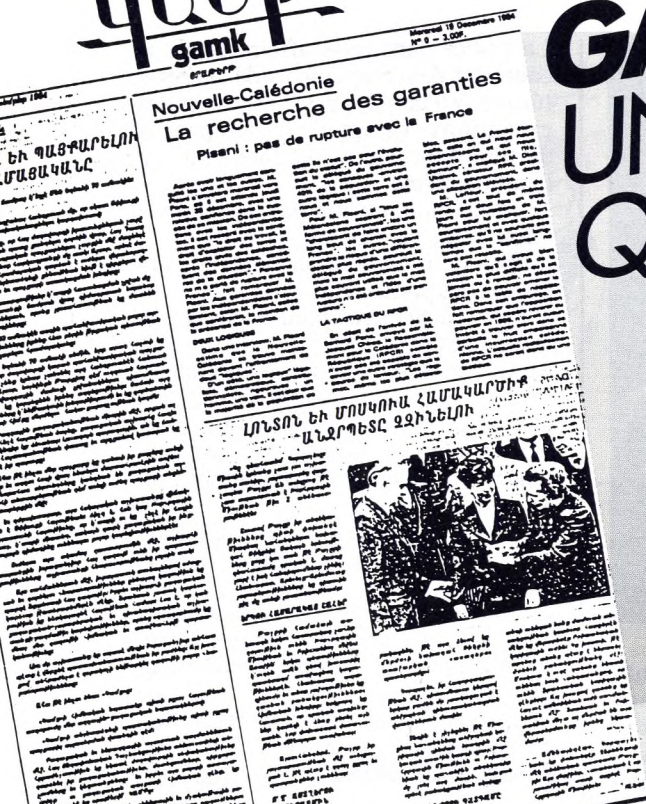
PASSONS A LA CAISSE

Créteil, 9 heures du matin. Lentement, en file indienne, les membres de la communauté turque de Paris s'avancent dans le hall du tribunal. Quelques rares Arméniens les ont précédés dans la file d'attente. Dans quelques minutes, une bonne centaine de Turcs leur succéderont. A les entendre échanger quelques mots avec les policiers en faction, aucun doute : l'immense majorité d'entre eux ne parlent pas ou parlent peu le français. Pourquoi venir écouter des plaidoiries et des dépositions que l'on ne comprend pas ? Mystère. On les a emmenés en car pour écouter, ils écouteront. Un journaliste vient chuchoter l'information : ce sont des ouvriers de Talbot, en congé de maladie, que le consulat a spécialement recrutés pour le procès. C'est la Sécurité Sociale qui paie. A midi, au bistro du coin, un fonctionnaire d'Ankara en complet trois pièces distribue les chèques, paie les sandwiches et les consommations. Indemnité journalière.

Une journée payée par la Sécu, une autre par le consulat ; de quoi se demander : « A qui le crime profite ? »



GAMK UN NOUVEAU QUOTIDIEN



La rédactrice en chef de *Gamk*, le nouveau quotidien dont le premier numéro a paru le 11 février, a bien voulu nous accorder un entretien qui a eu lieu à la rédaction du journal, 17 rue Bleue, à Paris, dans des locaux récemment aménagés à son usage.

Armenia : Mademoiselle Kardalian, pouvez-vous nous dire les raisons de la publication d'un nouveau quotidien en France au moment où la presse en général connaît les difficultés que l'on sait ? Et d'où vient l'initiative ?

Suzanne Kardalian : Inutile de préciser que les problèmes de la presse arménienne ne sont pas les mêmes que ceux de la presse en général. *Gamk* paraît sous l'égide de la Fédération Révolutionnaire Arménienne, avec son aide et son soutien. Il est même l'organe officiel du parti en France. Il compte bien refléter à propos des sujets traités le point de vue de la FRA. Néanmoins, il ne s'adresse pas aux membres d'un parti exclusivement mais à l'ensemble des Arméniens.

A. : Pourquoi un journal en grande partie en arménien puisque l'on sait qu'une infime proportion des Arméniens de France savent encore lire leur langue couramment ?

S.K. : Un de nos objectifs est, dans toute la mesure du possible, de faire revivre l'usage de l'arménien, la langue étant l'élément essentiel et fondamental de toute culture. Nous voulons montrer, à côté du français, bien sûr, plus facile pour certains, la présence de notre langue et inspirer à la fois le besoin et le désir de la maintenir et de la faire vivre. Avec l'image des deux langues, nous avons l'impression que l'une complète l'autre, et certains sujets peuvent même être traités alternativement dans les deux. Et puis nous devons penser aux nouveaux venus en France, essentiellement arméniophones, en faisant un journal bilingue dont ils connaissent moins bien l'une des deux langues.

A. : Quel public visez-vous ?
S.K. : Essentiellement des gens de classe moyenne mais il est évident que nous faisons un journal dont la tenue devra être appréciée et qui pourra intéresser des gens d'une bonne culture.

A. : Pensez-vous ouvrir une « Tribune libre » en acceptant la contradiction vis-à-vis de votre ligne politique ?
S.K. : Il n'est pas question de laisser attaquer dans nos colonnes la FRA ou sa ligne politique qui, comme vous le savez, est intangible,

mais une « Tribune libre » sera ouverte, que nous ferons, le cas échéant, suivre de nos commentaires.

A. : Quelles sont vos ressources et de quel personnel disposez-vous ?
S.K. : Comme je vous l'ai dit, nos ressources émanent évidemment de la FRA. Quant au personnel, nous sommes neuf permanents dont sept journalistes et deux « administratifs ».

A. : Comptez-vous conserver le même nombre de pages par numéro, c'est-à-dire huit ?
S.K. : Oui, absolument. Nous resterons à huit pages.

A. : Où imprimez-vous ?
S.K. : Dans une imprimerie parisienne ordinaire, mais nous aurons sous peu notre imprimerie à nous, avec trois employés permanents à temps plein.

A. : Utilisez-vous des agences de presse et des correspondants à l'étranger ?
S.K. : Nous sommes abonnés à l'AFP et à Photo-Service. Quant aux correspondants à l'étranger, nous en avons en Allemagne, en Italie, au Proche-Orient, en Amérique du Nord et du Sud, et bien entendu nous avons des collaborateurs spécialistes qui suivent la presse d'Arménie soviétique.

A. : Il arrive que vos textes français comportent encore quelques faiblesses. Que comptez-vous faire pour y remédier ?

S.K. : Comme vous le savez, les faiblesses de langue et les fautes typographiques sont difficilement évitables de façon absolue dans un quotidien où on est toujours pressé par le temps. Mais nous comptons bien les réduire au minimum.

A. : Que pensez-vous d'Armenia ?

S.K. : Je trouve que la présentation en est très bonne mais que le contenu, et surtout la forme d'esprit dans laquelle les articles sont écrits, sont très français. De ce fait, il ne fait pas pénétrer les lecteurs dans un monde de mentalité arménienne.

A. : Nous vous remercions pour vos réponses et nous souhaitons pleine réussite à notre confrère.

Aux déclarations de Suzanne Kardalian, on peut ajouter que, dans son numéro 0, *Gamk* concluait ainsi l'exposé des raisons de sa création :

L'objectif fondamental de Gamk doit être de pénétrer l'ensemble des Arméniens de nos buts politiques nationaux.

Le devoir immédiat de Gamk sera de lutter contre le danger d'assimilation.

Dans les conditions politiques et nationales d'aujourd'hui, la Fédération Révolutionnaire Arménienne considère comme une nécessité impérative de faire de sa politique, de ses points de vue, prises de position et attitudes le bien propre du peuple arménien. Et pour ce faire, comme moyen d'expression et de lutte politique, elle a décidé de publier son quotidien, Gamk.

Il est intéressant de noter en outre que, de son côté, le quotidien arménien qui était jusqu'ici le seul d'Europe occidentale, *Haratch*, salue ainsi la parution du nouveau journal :

Profondément conscient que la presse arménienne représente une mission qui exige vocation et dévouement, Haratch est heureux de voir qu'il cesse enfin d'être l'unique quotidien d'Europe occidentale, étant donné que la multiplication des organes de presse est la meilleure preuve de la vitalité d'une colonie arménienne.

Nous souhaitons réussite et longue vie à notre nouveau confrère.

TRIBUNE LIBRE

... LE LIVRE...

Au cours de ces dernières années, chacun a pu constater les signes manifestes d'un renouveau de la conscience nationale au sein de la communauté arménienne de France. Toutefois, cela semble n'être qu'un simple phénomène, conséquence de certains événements. Pour cette raison, nous ne pouvons croire à son caractère durable et général, ni même, d'ailleurs, à sa profondeur. Dans les faits, il ne s'agirait de rien d'autre que d'un des sursauts d'une communauté moribonde qui refuse de mourir. Celle de France ne sera ni la première ni la dernière des communautés arméniennes appelées à disparaître. Dans le passé, bien d'autres ont disparu. Rien n'en subsiste. Il en ira de même pour nous.

L'étude du passé permet de comprendre le processus de destruction interne de nos communautés : le déperissement et la disparition de la culture en tant que réalité et production. Actuellement, et ce depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la communauté arménienne de France vit quotidiennement une situation similaire.

L'histoire arménienne enseigne que nos aïeux, au péril de leur existence, cherchèrent toujours à préserver les trésors culturels nationaux conservés dans les livres. Aux jours les plus sombres du génocide, nombreux furent ceux qui en cachèrent sous leurs haillons... Ils connaissaient le pouvoir du livre. Aujourd'hui, cette connaissance est oubliée, délaissée pour des formes plus faciles, propres au plaisir.

Au cours des deux décennies précédant la Seconde Guerre mondiale, on put assister en France à une véritable renaissance culturelle arménienne : on ne comptait plus les livres et les revues publiées. Qu'en reste-t-il ? Pas même un lointain souvenir.

Le livre, élément fondamental, unique même, de la transmission de la culture, de l'esprit d'une nation, se trouve relégué dans les caves et les greniers ; on n'hésite pas à le jeter dans les poubelles...

Pourtant les discours ne manquent pas, prononcés par les dirigeants de nos organisations et associations, dénonçant les périls qui guettent la communauté. Cependant aucun d'eux, aucune

de leurs instances régionales ou nationales et pas même notre Eglise, ne semble se préoccuper du livre, à savoir sa production et sa diffusion. En ce sens, tous contribuent à la désertification culturelle et intellectuelle de notre communauté. En France, le livre, facteur vital pour notre conservation, est nié dans ses pouvoirs. On lui préfère les bals ou les pique-niques.

Chacun dénonce l'absence de cadres et d'élites, cependant les efforts ne manquent pas pour en empêcher la constitution en prohibant le livre. La formation de cadres intellectuels implique des études, appelle la mise à la disposition de tous les livres. Or, rien de tout cela ne se concrétise.

Lorsqu'on parle d'ériger un monument à la mémoire des victimes du génocide, ou une église, les riches Arméniens ne manquent pas qui se déclarent prêts à signer de gros chèques. Et ils le font. Mais à quoi serviront ces monuments et ces églises lorsqu'il n'y aura plus d'Arméniens ? Par contre, les mêmes personnalités refusent lorsqu'il s'agit d'apporter une aide quelconque au livre arménien. Hier, les Arméniens crurent à juste titre dans le livre, qui permit la conservation de la nation tout au long de la domination ottomane. Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Ainsi savons-nous qu'en France, pas une seule fondation, pas une seule association ou organisation, par une seule personnalité n'a, en plus de trente ans, accepté de financer la publication d'un seul ouvrage. C'est faire preuve d'un scepticisme coutumier et totalement infondé.

Ainsi, les deux seuls éditeurs arméniens de France rencontrent une indifférence et une incompréhension totales, non pas de la part des particuliers mais de la part des institutions communautaires. Certes, les ouvrages ne manquent pas, publiés par d'autres éditeurs ; toutefois, l'indifférence relative des éventuels lecteurs fait que ces livres se retrouvent soldés assez rapidement. Et nous les recherchons lorsqu'il est trop tard...

Cet état de fait appelle la nécessité d'une enquête et d'une réflexion sur l'ensemble des problèmes du livre arménien.

Gérard BEDROSSIAN

LE MACINTOSH ECRIT EN ARMENIEN !



La micro-informatique, vous connaissez ? Cette nouvelle technique a, depuis de nombreuses années, défrayé la chronique dans la presse, et est en passe de devenir dans un avenir très proche un des éléments indispensables de notre vie quotidienne. Les travaux de M. Ari Topouzkhianian (chargé de recherche au CNRS, Université Lyon 1, faculté des sciences Claude Bernard) dans ce domaine, vont donner une autre dimension à « notre » vie quotidienne.

LA PHOTOCOMPOSEUSE

Cet appareil, très connu chez des imprimeurs depuis quelques années, a permis aux professionnels de se débarrasser des grandes quantités de plomb nécessaire pour imprimer les journaux. En effet, pour gagner du temps (donc de l'argent) et de la place, on a fait appel à l'électronique et à l'informatique. Le résultat est à l'heure actuelle plus que satisfaisant.

Dans leur procédé, l'image des lettres — dessinées sur un film transparent — est formée sur une pellicule photographique à la grosseur choisie. Les caractères sont pratiquement inusables, et sont stockés sur une surface égale à celle d'une feuille de papier ordinaire, au lieu d'occuper des mètres cubes dans des « caisses » pesant plusieurs tonnes ! Les textes sont tapés avec une facilité déconcertante sur un écran à partir d'un clavier (semblable à celui d'une machine à écrire).

Il est absolument inutile de garder les yeux rivés sur le clavier pour assurer les coupures des mots en syllabes lors de chaque passage à la ligne ; le cerveau de l'appareil se charge de tout automatiquement. Le document, une fois la frappe terminée, est stocké dans la mémoire de la machine. Il est ensuite

լած են աշխարհի տարս
րու թղթակիցները և
ցները տեղեակ պահե'
ոյն աննախընթաց յարս'
ներկայացման հրաւիրո
տեսնող բոլոր թերթե
մեր բոլոր հայրենակի
տարածման սատարող և

rappelé à l'écran de visualisation pour effectuer les corrections nécessaires en un rien de temps, sans ajouter d'autres « coquilles ». L'impression peut avoir lieu immédiatement, ou... dans dix ans, avec des possibilités de présentation et de mise en page inouïes sans nécessités de recomposition.

Les Arméniens ont vite compris les avantages immenses qu'ils pouvaient tirer de la photocomposeuse, et l'ont achetée sans tarder, dans la mesure où

un fabricant américain avait doté, à leur demande d'ailleurs, ses machines de 5 styles de caractères arméniens. Nos compatriotes n'étaient cependant satisfaits qu'à demi, car ces machines n'étaient pas très performantes. Ils voyaient sur leurs écrans des caractères... latins, et les passages à la ligne s'effectuaient manuellement, comme sur leurs vieilles linotypes. Ce problème, Ari Topouzkhianian va le résoudre. Il prend contact avec des firmes allemande, suisse et anglaise afin de faire examiner ses propositions. Enfin une société française, à Paris, accepte la collaboration et le tour est joué : la société met au point la visualisation des caractères arméniens sur l'écran. Quant au second problème, la coupure automatique des mots, Ari Topouzkhianian ne va pas tarder à le résoudre : la coupure des mots et la photocomposition pour quatre alphabets en même temps seront réalisés en collaboration avec une société française nouvellement créée.

En clair, on sera capables de composer un texte contenant des mots ou des phrases entières en 4 langues différentes (par exemple : arménien — russe — anglais — français — allemand — espagnol et grec) sans se soucier ni des formes de caractères, ni des règles grammaticales de chacune d'elles ; la machine se chargera de tout automatiquement (visualisation, coupure de mots, etc.).



ET L'APPLE DEVIENT « KHNDZOR »

Micro-ordinateur en 3^e génération, le « Macintosh » apparaît en automne 1984 sur le marché français. Le dernier-né de la firme « Apple » a réellement des performances hors du commun. Tous les avantages que les photocomposeuses « haut de gamme » offraient aux imprimeurs sont ainsi mis à la disposition de simples particuliers (visualisation, justification, passage à la ligne, recherche, remplacement et correction automatiques, stockage en mémoire, réimpression dans des for-

mats différents sans nouvelle composition), en plus des capacités propres aux cerveaux électroniques (gestion de fichiers, comptabilité, traitement de l'information et calculs divers) et des possibilités graphiques exceptionnelles (illustrations en tous genres avec ou sans texte, et reproduction immédiate sur imprimante).

Toutes ces possibilités, qui faisaient partie du domaine réservé du spécialiste, sont offertes (environ 30 000 F² au grand public sous une forme aussi simple que possible.

տելի պիտի ունենայ
մէջք, եթէ Տէրը կամի

Ուրբաթ, 21 Դե
ստաշին Տանքայի
Երրորդ սերունդի Հ

Ari Topouzhanian ne perd donc pas de temps. Il prend contact avec la filiale française d'« Apple », harcèle la direction un mois durant jusqu'à obtenir l'autorisation de transformer le « Macintosh », puis travaille d'arrache-pied avec sa femme jusqu'à la réalisation de son objectif : écrire en arménien sur l'écran et l'imprimer sur l'imprimante. Ce procédé est enfin la solution à un des problèmes les plus cruciaux de ces dernières années : les machines à écrire en arménien. Bien qu'existant (en Arménie soviétique ou en Diaspora) celles-là étaient pratiquement introuvables ou très chères. Appareil sophistiqué, ce macintosh « arménisé » est une véritable machine à traitement de texte. Il constitue un puissant moyen non seulement pour la diffusion et le développement de la culture ancestrale, mais aussi pour permettre aux nouvelles générations la pratique écrite de la langue maternelle dans un contexte moderne et attrayant. Non content de l'écho enthousiaste rendu par la presse arménienne installée sur les cinq continents, Ari Topouzhanian, rédacteur en chef de *Pampère**, envisage une tournée mondiale, pour attirer l'attention des organismes les plus divers (églises, écoles, bibliothèques, associations, clubs) sur les avantages immenses qu'ils peuvent tirer de cet instrument de choix, chef-d'œuvre de la micro-électronique.

Narek MESROPIAN

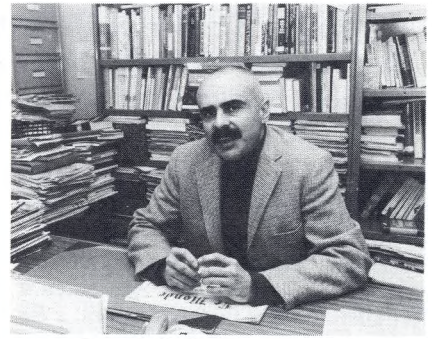
* *Pampère* est l'organe officiel des Eglises évangéliques de France.

ARMÉNIENS : HISTOIRE ET TERRORISME

Le jeudi 21 février à 19 h 20, sur 89 MHz en modulation de fréquence, deux journalistes du *Monde*, J.-P. Péroncel-Hugoz et Laurent Greilsamer, répondaient aux questions des auditeurs et des lecteurs sur le thème : Arméniens : histoire et terrorisme. Le débat était animé par François Koch. En guise d'introduction, François Koch rappelle « que ce thème est bien lié à l'actualité puisque à lieu, en ce moment, à la Cour d'Assises de Créteil, le procès des trois Arméniens soupçonnés d'être responsables de l'attentat d'Orly le 15 juillet 1983 ». Ce procès, comme beaucoup d'autres, « relance la polémique sur le génocide des Arméniens de 1915 dans une période où en Turquie les intellectuels et même le chef de gouvernement turc semblent », selon François Koch, « aspirer à une meilleure compréhension entre les deux communautés ».

Après une première auditrice, professeur d'histoire, qui semblait avoir découvert le problème arménien par les attentats, le deuxième auditeur, un Libanais, fit un parallèle entre « les deux peuples du proche-Orient qui ont été dépossédés de leur terre : les Arméniens et les Palestiniens » et de continuer : « Le peuple libanais, qui risque à terme d'être sujet à la disparition, pourrait devenir une troisième source de terrorisme ». Il terminait en se demandant si les pays démocratiques ne devaient pas prévenir cet état de chose « avec les chrétiens du Liban, au lieu de gémir par la suite ». Jean-Pierre Péroncel-Hugoz jugea pour sa part que les problèmes n'étaient pas tout à fait identiques. Il précisa tout d'abord qu'il ne restait que quelques dizaines de milliers d'Arméniens en Anatolie, ce qui n'était pas le cas des Palestiniens ou des Libanais. En ce qui concerne l'indifférence des pays occidentaux face au problème arménien en 1915, il faisait remarquer que ce n'est pas le cas du Liban, car tous les événements démontrent le contraire.

Un autre auditeur a attaqué la version turque, ce à quoi Laurent Greilsamer a répondu que celle-ci n'avait guère évolué, bien que la France ait tout fait pour faire admettre les faits devant les autres nations. J.-P. Péroncel-Hugoz ajouta que la position turque était tellement « en béton » que même « la petite paille » du premier ministre turc



J.-P. Péroncel-Hugoz

ne devait pas être négligée et il fallait voir si d'autres déclarations suivraient. Bien que les Arméniens aient été obligés de tuer des Turcs, comme les chrétiens des musulmans, il convenait que « les deux choses n'avaient pas le même poids sur la balance », comme « on ne peut pas nier que les Turcs qui sont tués, diplomates ou chauffeurs, soient des gens innocents parce qu'ils n'étaient pas nés à l'époque du génocide. »

Continuant le débat sur le silence des Occidentaux et la responsabilité qui leur incombe, les deux journalistes ont rappelé que « la SDN avait refusé d'intervenir en 1920 à l'exception d'un seul pays, la Roumanie. D'autres auditeurs ont ensuite posé des questions sur la communauté arménienne de France, « communauté qui ne pose pas de problème », selon J.-P. Péroncel-Hugoz, bien qu'elle soit importante. En ce qui concerne les déclarations françaises, une auditrice arménienne, historienne, a fait remarquer qu'« elles étaient toujours officieuses, jamais suivies de faits » et que la communauté arménienne constatait que « le génocide n'est pas reconnu officiellement par un acte juridique ». Une dernière question sur les Arméniens en Union Soviétique a été posée. « Etat ? Province ? Autonomie ? » la réponse de J.-P. Péroncel-Hugoz fut hésitante et insuffisante. Toutefois, il a noté que la République soviétique avait « Une vie culturelle et linguistique arménienne, que la liberté était limitée comme dans toutes les autres républiques d'U.R.S.S. » mais on pouvait souhaiter que le jour d'une libéralisation de cet empire, la république arménienne devienne un véritable État jouissant d'une autonomie réelle et d'une véritable liberté. »

Parouir ADOURIAN

Fonds A.R.A.M

TURQUIE

L'AFFAIRE DU CURÉ ARMÉ

On trouvera ci-dessous le texte intégral de l'article, consacré au Patriarcat arménien d'Istanbul, du quotidien turc *Milliyet* (19 février 1985). La traduction en a été faite de façon aussi fidèle que possible ce qui entraîne des répétitions et des lourdeurs peut-être inhérentes au style du texte.

ANKARA : Comment les soupçons sur le patriarcat ont été à nouveau attisés.

- Manuel Yergatian qui avait été envoyé par le Patriarcat Arménien à Jérusalem pour y faire ses études, a été arrêté avec des armes à la frontière turco-syrienne.

- Il a été confirmé que le curé Manuel desservait l'église arménienne de Beyrouth, qu'il est membre de l'ASALA et qu'il a été envoyé en Turquie pour faire des actions.

- On avance l'hypothèse que l'organisation par le Patriarcat de l'immigration à Istanbul des familles arméniennes pauvres d'Anatolie et de leur prise en charge, visait en fait leur concentration en ville.

LE CURÉ ARMÉ

- Le curé nommé Manuel Yergatian, qui avait été envoyé à Jérusalem par le Patriarcat arménien, a été arrêté avec des armes à la frontière syrienne.

ANKARA PRIVÉ

L'envoi par le Patriarcat arménien d'Istanbul d'enfants arméniens d'Anatolie au séminaire arménien de Jérusalem l'arrestation de l'un de ces Arméniens ayant fait ses études dans ce séminaire à la frontière syrienne avec des grenades, pistolets et documents secrets, a suscité des « soupçons » sérieux. Cependant, l'organisation terroriste arménienne ASALA reprochait au patriarcat de « ne pas soutenir suffisamment la cause arménienne et de rester spectateur face aux événements ». Lors de son voyage en Amérique, le patriarche des Arméniens Chnork Kaloustian a été « menacé » par l'ASALA. L'organisation du crime arménienne ASALA l'a mis en garde en lui disant « ne fais pas de déclarations discréditantes à l'encontre de notre cause et de nos actions... Sois plus actif. »

UN CURÉ, VÉRITABLE ARSENAL AMBULANT

Les doutes sur le Patriarcat arménien se sont renforcés avec l'arrestation à la



Le Patriarche Chnorkh Kaloustian

frontière syrienne d'un jeune curé chargé d'armes comme un vrai arsenal ambulante. Manuel Yergatian avait été envoyé à Jérusalem par les propres soins du Patriarcat. Dans les affaires de Yergatian, qui voulait pénétrer en Turquie avec un faux passeport, on a trouvé un pistolet, des grenades et certains « documents secrets ». On soutient que « le curé armé Manuel Yergatian » desservait l'église arménienne de Beyrouth, qu'il est membre de l'ASALA, qu'il a été envoyé en Turquie pour y commettre des « actions ».

TERRORISTES EN SOUTANE

On a appris aussi que Hrant Küçük Guzelian, un des curés de l'église arménienne de Gedikpasa, qui a été jugé en février 1982 par le tribunal militaire numéro 3 du commandement de l'Etat d'urgence d'Istanbul, éduquait les enfants arméniens qu'il ramassait à Diyarbakir et Mardin et leur inculquait la haine contre des Turcs.

Parmi les enfants qui ont été envoyés au séminaire de Jérusalem à partir de 1967, Hayko Eldemir qui a été interpellé de nombreuses années plus tard à la suite des opérations des forces de sécurité, a expliqué dans sa déposition qu'il avait été envoyé à Jérusalem en 1968 par le curé desservant l'église des Trois-Autels de Galatasray, Varujan Hirkacian.

Le curé Mokaïl Saglam, qui avait été arrêté dans les mêmes circonstances, a déclaré qu'il avait été emmené à Jérusalem à l'âge de dix ans et qu'il était revenu en Turquie en 1980 et avait commencé à participer aux offices religieux à l'église arménienne de Büyükdere. Les services de renseignements ont également constaté que certains des Arméniens envoyés à Jérusalem assumaient des responsabilités au sein des organisations terroristes clandestines.

« L'OPÉRATION IMMIGRATION »

On a aussi constaté les efforts du Patriarcat arménien de Kumkapi pour faire émigrer les familles arméniennes pauvres d'Anatolie à Istanbul. On soutient que cela vise le but de « se réunir à Istanbul et de se renforcer ». On a constaté que le Patriarcat s'efforçait de prendre en charge le ravitaillement et le logement des familles qu'on faisait émigrer à Istanbul et que les enfants qui présentaient les conditions requises étaient principalement envoyés au Séminaire de Jérusalem pour « les études ».

En outre, on prétend que le champ des activités du Patriarcat dans ce domaine recouvrait de temps en temps les enfants d'origine « assyrienne » d'Anatolie.

Selon les constatations, l'émigration à Istanbul des Arméniens vivant dans différentes villes d'Anatolie, notamment de l'Est, a commencé en 1967. Les premières vagues sont nées du désir « innocent » d'assurer une meilleure vie aux familles arméniennes pauvres. »

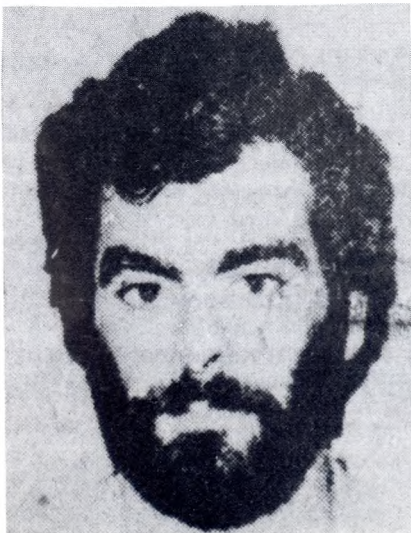
PROPAGANDE NÉGATIVE A L'ÉTRANGER

Cependant, certaines photographies des familles « émigrées » à Istanbul avec des « accoutrements pitoyables », étaient par intervalles publiées dans des journaux « pro-arméniens » de la presse européenne et américaine. Dans les informations qui accompagnaient ces photos, les raisons de la venue à

Istanbul de ces familles étaient complètement déformées. Bien qu'organisée par le Patriarcat dans les publications de la presse, on avait essayé de créer la conviction que cette affaire d'« émigration » avait été « forcée par le gouvernement turc ». Cet état de choses a été un « élément », qui a renforcé les soupçons sur le Patriarcat arménien. Les allégations selon lesquelles le Patriarche Kaloustian avait utilisé des expressions déformant la réalité de la situation des Arméniens en Turquie lors de voyages à l'étranger, effectués pour « obtenir des moyens matériels », n'ont pas été totalement confirmées. L'appréciation de certains comportements « suspects » du patriarcat arménien de Kumkapi, qui dépend du « catholicossat d'Etchmiadzine » qui se trouve dans la capitale de l'Arménie soviétique, Erevan, continue actuellement par les autorités compétentes. Milliyet 19.2.1985

Cet article est le plus pervers et le plus dangereux jamais écrit contre les Arméniens de Turquie. Cela ne vient pas des calomnies qu'il contient — car cela fait partie de la pratique journalistique en Turquie — mais de son objectif : présenter le Patriarcat arménien et le Patriarche Chnork Kaloustyan comme les organisateurs d'une politique d'implantation d'un réseau terroriste en Turquie. C'est là que cet article innove. Car jusqu'à maintenant, même le journal extrémiste intégriste de droite Tercüman n'allait pas jusqu'à dans son délire fanatique, se contentant de reprocher au Patriarche d'encourager indirectement le terrorisme par ses déclarations sur le génocide et les problèmes de la communauté arménienne en Turquie.

Manuel Yergatian



Avec cet article, un nouveau pas est franchi dans la politique de destruction de l'église arménienne en Turquie. Ce sont les militaires et les services secrets qui en sont directement les auteurs, car chaque fois qu'il est question du Père Yergatian ou d'autres « curés terroristes » la presse turque n'indique jamais ses sources et les articles ne sont jamais signés. La mention fortuite des services de renseignements à deux reprises ainsi que tout l'exposé le prouvent.

Pervers, cet article l'est parce qu'il prend soin de ne mentionner aucune date concernant l'affaire du « curé armé ». Car ce qui est recherché ici, c'est de donner l'impression d'une arrestation capitale venant de se produire. Pervers car l'arrestation du Père Yergatian est présenté comme ayant eu lieu à la frontière syrienne alors qu'il était prétendument porteur d'un faux passeport, de pistolets, de grenades, des documents de l'ASALA alors qu'il a été arrêté en octobre 1980 à Istanbul, en partance pour Jérusalem en compagnie des élèves du séminaire de Jérusalem, dont Mikail Saglam. Pervers car cette arrestation a fait la une des journaux à l'époque et qu'il n'a jamais été question pendant le procès de P. Yergatian des crimes dont l'accable Milliyet. Milliyet le sait très bien, car il a couvert à sa façon le procès de Yergatian, mais n'avait jamais parlé de ces « crimes » ni de la frontière syrienne. En fait, cette thèse d'arrestation à la frontière syrienne avec des armes, des grenades, des documents secrets, avait été inventée par les autorités turques au lendemain de l'occupation du consulat de Turquie à Paris, en septembre 1981, pour faire croire à l'opinion publique française qu'en Turquie les seuls prisonniers arméniens sont des prisonniers criminels. Affirmation odieuse et scandaleuse mais efficace car même les Arméniens n'ont pas relevé la transformation totale des faits.

Pervers par son ironie, pervers par son art de distiller le doute par suggestions qui fait appel aux sentiments racistes, manifestes ou refoulés. Pervers car ces contre-vérités, qu'il s'agisse de l'arrestation et du procès du Père Yergatian, de la présentation d'un enfant (Mikail Saglam) comme « curé », de l'affaire Kevork Ourfalian (dont on ne parle pas dans le texte mais on publie sa photo pour illustrer ces propos (Kevork Ourfalian n'a jamais été dans une église arménienne et a été acquitté en Turquie), de la présentation du Pasteur Hrant Güzelian comme dépendant du Patriarcat arménien et du silence sur le fait qu'il a été acquitté par les tribu-

PLEX... TELEX... TELEX...

BULGARIE : Bulgarisation sanglante des Turcs

Il ne fait pas de doute que la décision des autorités bulgares de bulgariser les noms de la population turque de près d'un million d'individus et d'interdire certaines coutumes religieuses comme la circoncision et les noces célébrées selon la tradition a rencontré une vive résistance et a fait de nombreuses victimes bien qu'on n'en puisse pas déterminer l'importance. Le gouvernement turc, soucieux de ne pas provoquer de raidissement chez les autorités de la Bulgarie par où transite le transport terrestre avec l'Europe, à longtempers temporisé et vient à peine fin février d'adresser une note à la Bulgarie, mais en termes modérés, lui proposant entre autre une immigration massive des Turcs de Bulgarie en Turquie. Cette proposition est un peu surprenante, étant donné les problèmes économiques qu'elle va poser, à une Turquie déjà exsangue. Cache-t-elle un projet d'installation des rapatriés en régions kurdes afin d'augmenter la population turque dans l'Est ?

TURQUIE-GRECE : Provocations militaires turques

La Grèce a protesté contre la violation de son espace aérien lors des manœuvres de la flotte turque en mer Egée en janvier, manœuvres au cours desquelles un navire turc a coulé, faisant plusieurs dizaines de victimes. Le 6 février, une patrouille turque franchissait la rivière Meric, qui constitue la frontière entre les deux pays en Thrace et ouvrait le feu sur les soldats grecs. Les responsables turcs, tout en déclarant qu'il s'agissait d'incidents sans importance, n'ont pas craint de rejeter catégoriquement les protestations grecques. Ces dernières semaines, la presse turque multiplie des articles de chantage à la guerre, ayant la préférence de Washington et la neutralité positive de Moscou qui, lors du voyage du premier ministre grec Papandreu en février n'a pas voulu prendre position sur les questions de Chypre et de la Mer Egée, allant jusqu'à censurer dans la Pravda les propos de Papandreu sur ces questions.

naux militaires turcs au bout de quelques mois, ou encore de la présentation de Hayko Eldemir comme d'une personne différente du Père Yergatian (le vrai nom civil du père Yergatian est Manuel Hayko Eldemir, Yergatian étant la traduction en arménien d'Eldemir) car cela fait un suspect de plus. Pervers et dangereux enfin de convaincre avec force répétitions et menaces les Arméniens de Turquie qu'assister aux offices religieux, envoyer les enfants au séminaire (en Turquie il n'y a pas de séminaire, c'est pourquoi on envoyait les enfants à Jérusalem, mais Milliyet ne veut pas le dire) est un acte criminel. Pervers aussi de ne pas écrire que tous ces départs au Séminaire de Jérusalem sont soumis à l'autorisation préalable du gouvernement turc. Nous devons observer une vigilance constante par rapport à la situation des Arméniens en Turquie, car chaque fois qu'il y a une actualité dans le conflit armeno-turc, les Turcs veulent faire payer leurs échecs aux Arméniens de Turquie. Ce n'est pas un hasard si cet article survient au moment du procès d'Orly. Cette campagne d'attaques contre le Patriarcat arménien commence à peine, comme l'indique très dangereusement la fin de l'article.

Haig ARAMIAN

TELEX... TELEX... TELEX... TEL

MEA CULPA des représentants du Congrès américain

Une commission du Congrès présidée par le représentant démocrate de Californie Don Edwards, venue en Turquie pour étudier la question du terrorisme, a déclaré par la voix de son président que les Américains s'étaient gravement trompés sur la question arménienne et a assuré la Turquie de son soutien. Don Edwards a encouragé la Turquie à mieux faire connaître le danger encouru par elle du fait du terrorisme international, de l'Union Soviétique et de ses autres voisins, ainsi que les progrès dans le passage du pouvoir aux civils. Il a également déclaré que la commission pensait, comme un premier pas, soumettre au Congrès un projet de lutte contre le terrorisme international de nature à être signé par tous les pays. La commission devait se rendre, après la Turquie, en Bulgarie et en Israël pour continuer son enquête sur le terrorisme international et ses liens internationaux.

TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TEL

Le Patriarche arménien souhaite qu'une « commission neutre » établis la vérité sur le « génocide »

Le chef spirituel des Arméniens de Turquie, le patriarche Chnork Kaloustian, a accordé une interview au quotidien islamiste Milli Gazette, dans laquelle il se prononce contre l'abandon de la discussion historique sur la « question du génocide des Arméniens » en 1915. Ce texte, publié le lundi 25 février, attire l'attention car, d'une part, le patriarche est une personnalité d'ordinaire discrète, et, d'autre part, parce que le premier ministre, M. Turgut Ozal, s'était de façon également inattendue, exprimé sur « la question arménienne » dans une interview publiée le 13 février par le quotidien Gunes (Le Monde du 21 février).

Pour Mgr Chnork Kaloustian, il est essentiel d'étudier « le point de départ » du problème. Pour ce faire, le patriarche propose : « L'établissement d'une commission neutre approuvée par les deux parties » — la Turquie, qui rejette catégoriquement la thèse du génocide, et la diaspora arménienne. Cet organisme serait chargé de trancher le « différend historique ». Cette commission devrait « présenter à l'opinion mondiale l'ensemble des documents et des archives turques et étrangères ». Ainsi seulement serait « établie une vérité que nul ne sera en mesure de nier ».

Le Monde, 27.2.85

Amis américains en Turquie

Martin Abend, professeur de Sciences politiques et commentateur à la télévision, a fait un séjour d'amitié en Turquie. Il a été reçu par le général Evren et le premier ministre turc. Il a présenté l'image des Turcs dans l'opinion publique américaine et déclaré que c'était à cause des masse-médias et des riches américains qui subissent les pressions des lobbys arménien et grec que cette image était mauvaise. Il a avancé quelques recettes pour y remédier. Meilleure coordination des associations pro-turques et sur-

tout l'abandon de la part des Turcs de leur fierté atavique qui veut que lorsqu'on est calomnié on ne cherche pas à se justifier. Il a cité un exemple à cet égard. Le procès en diffamation de 100 millions de dollars intenté contre la chaîne de télévision ABC et Colombia Pictures pour Midnight Express par les associations turco-américaines, qui ont, paraît-il, énormément surpris les intéressés.

La presse turque a consacré une place importante aux prestations de l'ami Abend. Il s'est toutefois trouvé quelqu'un pour appeler chat un chat. Rauf Tamer, dans Tercüman du 29 décembre, commentant une phrase de Martin Abend selon lequel il ne se trouve pas aux États-Unis un seul membre du Congrès qu'on ne puisse acheter, dit que la Turquie doit tirer toutes les conséquences de cette vérité que Abend lui-même n'aurait pas été si prolifique s'il n'avait pas fait cette visite gratuite.

Reconnaissance du génocide arménien : La cuvée Ozal

Quelle mouche a piqué le correspondant de l'AFP à Ankara pour qu'il voie une nouvelle approche de la question arménienne dans les propos tenus par le premier ministre turc Turgut Ozal à un journaliste de Günes ? Victime sans doute de sa naïveté et de sa méconnaissance de l'habileté verbale politique turque, il n'a pas vu que celui-ci ne parlait nullement d'une reconnaissance du génocide, mais de l'abandon de la vieille stratégie de sa réfutation par une approche plus efficace et « scientifique ». Il a également déclaré que la Turquie se situerait désormais sur le plan de la juridiction internationale (l'utilisation du traité de Lausanne) contre toute revendication émanant d'une quelconque nation arménienne. Rien de nouveau donc. Depuis des années, les colonnes de la presse turque sont remplies d'articles préchant une nouvelle approche de la question arménienne... par sa réfutation, par de nouveaux moyens plus scientifiques, sans jamais en trouver la formule magique.

AUTRICHE

**LES TRESORS
DE L'ART ARMENIEN A VIENNE**

Grâce à ses activités culturelles, ses nombreuses publications passées et présentes, ses collections de livres anciens et modernes, sa bibliothèque unique de manuscrits, le monastère de l'ordre des Mékhitaristes de Vienne occupe une place spéciale parmi les foyers de la culture arménienne.

Le plus ancien manuscrit illustré de la bibliothèque est un fragment d'Évangile envoyé en 1911, d'Erzurum, par le moine Augustinus Amrikian, à l'occasion du centenaire de la congrégation des Mékhitaristes de Vienne. On suppose que les huit feuilles illustrées du parchemin que comporte ce fragment ont été copiées au Vaspourakan. La valeur et la portée de cette magnifique pièce dépasse les frontières nationales de l'art arménien et l'élèvent au niveau d'un monument de l'art byzantin de l'époque de la « renaissance macédonienne ».



Les miniatures représentant la Nativité et la Crucifixion de ce manuscrit sont, à ce jour, les premières consacrées à ces sujets dans l'art arménien. Les thèmes des autres illustrations avaient déjà été traités dans les manuscrits arméniens du IX^e et du X^e siècles.

Une autre relique intéressante de la collection est une page de titre, seul vestige d'un Évangile selon saint Marc, et qui a servi de reliure à un autre manuscrit. On suppose qu'elle doit dater de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle. Le lion, emblème de l'évangéliste saint Marc, qui, d'ordinaire, jouxte la lettre majuscule, figure, ici, au-dessus du rectangle frontal.

Les miniatures de l'Évangile de Sébaste copié en 1222 par le scribe Soravguès et relié par Siméon, rappellent les manuscrits du X^e siècle et, plus particulièrement, ceux de Kharberd et de Erzinka de la fin du XII^e au début du XIII^e siècles.

Le « doyen » des manuscrits ciliciens conservés à Vienne est un livre copié en 1235 par le scribe Hovhannès, à Hromgla, sur l'ordre du catholicos Constantin Bardzerberdtsi, grand protecteur des arts est fervent amateur de miniatures, qui est connu pour avoir commandé des manuscrits à Toros Rosline et à ses maîtres. L'Évangile de 1235 est le premier des livres commandés par Bardzerberdtsi. Les enluminures de ce chef-d'œuvre, ainsi que celles de l'Évangile commandé par l'évêque Ter-Grigor au scribe Kirakos et copié au couvent de Drazark en 1239, sont d'admirables exemples du style original de Cilicie.

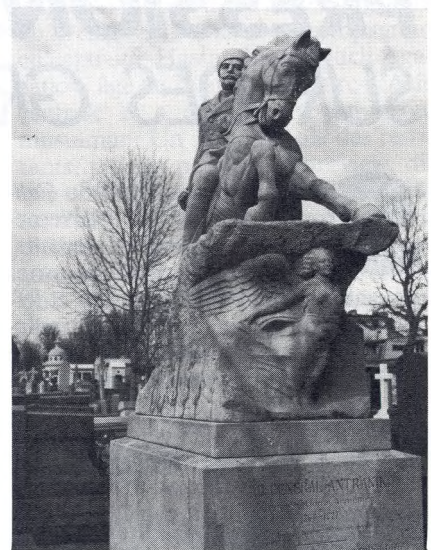
Une des reliques récemment découvertes à la bibliothèque de Vienne est un fragment de l'Ancien Testament, dont le copiste et le lieu ne sont pas connus. Selon le mémorial, le manuscrit était destiné au sénéchal Ochine, neveu du roi Hétoum I^{er} et fils du connétable Sambat, qui l'a probablement commandé. Selon l'opinion des savants, Ochine aurait porté le titre de sénéchal de 1277 à 1307, ce qui permet de dater le manuscrit.

Selon certains chercheurs, les miniatures illustrant ces livres seraient dûes au pinceau d'un seul peintre de talent. Il serait aussi l'auteur des miniatures de l'Évangile n° 278, dessinées et non peintes. Tous les dessins sont tracés à l'encre violette ; les plis des draperies des évangélistes sont exécutés à l'encre rouge ou bleue.

Cet Évangile rappelle non seulement la facture du prince Vassak, mais encore celle de deux manuscrits remontant à la fin du XIII^e siècle ainsi que les miniatures d'un Évangile exécutés entre 1280 et 1320 par huit peintres, conservés tous les trois dans notre Maténadaran. Les enluminures non signées de ces livres qu'on attribuait, à tort, à Toros Rosline sont aujourd'hui reconnues pour être l'œuvre de maîtres anonymes non moins talentueux que Rosline.

Gamk 15.2.85

**GRANDE
BRETAGNE**



PETITION

L'écrivain Sarkis Sarkisyan, qui réside en Angleterre, a pris au cours des derniers mois l'initiative d'une pétition en vue d'obtenir la réalisation des dernières volontés d'Andranik.

Celui qui fut le héros de toute une génération était né en 1865 à Chabin-Karahissar. De 1890 à 1920, il devait être une des figures les plus marquantes du mouvement de libération nationale. Trente années durant, sa vie fut une lutte de tous les instants, puis ce fut l'exil et son installation à Fresno, en Californie où il mourut en 1927. Sa dépouille mortelle fut transportée à Paris et inhumée au cimetière du Père-Lachaise.

Mais il avait, avant de rendre le dernier soupir, émis le vœu que ses restes aillent reposer dans la terre d'Arménie. Jusqu'à ce jour, et en dépit de diverses démarches, ce désir n'a pu être exaucé.

C'est pour obtenir le respect des dernières volontés du héros que Sarkis Sarkisyan a pris l'initiative de cette pétition au sujet de laquelle on obtiendra tous renseignements utiles auprès de Sarkis Sarkisyan.

Sarkis SARKISYAN
1 Ovington Gardens
London SW3 England

en France : à ARAX pour
Claude Sopoklian Serge Thomassian
34, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

ETATS-UNIS

PRESSIONS TURQUES SUR DES GROUPES JUIFS

Selon un article exclusif du *California Courier*, le gouvernement turc aurait eu recours, sans aucun succès, à de fortes pressions, comprenant menaces et lettres, afin d'essayer d'obtenir l'annulation de plusieurs conférences sur le génocide des Arméniens, qui avaient été prévues par des organisations juives arméniennes.

Le premier incident arriva lorsque le Pr Richard Hovannisian, professeur d'histoire (spécialiste du proche-Orient et de l'Arménie) à l'Université de Los Angeles (U.C.L.A.) fut invité par le musée de l'holocauste et le Martyrs' Memorial du Conseil de la Fédération juive du Grand Los Angeles pour parler sur le thème : « Le génocide des Arméniens et l'holocauste juif : similitudes et différences », le 23 octobre, au centre de la communauté juive à Los Angeles.

Un organisateur juif, qui n'a pas voulu donner son nom, rapporte que le Consul général turc de Los Angeles lui aurait communiqué, par un appel téléphonique, que la communauté juive de Turquie serait en danger si la conférence du Pr Hovannisian n'était pas annulée. Suite au choc causé par cette menace directe, le consul général ajouta : « J'avais un poste en Israël avant... je sais quels sont vos points faibles. »

Quelques jours plus tard, l'organisateur juif recevait un télégramme du bureau du grand rabbin d'Istanbul lui demandant que l'organisation juive de Los Angeles annule la conférence. Le télégramme rappelait que le gouvernement turc a toujours défendu les intérêts juifs. Estimant que la mise en garde du consul général de Turquie était « des menaces en l'air » et qu'il serait contraire aux intérêts turcs d'effrayer les membres de la minorité juive d'Istanbul », l'organisateur maintient la conférence.

Après la conférence, qui fit venir trois fois plus de gens qu'il ne le prévoyait, juifs pour la plupart, l'organisateur local fit part d'une autre lettre qu'il aurait reçu du bureau du rabbin, lui demandant de ne pas annuler la conférence. Il aurait dit que le télégramme

du rabbin aurait été envoyé directement par le gouvernement turc. Quelques jours plus tard, l'organisateur était informé par le président des organisations juives des États-Unis que les menaces turques remettaient en cause le droit des juifs s'échappant d'Iran d'entrer en Turquie par la frontière commune entre les deux pays. L'organisateur de continuer : « Si la Turquie n'accepte pas ces juifs, leurs vies sont en danger en Iran... nous devons mesurer si le besoin de sauver des vies actuellement vaut la défense d'un événement historique. »

Le 3 décembre, le juge Armand Arabian rencontra un problème similaire quand il fut invité à prendre la parole au centre communautaire juif de Los Angeles sur le génocide des Arméniens. Le gouvernement turc fit, de nouveau, pression pour que la conférence soit annulée. Quand les organisateurs en informèrent le juge le jour précédant la rencontre, il répondit qu'il ne ferait

pas marche arrière. Les organisateurs maintinrent la conférence.

Gary Kulhanjian dut faire face aux mêmes pressions quand il fut invité à parler à Lincroft, à l'Université communautaire de Brookdale. Les Turcs ne réussirent pas à empêcher la conférence, mais une dizaine d'entre eux y assistèrent.

Ces incidents récents montrent que les pressions turques sur les groupes juifs sont de même nature que celles qui avaient été entreprises, quoique sur une échelle plus vaste, à la conférence internationale sur l'holocauste et le génocide qui s'est tenue à Tel Aviv en juin 1982 et à laquelle la participation des Arméniens avait été bloquée. Bien que les Arméniens n'y aient pas assisté, le gouvernement israélien retira son soutien officiel et bon nombre de conférenciers juifs n'assistèrent pas à la rencontre.

Le 18 janvier dernier, pendant une conférence tenue par un Israélien devant un groupe d'Arméniens de Los Angeles, la menace turque de 1982 devint le point central de la discussion. Israël Braude, conseiller de l'Institut de la conférence internationale de l'holocauste et du génocide, qui se trouve à Jérusalem, demanda une rencontre exceptionnelle avec les hauts fonctionnaires israéliens, afin de faire annuler la conférence.

(The Armenian Reporter)

... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TE

Conférence sur le génocide et les droits de l'homme

William Proxmire, sénateur du Wisconsin, présidera la conférence nationale sur le génocide et les droits de l'homme, qui aura lieu du 18 au 20 avril 1985 à l'Université de Bentley. La conférence, qui sera organisée par la « National Association for Armenian Studies » en collaboration avec l'université de Bentley, est prévue dans le cadre du soixante-dixième anniversaire du génocide arménien.

La participation du sénateur Proxmire, qui a entre autre mené les efforts en vue de la ratification de la résolution de l'ONU sur le génocide par les États-Unis, a été annoncée par les co-directeurs du comité d'organisation, le professeur Richard Geehr, de l'université de Bentley, et Manoog S. Young,

directeur de « National Association for Armenian Studies ».

Près de vingt conférenciers ont déjà exprimé leur désir d'y participer en présentant des contributions sur le thème « soixante-dix ans après le génocide : les leçons de l'expérience arménienne ». Parmi ces personnalités on trouvera le Pr. Israël Charney de Jérusalem (qui présida la conférence sur le génocide et l'holocauste en 1982 à Tel-Aviv), le Pr. Yves Ternon de Paris, Christopher Walker de Londres (auteur de Armenia : The survival of a Nation). La représentation arménienne sera composée du Pr. Dickran Kouymdjian (directeur du département arménien à l'Université d'État de Californie, Fresno), Gérard Libaridian (directeur de l'Institut Zoryan à Cambridge, Massachussets). Le directeur honoraire de la conférence sera le Pr. Gregory H. Adamian, président de l'Université de Bentley.

Fonds A.R.A.M

ELEX... TELEX... TELEX

Une lettre de l'Assemblée Arménienne à l'ambassadeur turc.

Washington : L'Armenian Assembly a récemment rendu public le contenu d'une lettre adressée par son directeur, M. Ross Vartian, à l'ambassadeur de Turquie aux États-Unis, S.E. Sukru Elekdag :

Monsieur l'Ambassadeur, Vous avez encore une fois tenté d'influencer les parlementaires américains au sujet du génocide arménien. Une fois encore, vous semblez avoir mal interprété les intentions du Congrès des États-Unis au sujet de la commémoration de cet événement historique et du maintien de l'attitude constante des États-Unis en ce qui concerne cette tragédie.

Aucune pression ne saurait changer les faits de l'histoire arménienne ou américaine. En poursuivant la campagne de votre gouvernement qui consiste à nier le génocide arménien, vous nuisez aux relations turco-américaines. Par vos actions vous commettez une intrusion dans les relations particulières existant entre les citoyens américains d'origine arménienne et leurs représentants élus. Ces relations constituent la pierre de voûte de la démocratie américaine, et nous protestons contre l'intrusion étrangère à laquelle vous vous livrez dans ce domaine. Nous vous demandons instamment de conseiller à votre gouvernement de faire face à son passé avec honnêteté et nous espérons sincèrement que vous voudrez bien reconsidérer votre attitude dans cette affaire.

Ross VARTIAN Executive Director Armenian Assembly of America (L'Armenian Assembly est considérée comme l'élément moteur du « lobby » arménien aux États-Unis N.D.L.R.)

Des centenaires

Mgr Torkom Manoogian, exarque du diocèse d'Amérique du Nord (Est), a, au cours du mois de janvier, rencontré trois survivants centenaires. Le prélat s'est entretenu avec Mme Turvanda Baghdasarian, dans le Connecticut, 106 ans ; M. Krikor Derderian, dans le Massachusetts, 109 ans ; M. Haig Toukmanian, dans le Rhode Island, 110 ans.

AFGHANISTAN

Un échange de camarades

Peshawar : Miko Vavarian était malheureux dans les forces armées soviétiques. Après s'être querellé avec son officier, il renversa son camion dans une rivière et, deux jours durant, il erra dans la montagne de la Province Baghlan, avant qu'un chasseur le conduise dans un village.

Aujourd'hui, c'est un résistant afghan. Il s'est converti à l'Islam et a un nouveau nom : Mohammed Salaam. Vavarian, dont les parents habitent en Arménie soviétique, était entré dans l'armée en 1980. En Afghanistan il travaillait d'abord sur des projets de construction militaire et plus tard comme conducteur transportant du matériel de construction à travers la capitale. Il ne vit aucun combat et déserta après une dispute avec un officier. Pendant qu'il était en train de charger son véhicule, l'officier lui demanda de se déplacer au pas de course. Vavarian lui répondit et refusa d'obéir.

Après s'être échappé, il rencontra les résistants dans le village de Kilagai. Vavarian refuse de parler russe et préfère son « dari » nouvellement acquis. Il dit que les soldats soviétiques appartenant à des minorités ethniques restent ensemble, évitant le dialogue avec les Russes. Il exprima une aversion profonde pour les règlements militaires et un mépris général pour les officiers. Il aimerait voir sa famille mais il semble reconnaître le fait que ce ne sera plus possible. On pense que plusieurs soldats soviétiques combattent aux côtés des guerillas. Beaucoup tombe dans cette situation par hasard, mais il appa-

raît que d'autres ont montré une intention délibérée et politiquement consciente. D'autres soldats soviétiques ont été capturés. Victor Vladimirovitch Zapodnikov, âgé de 20 ans et originaire de Sverdlovsk comme son compagnon en captivité, Hassan Makilovitch Agazanov, âgé de 21 ans, originaire d'Asie centrale et a déclaré être lui-même musulman. Un porte-parole des résistants, présent pendant l'interview, dit que ces deux prisonniers voulaient rester avec les résistants. La vérité serait difficile à établir. L'impression générale est que les prisonniers resteront ici quel que soit l'avenir qu'on leur réserve.

John FULLERTON

Far-Eastern Economic Review (1982)

COTE D'IVOIRE



La réunion annuelle des Arméniens de Côte d'Ivoire s'est tenue le 17 janvier 1985 chez M. Yezeguelian, au siège de l'association, sur la magnifique terrasse de l'Hôtel Mont Ararat qui domine la ville d'Abidjan.

La communauté arménienne qui se trouve en Côte d'Ivoire est sans doute une des moins nombreuses. Elle comporte dix-sept familles qui représentent huit nationalités ! (française, libanaise, ivoirienne, iranienne, américaine, éthiopienne, syrienne et canadienne). Cette micro-communauté est à l'image de la diaspora tout entière. En effet, plusieurs types de professions sont représentés par les membres de l'association (médecins, fonctionnaires, enseignants, officiers, commerçants, directeurs de société). On voit donc que pour une fois, l'hétérogénéité des nationalités et des professions ne nuit pas du tout au bon fonctionnement de la communauté. Malheureusement, Georges Deukmejian (gouverneur de Californie) et Patrick Devedjian (maire d'Antony) qui étaient invités à cette assemblée générale, ne purent y participer. La réunion était placée sous la présidence de M. le Ministre de l'Intérieur de Côte d'Ivoire.

APPEL

Mikael Varvarian est aujourd'hui l'un des nombreux prisonniers soviétiques aux mains de la résistance afghane.

Nous avons appris sans plus de précision qu'une partie de sa famille directe ou indirecte vivait en France depuis une dizaine d'années, très certainement dans la région de Lyon.

Afin d'intervenir en sa faveur et d'améliorer sa situation nous recherchons tout renseignement susceptible de nous permettre de retrouver ses proches. Ecrire au journal qui transmettra.

IRAN

LA RÉVOLUTION ISLAMIQUE ET LES ARMÉNIENS D'IRAN

A l'occasion du 6^e anniversaire de la révolution islamique, le quotidien iranien *Azadegan*, de Téhéran, a publié, sous le titre « la révolution islamique et les libertés », un article dans lequel apparaît une interview de Mgr Artak Manoukian, archevêque du diocèse de Téhéran.

Dans cet article, Mgr Manoukian envoie ses salutations à l'imam Khomeiny et fait remarquer : « Nous avons l'espoir que cette guerre inévitable se terminera par la victoire du peuple iranien ». A la question « Comment les Arméniens vont-ils fêter le 6^e anniversaire de la révolution ? » Mgr Manoukian a répondu : « Le diocèse de Téhéran a formé, à cette occasion, une nouvelle commission de travail pour pouvoir fêter l'anniversaire avec beaucoup d'éclat. Il a prévu dans son programme des cérémonies religieuses, des rencontres culturelles et sportives et la publication d'affiches. Les cérémonies religieuses comprendront des messes, des prières, des sermons et des visites aux tombes des victimes de la guerre. Dans les rencontres culturelles, les associations culturelles arméniennes de Téhéran seront présentes. Il y aura des conférences organisées par des religieux arméniens,

les fonctionnaires et les délégués arméniens auprès du Conseil islamique organiseront des expositions et des projections de films. Enfin les élèves des 27 écoles arméniennes de Téhéran rendront visite aux blessés de guerre dans les hôpitaux. »

En matière de rapports arméno-iraniens, le prélat pense que « l'introduction des lois islamiques avait directement influencé les minorités religieuses, que cette influence était directement ressentie au niveau des sentiments nationaux et que les Arméniens s'étaient plus attachés à leur propre culture » et d'ajouter : « Nous avons prouvé au monde que chrétiens et musulmans pouvaient vivre côte à côte ». A ce sujet, il a noté que « les Arméniens avaient apporté une aide très concrète à la révolution, ayant même des victimes et ne cessant jamais leur aide sur le front. »

A l'occasion de cet anniversaire, le ministre de commandement islamique a fait publier plusieurs séries de photos. Parmi celles-ci, on trouve sous le titre « la révolution islamique et les libertés », la photo de la manifestation des Arméniens pour le 24 avril 1982. ALIK (février 1985)

Le groupe des 22 techniciens



IVRE... A SUIVRE... A

Un nouveau film du cinéaste Zaven Ghoukassian

Le cinéaste Zaven Ghoukassian est une figure connue en Iran. Il a jusqu'à présent fait un certain nombre de films sur les Arméniens, qui dans le passé ont été diffusés par la Télévision nationale iranienne et dans la région d'Ispahan.

Zaven Ghoukassian, qui est chimiste à Djoulfa, est sur le point de terminer un nouveau film avec la collaboration du département « Culture, littérature et art » de la première chaîne de la télévision iranienne. Ce film portera le titre de *L'Arménien et la naissance du Christ*. Toutes les prises de vues du film ont eu lieu pendant les mois de décembre 1984 et janvier 1985 à Djoulfa. Le film est de 16 mm en couleur.

Après beaucoup de difficultés dans ses rapports avec les Iraniens et même avec les Arméniens, Zaven a réussi à réaliser le film à Téhéran.

ALIK (février 1985)

SUIVRE... A SUIVRE...

Vingt-deux techniciens arméniens sur le front

Après avoir reçu la bénédiction de Mgr Manoukian, vingt-deux techniciens sont partis pour le front. Rassemblés près du monument du génocide avec leurs familles, ils ont écouté le sermon du prélat, qui a fait remarquer l'assistance technique que les Arméniens avaient apporté dans tous les domaines depuis le début de la guerre. Suite à ces propos, le délégué au conseil islamique pour les Arméniens d'Iran du Nord, Vardan Vardanian, a insisté sur le rôle des techniciens arméniens en Iran. Le délégué des gardiens de la révolution a pour sa part noté que les Arméniens avaient déjà plusieurs fois apporté leur concours et que leur soutien était particulièrement nécessaire aujourd'hui. Ces techniciens sont partis pour une quinzaine de jours pour réparer les véhicules tombés en panne dans la région de Ahvaz.

ALIK (février 1985)

17 ANS PLUS TARD...

Il y a dix-sept ans de cela, on avait organisé et constitué à Tabriz un Comité pour la reconstruction de la maison natale de Raffi. L'argent collecté par ce Comité permit tout juste de jeter les fondations, et le travail dut cesser.

Un nouveau Comité s'organise à présent sous la dénomination de « Comité pour l'érection du monument et pour la reconstruction de la maison natale de Raffi ».

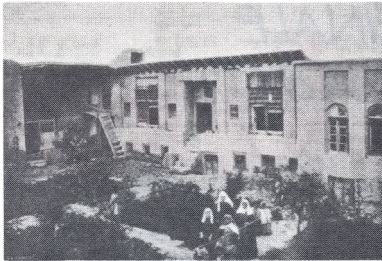
Ce Comité projette d'inaugurer au cours de l'été 1985, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de l'écrivain, un monument dans son village natal de Payadjouk. (...) (...) Nous publions ci-contre les photographies de la maison de Raffi et de son bureau, qui ont été réduits à l'état de ruines, au cours du terrible séisme qui secoua la région de Salmaste en 1930.



Mme Anna Raffi

Après la mort de Raffi, sa demeure devint un lieu sacré de pèlerinage pour des milliers de visiteurs, et aussi pour des milliers de combattants passant par Salmaste pour se rendre vers la Terre promise.

Si Khatchatour Abovian fut le père de la langue littéraire arménienne moderne, et si les générations suivantes d'écrivains cultivèrent cette langue, ce fut néanmoins Raffi qui donna une consistance littéraire à l'arménien moderne, en reflétant les misères, les soucis et les souhaits du peuple.



La maison natale de Raffi

Raffi restera toujours un phare scintillant dans la société arménienne, montrant le chemin à suivre au peuple opprimé, aussi bien dans la mère-patrie que dans l'émigration, pour le conduire vers cette existence libre et indépendante dont il a été privé des siècles durant.

(Traduit de l'Arménien. Calendrier Raffi 1985, Téhéran). Léon KETCHEYAN

Le 150^e anniversaire de la naissance de Raffi (1835-1985)

L'année 1985 marque le 150^e anniversaire de la naissance du grand écrivain arménien Raffi, Hakob Mélik-Hakobian de son vrai nom. Raffi naquit en 1835 à Payadjouk, village de la région de Salmaste, en Perse. Il fit ses études primaires dans son village natal, puis étudia dans un collège à Tiflis ; mais il fut contraint d'interrompre ses études secondaires pour assister son père et aider sa nombreuse famille car il avait quatre frères et cinq sœurs. N'ayant pu finir ses études du fait des circonstances, il acquit néanmoins de grandes connaissances par un travail acharné, se consacra à la littérature, et publia l'un après l'autre ses romans patriotiques, explosifs et révolutionnaires, qui se lisent encore avec émerveillement un siècle plus tard, et dont certains sont sans cesse édités et réédités. Pour décrire Raffi, on a souvent eu recours à l'expression de « concepteur de héros », expression à laquelle il nous faut ajouter le qualificatif « d'explosif », car par ses écrits et les héros qu'il a conçus, Raffi communique au lecteur un enthousiasme et un souffle nouveaux.

Lisez *Les Etincelles*, *Samvel*, *Le Fou*, *Djalaledin*, *Salbi*, et vous

serez convaincus que l'esprit national arménien qu'ils renferment a un caractère explosif et révolutionnaire.

C'est parce que le peuple arménien a de tels écrivains, dont les œuvres sont ainsi imprégnées d'un puissant sentiment national, comme c'est aujourd'hui le cas pour Parouyr Sevak et Hovhannès Chiraz, qui sont les Raffi des générations nouvelles, que la volonté de vivre libres des Arméniens vivra éternellement et finira par vaincre.

L.G. MINASSIAN

Nouvelle-Djoulf

(Traduit de l'Arménien. Calendrier Raffi 1985, Téhéran). Léon KETCHEYAN

... TELEX... TELEX... TEL

Nouvelle publication Le troisième volume du recueil Raffi

Le défunt Tadjat Poghossian avait commencé à publier un important et précieux recueil Raffi au prix de grands efforts : les travaux d'impression du volume trois avaient été entrepris en 1971. Mais, du fait du déménagement de l'imprimerie, de problèmes de composition, ainsi que pour diverses autres raisons, ce travail ne put être mené à bien, et resta donc inachevé. La partie déjà imprimée (environ 240 pages), fut transportée chez lui et y resta des années. Cet infatigable travailleur nous ayant quitté pour toujours, et afin que le travail effectué ne soit pas perdu, il a été convenu avec sa fille, Mlle Arminé Poghossian, qu'il fallait publier le volume trois de ce recueil en l'état où il se trouve, en n'achevant que le cahier contenant la bibliographie et la table des matières.

Il n'a malheureusement pas été possible de retrouver les autres documents relatifs à cet ouvrage, ni dans sa bibliothèque, ni à l'imprimerie, pas plus que la suite du dernier article, inachevé, qui sera donc publié en l'état où il a été imprimé en 1971.

Avec plus de 260 pages, ce recueil contient néanmoins de nombreux documents qui seront utiles aux chercheurs, comme aux lecteurs en général.

L.G. MINASSIAN

Nouvelle-Djoulf

(Traduit de l'Arménien. Calendrier Raffi 1985, Téhéran) Léon KETCHEYAN

URSS

BEAU MATCH D'ECHECS MAIS... VICTOIRE FINALE DE LA BUREAUCRATIE

par Nicolas GIFFARD,
Maître international

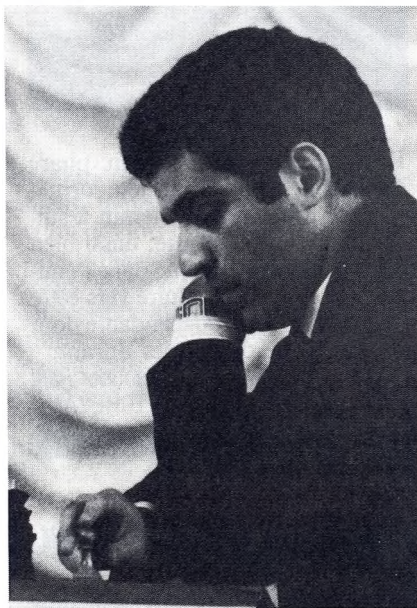
Revenons au 10 septembre 1984, début du championnat du monde d'échecs entre Anatoly Karpov, tenant du titre, et Garry Kasparov le challenger.

Le règlement était clair : les parties se joueraient les lundis, mercredis et vendredis, les parties ajournées seraient jouées les mardis, jeudis et samedis, le dimanche étant jour de repos. Le championnat se déroulerait dans la Salle des Colonnes de la Maison des Syndicats à Moscou. Le vainqueur du match serait le premier joueur à remporter six victoires, les parties nulles n'étant pas comptabilisées.

Comme on peut le constater, aucune limite de temps n'était prévue pour ce match. Les plus pessimistes (optimistes ?) prévoient aux environs de quatre mois pour que l'un des protagonistes parviennent aux six points fatidiques.

La réalité allait vite renverser ces estimations puisqu'à peine après trois semaines de jeu Karpov menait déjà 4-0 ! Le match semblait donc devoir être bouclé beaucoup plus vite que prévu.

Kasparov était légèrement favori de l'avis de la plupart des techniciens mais il montra de graves lacunes psychologiques au début du match. Trop jeune et pas assez aguerré, il jouait de façon trop optimiste. Karpov, fidèle à la politique d'attente qui fait sa force, se contentait de profiter des attaques mal préparées du challenger et faisait valoir sa superbe technique des fins de partie. Kasparov changea alors de tactique et ne prit plus aucun risque. Un mois et demi fut nécessaire à Karpov pour parvenir à mystifier une nouvelle fois son adversaire et à interrompre une série de parties nulles soporifiques. La cause semblait donc entendue et la Fédération soviétique alla même jusqu'à annoncer que Karpov irait vite intégrer l'équipe d'U.R.S.S. aux Olympiades d'échecs qui commençaient en Grèce. Cela provoqua un beau tollé des autres équipes puisque le règlement des Olympiades interdit tout renfort en cours de compétition.



Garry Kasparov

Menacé d'un humiliant 6-0 et donné comme perdant par sa fédération, Kasparov trouva tout de même les ressources morales nécessaires pour continuer à jouer, et de mieux en mieux.

A force de persévérance, il parvint à obtenir sa première victoire le 13 décembre. Karpov continuait d'attendre la faute, mais elle ne venait plus. Il ne prit pas le petit risque d'attaque qui lui aurait peut-être permis d'en finir avec ce match, et il dut s'en mordre les doigts deux mois plus tard.

Une longue série de parties nulles suivit encore, mais la plupart du temps c'est Karpov qui devait se battre pour ne pas perdre. Le challenger prenait insensiblement l'ascendant.

Puis brusquement tout se décanta. Le 30 janvier Kasparov obtenait sa deuxième victoire devant un Karpov curieusement résigné, fournissant sans doute une des plus mauvaises productions de sa carrière.

Des bruits circulèrent alors disant que Karpov aurait proposé à ce moment à son adversaire d'annuler le match et d'en recommencer un en septembre sur le score de 3-0 en sa faveur. Une façon de reconnaître implicitement son total épuisement. Bien entendu, Kasparov refusa l'offre.

Le 9 février Kasparov remportait brillamment la 48^e partie du match, réduisant ainsi le score à 5-3.

Le reste appartient au genre bouffonerie bureaucratique.

Le président de la Fédération Internationale des Echecs (FIDE) débarque à Moscou pour annuler le match purement et simplement, usant ainsi de son droit discrétionnaire prévu dans les statuts de la FIDE ! Il tiendra une conférence de presse le matin du 15 février où il déclarera « n'avoir subi aucune pression pour prendre cette décision » et qu'il l'avait fait pour « interrompre un match devenu inhumain où les deux joueurs étaient exténués, aussi bien mentalement que physiquement ». Quand on lui rétorqua que seulement Karpov était épuisé, il répondit que celui-ci était en bonne santé ! Donc à la fois exténué et en forme !

Chose rarissime en URSS, les caméras des télévisions purent filmer cette conférence de presse. On vit alors Kasparov au micro, vitupérant contre ce Campomanès, parlant de « mise en scène, de comédie pour l'empêcher d'être champion du monde ». Sans revenir sur sa décision, Campomanès avoua que « le champion du monde accepte ma décision, le challenger la critique ».

La vérité n'allait pas tarder à venir, de la bouche de l'arbitre, le grand-maître yougoslave Svetozar Gligoric. Celui-ci déclara deux jours plus tard que la Fédération d'Echecs soviétique avait envoyé une lettre au président de la FIDE pour lui demander d'interrompre le match. Karpov lui-même reprit cette version en la confirmant à la télévision soviétique, prouvant ainsi que Campomanès avait menti. Pour Karpov, il était normal que l'on fasse arrêter provisoirement le match pour permettre aux joueurs de se reposer, et il alla même jusqu'à accuser Kasparov de pas déclarer publiquement qu'il était prêt à reprendre le jeu ! Un comble. Il semble que l'étrange Campomanès, philippin de son état, ne doive, pour une fois, pas revenir sur sa décision, et que les deux artistes soviétiques se retrouveront devant un échiquier le 1^{er} septembre 1985, pour un match qui se jouerait cette fois au meilleur des 24 parties.

Gageons qu'il y aura encore un esclandre quelconque puisque depuis 1969 aucun championnat du monde d'échecs ne s'est déroulé sans quelque parfum de scandale, que ce soient les coups de gueule de Bobby Fischer, les parapsychologues ou les pots de yaourts truqués !

Fonds A.R.A.M

ARMENIE SOVIETIQUE

EREVAN

PROMENADES DANS L'INSOLITE



Rue Abovian

La République d'Arménie soviétique qui se trouve être une des quinze parties de l'URSS a presque toujours un visage pas très « catholique ». Bien qu'Erevan, sa capitale, soit très accueillante, le touriste a rarement l'occasion de s'y promener, de fouiner, d'observer avec attention les moindres détails et tout ce qui l'entoure. Il a quinze jours pour apprécier les musées et les sites historiques dont le pays est couvert. C'est peut-être suffisant pour celui ou celle qui est censé tout savoir sur son pays... Après tout, l'Arménien qui voyage en Arménie, outre son origine plus ou moins lointaine, est un touriste comme un autre. Il accumule les sons et les lumières qu'on lui offre en se souciant peu de la valeur intrinsèque de ce qu'il voit. Mais que voit-il ?

Tout commence en France. Le voyage est programmé pour que le touriste traverse cette étape de sa vie de façon optimale. L'espace-temps étant limité, la liberté en pâtit pour celui qui ne conçoit pas ce type de tourisme. Qu'importe, nous n'allons pas là-bas pour philosopher, mais pour critiquer ou pour admirer. Le monde touristique nous offre le paradis : Garni, Gueghart, Sevan, Etchmiadzine, Sardarabad... le tour est joué. L'album-photo qu'on feuilletait quelques jours plus tôt à l'agence de voyages devient

réalité et on entre de ce fait dans un tourisme stéréotypé. Le citoyen a montré, le touriste a vu. Tout penaud, on remonte dans l'avion pour atterrir à Paris, un peu plus tard. Ainsi s'achève l'album-photo, la dernière page est tournée. Mais y avait-il autre chose ?

Rue Alaverdian



La vieille ville

Il faut vraiment avoir du temps et une certaine envie pour trouver, dans cette ville où l'urbanisme moderne vous envahit, la moindre parcelle de la ville du début du siècle. A cette époque, Erevan n'était qu'une simple petite bourgade de moins de 30 000 habitants. Les premières constructions qui datent de cette époque sont perdues dans la masse. Pas très loin de la « place » (tout qualificatif serait superfluo), où se trouve l'hôtel Armenia, derrière la poste, on peut découvrir un quartier assez curieux qui longe la rue Alaverdian. L'architecture des bâtiments n'est pas du tout celle que l'on rencontre habituellement. Des vérandas en bois et les façades vous indiquent clairement le passé historique de ces ensembles. Le tuf, généralement rose, est gris ou noir. Il semblerait que ces constructions datent de 1895. Les façades sont abondamment chargées de décoration typiques.

Non loin de là, rue Amirian, on retrouve les maisons traditionnelles. En effet, derrière les façades des immeubles qui bordent la rue (ou les rues du centre ville), un autre monde s'offre à nous.

Il suffit de passer sous un porche et de pénétrer dans les cours, typiquement arméniennes. Toutes ces habitations sont de bois et de pierre et comportent généralement la terrasse ou le balcon traditionnel. Près de la gare, face à la statue de Sassountsi David, le quartier

TELEX... TELEX... TELEX

Des manuscrits trouvés à Minsk

Vingt-cinq incunables et 27 manuscrits précieux ont été trouvés à Minsk par M. Andréassian, titulaire d'une chaire à l'Institut pédagogique de Kirovakan. « Au cours d'une visite à la bibliothèque (de Minsk) a déclaré M. Andréassian, j'ai été surpris de voir des manuscrits en arménien. »

D'après Abaka de Montréal, il paraît que ces ouvrages faisaient partie de la bibliothèque arménienne de Paris. Pendant la guerre, ils furent saisis par les Allemands et emportés à Minsk. Ils viennent d'être déposés au Matenadaran. Figurent entre autres parmi eux un grand dictionnaire latino-arménien vieux de deux siècles et un évangile du XV^e siècle.

Ab.21.1

a une autre allure. Certaines parties sont formées de vieux baraquements tandis que d'autres sont des « pavillons ». Ces maisons construites le plus souvent depuis plus de quarante ans, permettent aux familles d'y vivre depuis plusieurs générations et ainsi d'être restées propriétaires.

Malheureusement, toutes ces habitations sont destinées à disparaître. La croissance exponentielle de la ville oblige l'Etat à construire vite et en abondance. Il a même décidé d'arrêter l'augmentation de la population d'Erevan en bloquant toute nouvelle demande d'appartement. Les nouveaux venus doivent aller habiter dans les autres villes pour pouvoir rééquilibrer la densité de la population de la République. Toutes ces mesures font que l'aménagement de la ville est souvent fait aux dépens de ces vieilles maisons qui ne cessent de se dégrader. Heureusement qu'une association pour la sauvegarde des monuments historiques et culturels arrive plus ou moins à protéger cette architecture traditionnelle.



Cour intérieure (rue Amirian)

Le sculpteur

En remontant de la place vers l'hôtel Ani, prenez la rue Sayat-Nova, passez devant l'hôtel, contournez-le par la droite. Là, dans cet ensemble d'immeubles, légèrement au fond et à droite (à environ cinquante mètres de la rue Sayat-Nova) se trouve la « caverne d'Ali Baba ». Pardon ! La demeure du maître Ardzrouni Berberian. Le rez-de-chaussée de l'immeuble lui appartient. Quand vous traversez la porte d'entrée et pénétrez chez lui, vous restez interdit devant la quantité d'objets d'art qui s'étalent sous vos yeux. C'est le monde d'A.B. ou plus exactement du « Varpet ».



Ardzrouni Berberian



Une cruche



Un coin du "salon-musée"

.. TELEX... TELEX... TEL

« Sept chants sur l'Arménie »

C'est le titre de l'épopée poétique consacrée aux destinées de l'Arménie et créée, dans les années 60, par Gévorg Emine, éminent poète soviétique. Ce livre a eu la chance d'être réédité des dizaines de fois en diverses langues des peuples de l'URSS et du monde entier.

Les livres documentaires, hélas, sont éphémères. Or, celui-là vit toujours. Il s'enrichit constamment. Le secret de la longévité de ce recueil réside dans le fait que l'auteur parle de l'époque soviétique, époque où sa terre natale s'est épanouie, où tout ce qui avait existé durant des siècles a commencé une vie nouvelle...

Récemment a paru le livre — essai d'Emine *De Machtots à nos jours*, consacré à la littérature arménienne. Bientôt sera publié le livre *Ce que j'aurais écrit* comprenant la traduction de vers de Brussov, Maïakovski, Blok, Tsvétaïeva, Pasternak, Evtouchenko. Le recueil comprend également les chapitres « De Shakespeare à Neruda », « De Tytchyna à Rassoul Gamzatov », « Les vers étrangers des Arméniens ».



Bouclier

Varpet Ardzrouni est né à Tiflis en 1914. Ses parents « vanetsi » avaient quitté le Vaspourakan suite aux persécutions turques. Pendant plus de vingt ans, ils vont vivre à Tiflis, ville à majorité arménienne où la communauté avait des racines très profondes. En 1938, nouveau départ. Cette fois vers l'Iran, suite aux divers problèmes rencontrés par sa famille en Géorgie soviétique. Tous ces voyages affectent le Varpet qui, prenant conscience d'une certaine réalité arménienne, décide de s'installer définitivement en Arménie soviétique en 1963. Mais revenons un instant à son appartement. La première pièce dans laquelle vous pénétrez quand vous y entrez est le salon caché derrière un grand rideau. Salon-musée car toute la surface du sol et des murs est couverte d'antiquités : cloches, chaînes, vases, tapis, épées, statues... Une collection assez impressionnante qu'il a lui-même amassée. Original et très chaud, ce salon a un caractère typiquement oriental. Au fond du salon, une porte en bois nous fait pénétrer dans son atelier. Sur la gauche, un établi et des outils, sur la droite le résultat de son travail.

Travail d'artiste, minutieux, tout est parfait. Ses mains font revivre les artisanats de l'Arménie antique : boucliers, épées, statuettes, vases, ceintures.

Tous ces objets d'une qualité exceptionnelle sont destinés à être exposés dans des musées ou à être vendus pour des occasions elles-mêmes exceptionnelles. Voilà son monde. Un monde où même les êtres humains sont d'une qualité rare et où l'on retrouve la sagesse antique propre aux grands maîtres.

Alors si vous allez à Erevan, n'hésitez pas, rendez-lui visite, ce n'est pas très loin de la « place », dix minutes de marche. Il vous réserve une surprise...

Parouïr ADOURIAN

TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX... TELEX...

Un film consacré à Vahram Papazian

On vient de réaliser à Erevan un nouveau documentaire consacré à la vie de Vahram Papazian et à son art scénique. Le scénario a pour auteurs Robert Matossian et Lévon Ghazarian, la mise en scène est de Karen Messian. Ce documentaire a été réalisé pour perpétuer le souvenir de cet artiste devenu la gloire du théâtre national arménien. On y présente plus de cinquante années d'activités théâtrales de Vahram Papazian (1888-1968), depuis les rôles qu'il avait interprétés dans sa troupe au Caire, jusqu'à ceux d'Othello et de Hamlet qui lui ont assuré une célébrité mondiale.

Les artistes populaires de l'U.R.S.S. E. Gogoleva, M. Proudchine, M. Simonian, ainsi que Maria Papazian, racontent dans ce film, leurs souvenirs relatifs au célèbre acteur. Ces souvenirs sont présentés par Khoren Abrahamian.

Une rencontre avec Maria Papazian, qui s'était spécialement déplacée jusqu'à Leningrad, a eu lieu avant la projection du film.

Le jubilé littéraire de Stepan Aladjadjian

Le soixantième anniversaire de Stepan Aladjadjian, prosateur et traducteur, directeur du musée des Arts et des Lettres E. Tcharents, a été fêté à Erevan dans le cadre d'une célébration jubilaire. La cérémonie a commencé par un discours introductif de Guéorg Gharibdjian, qui présenta la vie et l'œuvre de Stepan Aladjadjian. Le livre d'or du ministère de la Culture a été remis à Stepan Aladjadjian à cette occasion. Rouben Zarian, Gourguen Hovnan et Sévak Arzoumanian ont salué son œuvre par des propos élogieux.

Stepan Aladjadjian a été rapatrié d'Alep en 1946. Il est diplômé de l'Université d'Erevan, où il a fait des études de lettres classiques (philologie). Il a collaboré au mensuel Sovétakan Grakanoutioum (Littérature soviétique), ainsi qu'au Comité de lecture des éditions « Hayastan ». Stepan Aladjadjian a été élu secrétaire du Comité directeur de l'Union des Ecrivains d'Arménie, puis est devenu direc-

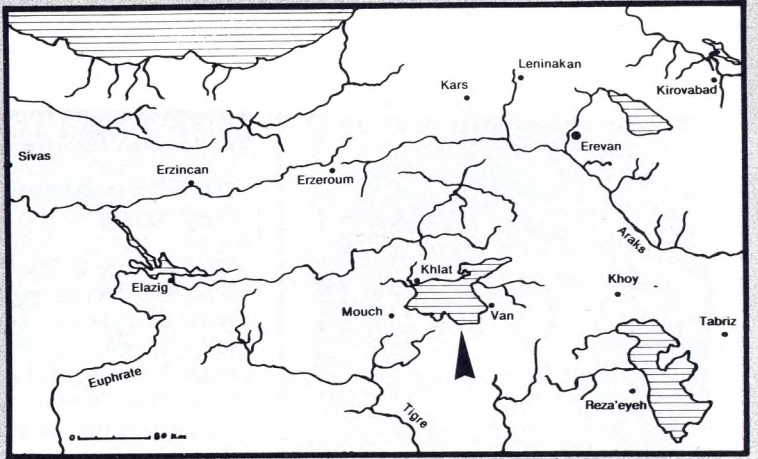
teur du musée des Arts et des Lettres E. Tcharents en 1980. Ses œuvres les plus célèbres sont l'Arc-en-ciel à trois branches, Madeleine vit à Paris, Les barques sans voiles, Les roseaux n'ont pas plié, etc. En 1980, les studios Armenfilm ont tourné Un coin de ciel bleu d'après un scénario de Stepan Aladjadjian, avec une mise en scène de Henrik Malian, et pour interprètes, Sos Sargsian, Mher Mkrtchian, etc. Sos Sargsian, ainsi que Henrik Malian, le réalisateur, ont évoqué le film au cours de la soirée. La chanteuse Mélania Abovian, les acteurs Méliné Hamamdjian, Azat Gasparian, Hratchoui Djinanian, ont également participé à cette célébration jubilaire.

Un nouveau livre consacré aux Khatchkars

Les Editions de l'Académie des Sciences de la R.S.S.A. ont publié un nouvel ouvrage consacré aux monuments de l'Arménie médiévale, et plus précisément aux khatchkars (stèles crucifères). On y étudie la genèse de cet art original et son développement. On y découvre combien la sculpture arménienne est chargée de signification symbolique. Il y a dans le pays des milliers de khatchkars, qui bénéficient tous de la protection de l'administration des monuments historiques.

La base de tourisme de Goris a 25 ans

Des dizaines de milliers de touristes ont profité des services de la base touristique de Goris, accordées pendant les 25 ans d'existence de cette dernière. Venus de Moscou, du Kamtchatka et de l'Ukraine, de Leningrad et des républiques baltes, bref, de tous les coins de l'Union Soviétique, les vacanciers témoignent un vif intérêt pour les entreprises industrielles, les établissements culturels, les monuments historiques du territoire du Zanguéour. Les touristes disposent d'une salle de cinéma et d'une excellente bibliothèque comptant des milliers de livres les plus divers, y compris de vulgarisation scientifique. Les meilleurs ensembles d'artistes amateurs se produisent souvent dans la base de Goris.



AGHTAMAR

L'île d'Aghtamar se trouve dans les eaux méridionales du lac de Van , à quelques kilomètres du rivage. Elle joua un rôle culturel et économique considérable dans l'histoire, surtout entre le X^e et XIV^e siècles.

THADEVOS HAKOBIAN



Le lac de Van, avec ses environs et ses quatre îlots : Lime, Ketouts, Arter et surtout Aghtamar, a joué un rôle culturel et économique considérable dans l'histoire séculaire de notre peuple. Plusieurs localités et ports, ainsi que plus d'une dizaine de villes telles que Khe-lat, Artské, Ardjesh, Berkri, Arestavan, Van, ont été fondés sur ses bords, à différentes époques.

L'île d'Aghtamar se trouve dans les eaux méridionales du lac, à 3-3,5 km du rivage. Son périmètre atteint 4 km, sa superficie 0,7 km².



L'île a été habitée depuis les temps les plus anciens. Au sud-ouest de l'île on trouve les vestiges de remparts cyclopiens en 2-3 rangées. Dans la première moitié du XIX^e siècle, le professeur français Schültz a découvert sur l'île une inscription cunéiforme. Selon le témoignage du chroniqueur Tovma Artserouni, l'île était habitée déjà au I^{er} siècle avant notre ère. Des documents datant du IV^e siècle attestent que les princes Rehtouni avaient bâti des fortifications dans cette île faisant partie de leurs possessions. Lors des conjonctures politiques défavorables ils se réfugiaient dans le fort d'Aghtamar, désertant provisoirement leur capitale Vostan.

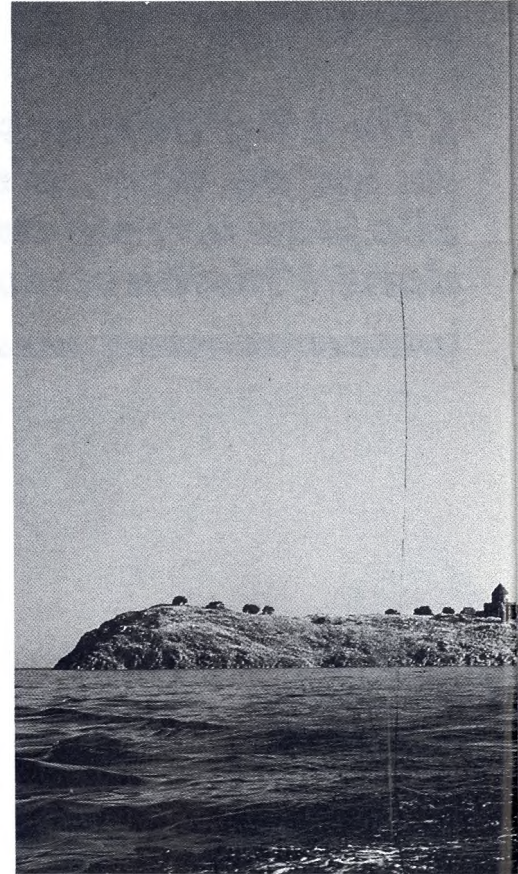
Le rôle défensif d'Aghtamar se précisa tout particulièrement lors des premières invasions arabes, vers le milieu du VII^e siècle, quand le prince Théodoros Rehtouni y fit procéder à de nouvelles constructions et y installa une garnison.

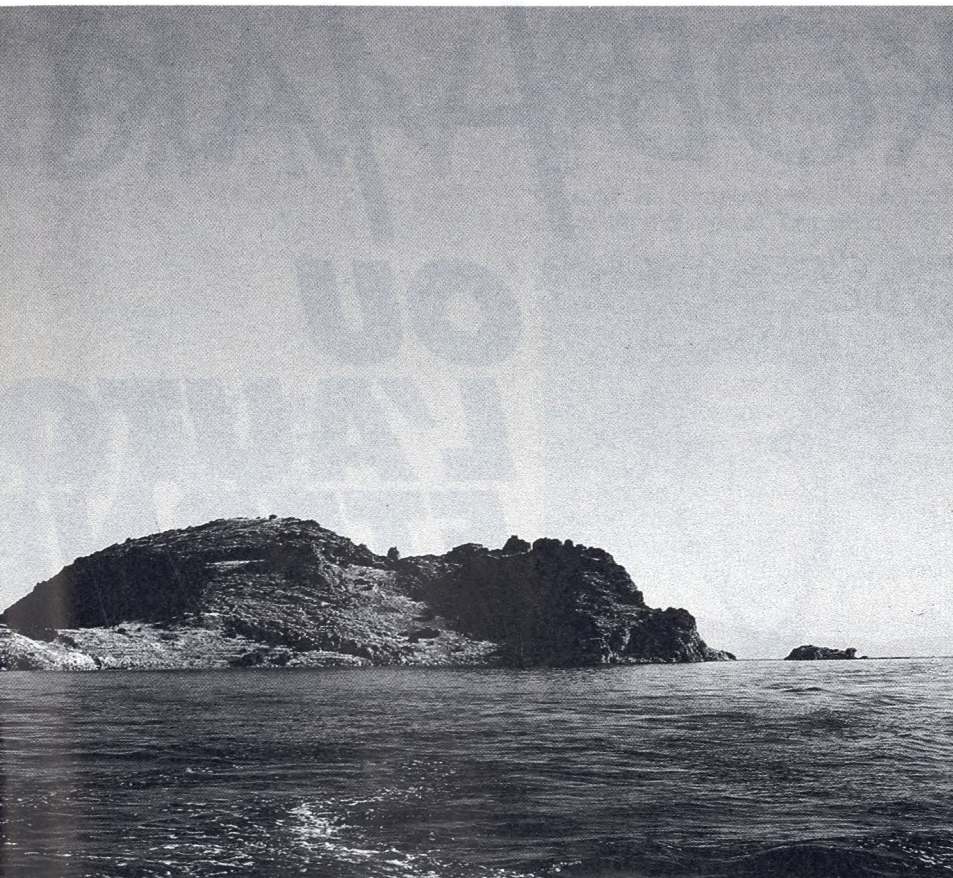
Le rôle défensif, politique et culturel d'Aghtamar fut encore réhaussé au X^e siècle, à l'époque de l'avènement du règne des Artserounis. Parallèlement aux constructions de Van, Vostan et d'autres régions du royaume, le roi Gaguik Artserouni y entreprit de grands travaux qui embellirent la ville appelée, le cas échéant, avec le fort insulaire, à mettre la population des environs à l'abri des envahisseurs.

Le couvent d'Aghtamar était, avant tout, un foyer littéraire. Son école de copistes, organisée au X^e siècle, s'est développée à l'époque de l'élaboration



du catholicossat (1113) et a connu un essor sans précédent au cours des XIII^e-XV^e siècles. En 1895, les Turcs pillèrent et saccagèrent le couvent. Environ cent manuscrits appartenant à l'école des copistes d'Aghtamar nous sont parvenus. Ce sont des ouvrages historiques et littéraires richement reliés et illustrés, plusieurs Evangiles, machots, hagiographies, psautiers, missels, sermonnaires, anthologie, etc. Le premier manuscrit écrit ici qui nous soit parvenu, remonte à 1277. C'est un évangile copié par le scribe Siméon qui est actuellement conservé au Maténadaran. Le nombre de manuscrits écrits et recopiés dans les 80 premières années du XV^e siècle s'élève à 64. L'école des copistes d'Aghtamar jouissait d'une grande notoriété dans toute l'Arménie et on y venait de toute part pour recopier des manuscrits. L'enluminure, étroitement liée à l'art des copistes, y avait également atteint un niveau élevé.





Un certain nombre de monuments architecturaux existaient dans l'île : les églises Saint-Sarkis, Saint-Stépanos, Saint-Guévorg, trois chapelles, un certain nombre de bâtiments laïcs. Les églises Saint-Sarkis et Saint-Stépanos, bâties au XIII^e siècle, existaient encore dans les années 1880-1890, bien que dans un état déplorable ; Saint-Guévorg et les chapelles tombaient en ruines, quant aux bâtiments séculiers, il n'en restait presque rien.

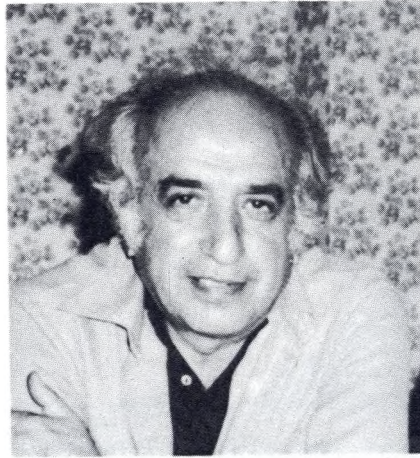
Le palais royal des Artserounis et l'église Sainte-Croix, dessinés et construits par Manuel, un des maîtres les plus éminents de l'architecture médiévale arménienne, étaient à juste titre considérés comme les joyaux des monuments insulaires.

Malheureusement aucun vestige de ce palais royal des Artserounis, construit sous le roi Guaguik 1^{er}, ne nous est parvenu. Cependant, Tovma Artserouni, historiographe de la cour des Artserounis nous apprend la date de sa construction, ses dimensions, sa forme, et fournit certains détails concernant son style architectural.

L'église Sainte-Croix, bien que fort délabrée, est encore debout aujourd'hui. C'est un des joyaux de l'architecture médiévale arménienne. La construction est tétraabsidale, aux dimensions modestes, avec 17 m de long et 24 m de haut. Sa vue extérieure rappelle celle des églises d'Avan et de Sainte-Hripsimée. Les murs extérieurs sont ornés de bas-reliefs étalés sur six rangées, qui figurent Guaguik 1^{er} Artserouni, Hmayak et Sahak Artserouni, Ahot, frère de Guaguik 1^{er}, ainsi que le Christ, la Vierge, Adam et Eve, etc. L'église est particulièrement riche en sculptures d'animaux et en fresques.

Tadevos HAKOBIAN
Krounk, N° 7, 1983.

ՀԱԿՈՅԻ ՀԱԿՈՅԻ



**ՕՍԿԱՐ
Լ'ԱՄՈՒՐ
ԵՏԵՐՆԵ
ԴԵ Լ'ԱՐՄԵՆԻԱ**



OBBIAN

MNE L RMENIE

En 1962, Hakob Hakobian à 40 ans. Il quitte l'Égypte, où il a passé toute son enfance, et s'installe en Arménie soviétique. Ses premières toiles sont de petite taille.

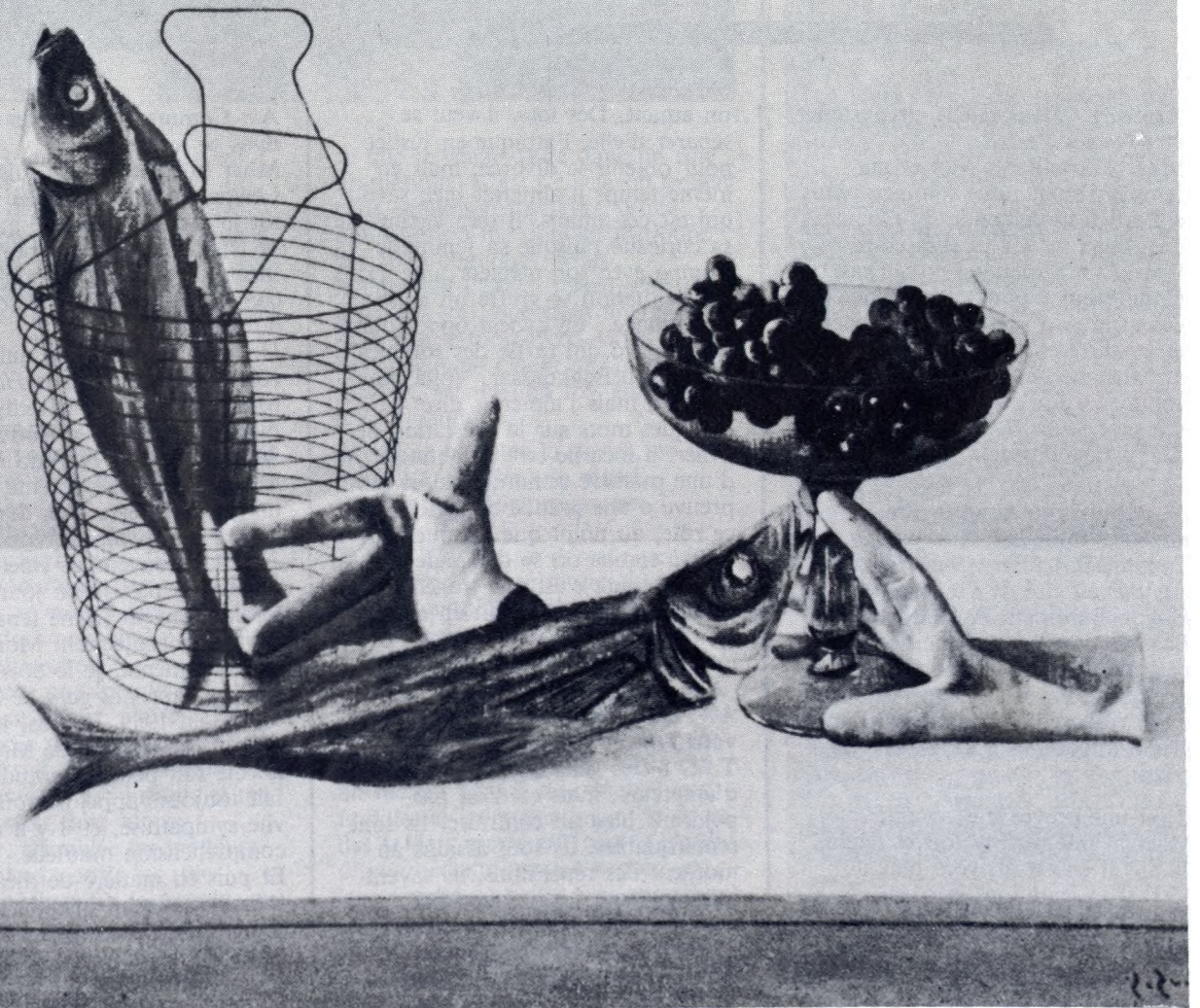
Ce sont des compositions d'intérieurs et des natures mortes. Le peintre cherche à nous communiquer des typologies plutôt que des caractéristiques personnelles. Ces personnages sont des artisans (tailleur, garçon de café, etc.). La tendance évidente dans le choix des sujets et des caractères, la sympathie pour « le petit homme » sont les points forts des premières toiles d'Hakobian. Mais ce qui frappe le plus chez lui, c'est l'arrangement des couleurs ascétiques, presque monochromatiques, et les traits des figures et des objets dans les intérieurs qui sont foncés et schématisés.

Si les toiles d'Hakobian avaient toutes ces caractéristiques avant l'Arménie, son installation va complètement modifier la conception artistique des

paysages arméniens. En effet, les paysages d'Hakobian sont profondément marqués d'une attitude émotionnelle propre. Il choisit rarement les paysages qui sont très populaires chez les artistes arméniens.

Une de ses caractéristiques est sa façon d'intégrer les détails ponctuels d'une scène naturelle : troncs d'arbres mort, pierres, rochers. Pour l'artiste, l'intérêt est basé sur le contraste entre la tranquillité extérieure et la tension intérieure. Toujours plongé dans le contraste, il arrive à créer l'unité harmonieuse des objets naturels et artificiels : c'est la situation paradoxale capturée dans ses natures mortes et l'approche métaphorique de l'auteur, très visible dans la série d'outils, d'œufs et de volailles. Hakobian, c'est enfin le peintre globe-trotter qui nous fait découvrir les coins inexplorés des paysages arméniens. Une Arménie à lui, qu'il a réussi à créer sans même y être né.

Paruir ADOURIAN



MHER MKRTCHIAN

"j'aime tous mes rôles"

Mher Mkrtchian c'est d'abord un visage, des gestes, des expressions, et une habileté à séduire en un tour de main un public aussi divers qu'il soit. Toujours à l'affût d'un mot, d'une anecdote qui fera rire son auditoire. Personnage volubile lorsqu'il anime un débat, sa propension au rire devient si communicative qu'elle envahit tout le monde, et on se demande si c'est l'acteur qui parle ou l'homme ? Joue-t-il en permanence la comédie ! Pour en savoir plus sur cette « vedette de la scène et de l'écran d'Arménie », imposant par son physique et sa carrière (plus de 65 films en trente ans), dont la popularité dépasse les frontières de l'Arménie Soviétique, nous sommes parti à sa rencontre. 11 heures du matin, un café du 14^e arrondissement de Paris, Mher Mkrtchian est là accompagné de sa femme Tamar, le magnéto est branché, l'interview peut commencer...

Missak OZANIAN



Armenia : Pour quelle circonstance êtes-vous à Paris ?

Mher Mkrtchian : Moi et ma femme Tamar nous sommes venus à Paris à la demande du Comité des Relations Culturelles entre l'Arménie Soviétique et la Diaspora, Comité qui a pour objectif de construire un pont entre l'Arménie et les différentes communautés arménienne de la diaspora, nous sommes à Paris pour mettre en scène et jouer *Baghdassar Aghpar* (l'ami Baghdassar).

A. : Pouvez-vous nous dire quelques mots sur cette pièce ?

Tamar Mkrtchian : *Baghdassar Aghpar* est tiré de l'œuvre de Hagop Baronian. Au départ, Baronian avait constitué des notes personnelles, puis les lisant à quelques amis il s'est aperçu que ce qu'il avait rédigé bénéficiait d'un grand impact, et il en a fait une pièce.

C'est une œuvre très connue que Mher a joué mainte fois et depuis 20 ans il en est arrivé à plus de 1500 représentations et c'est toujours un succès. *Baghdassar Aghpar* est un homme d'un âge certain qui a une femme très jeune. Il apprend un jour que sa femme a

un amant. Dès lors, il veut se séparer d'elle, l'attaque en justice pour obtenir le divorce, mais en même temps il aimerait bien savoir qui est cet amant. Il sera victime de sa curiosité puisque sa femme le trompe avec son meilleur ami. Dans cette situation se greffe un autre personnage : un avocat opportuniste et roublard qui raffle des sommes énormes à Baghdassar. Voilà pour le sujet, mais j'aimerais dire quelques mots sur la prestation de Mher, il incarne ce « Baghdassar » d'une manière remarquable, il fait preuve d'une grande dextérité dans ce rôle, au point que lorsque le rideau tombe on se demande si somme toute c'est une tragédie ou une comédie, si on doit en rire ou en pleurer.

A. : Qui interprète cette pièce avec vous ?

T.M. : Des gens issus d'une troupe d'amateurs, mais ce n'est pas péjoratif bien au contraire. Ils sont remarquables, ils sont assidus au moment des répétitions, ils savent refouler leurs soucis quotidiens pour ne se consacrer qu'à la pièce, ils font preuve d'un dynamisme étonnant même après une journée de travail.

A : Comment avez-vous débuté dans ce métier ?

Mher Mkrtchian : Je suis né à Leninakan, j'avais treize ans et très tôt je me suis intéressé au théâtre. Je fréquentais les troupes de théâtre. Parfois le chemin qui conduit les artistes à la scène tient du hasard.

Un jour, le comédien qui jouait le rôle du messager dans *Hamlet* tombe malade. Je le remplace au pied levé, « Salut à Votre Seigneurie » dit Horatio à Hamlet. Mois je me suis contenté de mettre un genou à terre sans desserrer les dents. Ce fut mon premier rôle. Je rêvais souvent de cinéma mais je ne croyais pas qu'un jour j'en ferais. Souvent je me tenais dans la cabine de projection. Mon premier rôle au cinéma, je le dois à Henrik Malian dans *Les gars de la Fanfare*, tourné en 1959. Depuis, je joue dans tous les films de Malian, que le rôle soit petit ou grand. Henrik fait toujours appel à moi. On a très vite sympathisé, et il y a une compréhension mutuelle. Et puis en matière de théâtre, j'ai travaillé avec lui jusqu'à ses derniers jours, pendant trente ans, jusqu'en 1976. Il est mort cette année-là. C'est ainsi que j'ai fait carrière, alternant cinéma et théâtre.

Fonds A.R.A.M

A. : Parlons un peu de Henrik Malian. Vous le connaissez bien. Comment le trouvez-vous ?

M.M. : C'est un type formidable, un réalisateur qui montre de l'intérêt pour ce qu'il fait, il aime l'acteur, il est très fin avec l'acteur, je veux dire par là qu'il n'aime pas lui apprendre ce qu'il doit faire dans une scène mais il sait lui

confier un rôle de personnage dur, parce qu'ils appréhendent la réaction du public. Le public me connaît, et quand les spectateurs me voient dans un film, ils se rappellent mes autres côtés comiques. Donc, si dans un film je suis dur, ils ne réagiront pas par rapport à ce personnage. Le film terminé, ils ne comprendraient pas



Mher et Tamar Mkrтчian

soustraire ce qu'il faut, il sait lui extirper ce qu'il a de meilleur, de plus beau. Il sait mettre en valeur un décor, par exemple les pommes dans *Naapet*, il sait harmoniser tout cela avec les expressions des personnages, il a vraiment beaucoup de goût.

A. : Pourquoi jouez-vous toujours des personnages comiques ? Il me semble que vous êtes également très bien dans les rôles dramatiques. Je me souviens d'une scène dans *Naapet*, celle de la rencontre entre vous et Sos Sarkissian. Il y a une intensité dramatique très forte dans cette scène, et vous y êtes très crédible. Alors pourquoi pas plus de personnages sévères ?

M.M. : Parce que lorsque j'ai commencé ce métier, j'ai eu très vite du succès dans un rôle comique. J'y incarnais un homme modeste, buveur et fainéant, et ma réputation s'est faite sur ce personnage, d'embliée les metteurs en scène m'ont confié les rôles comiques. Malian fût le premier qui a décelé mon côté dramatique. La scène de rencontre dans *Naapet* est un bon exemple. Mais il est vrai que les réalisateurs ont peur de me

ce que je venais faire dans un rôle dramatique. C'est de cela qu'avaient peur certains réalisateurs. Voilà pourquoi on me donnait toujours des rôles comiques. Mais maintenant c'est différent, car il y a deux ans j'ai joué dans un film qu'a réalisé mon frère Albert Mkrтчian *Le Chant des anciens jours*. C'est un film très émouvant, très dramatique.

A. : J'en ai entendu parler, on dit que c'est un film très réussi. Pouvez-vous nous raconter l'histoire ?

T.M. : L'action se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale, c'est un film autobiographique et plein de nostalgie puisqu'il fait référence à la jeunesse de Mher et de son frère qui ont tous deux connu la guerre. Tous les personnages de ce film ont réellement existé. Dans *Le chant des anciens jours*, Mher est un facteur chargé de remettre aux familles la lettre annonçant le décès des soldats morts au front. Ce rôle d'intermédiaire entre les morts et leur famille va peu à peu perturber ce facteur qui sombrera dans la folie car il n'arrive plus à assumer ce travail de porteur de mauvaises nouvelles.

C'est un film très fort qui a eu beaucoup de succès.

Mher a tourné avec son frère un autre film, juste après celui-là, *Le tango de notre jeunesse*, qui est également un film autobiographique et dont l'action se situe après la guerre.

A. : Quel est votre rôle préféré ?

M.M. : Je n'ai pas de rôle préféré. J'aime tous mes rôles. Tu me dis que ta préférence va à ma composition dans *Nous sommes nos montagnes*. Je ne peux que m'en réjouir, si le public aime ce rôle, je l'aime également.

T.M. : Je vais te répondre franchement, puisque Mher me l'a dit une fois, et je suis d'accord avec lui, il a une tendresse particulière pour son rôle dans *Le Triangle*. (Se tournant vers son mari) N'est-ce pas ? Mher disait toujours qu'il voulait un rôle spécialement écrit pour lui, un rôle dans lequel le

MHER le « Magnifique »

Les deux dernières semaines du mois de février 1985 furent d'une richesse exemplaire sur le plan théâtral. L'UCFAF avait, en effet, eu la bonne idée d'organiser avec le comédien Mher Mkrтчian, de passage à Paris avec sa femme Tamar, la pièce de théâtre Baghtassar Aghpar de Baronian. C'est l'histoire d'un Arménien naïf, rustre, laid (Mher Mkrтчian) qui est trompé par sa très séduisante femme (Tamar Mkrтчian). Quelle aubaine pour les Arméniens de Paris ! Mais quelle surprise ! On peut toujours se demander si Baronian avait prévu de faire jouer cette pièce par des jeunes ou des artistes plus très jeunes. Ici le choix s'était porté sur ces derniers.

Heureusement que Mher le magnifique, notre coluche national, était présent. Ses attitudes, ses mimiques et ses réparties improvisées ou non furent réellement exceptionnels. L'idée était très bonne, même si notre Mher a pu dire au cours de la pièce « quelle pièce stupide !... ». Etait-ce de Baronian ou de Mkrтчian ? Enfin ! Les Arméniens se sont encore fait plaisir, mais nous n'avons toujours pas compris qu'on ne fait pas une pièce avec deux personnages, même hors du commun, comme ce fut le cas.

personnage qu'il interpréterait serait malchanceux à un point dont il ne se doute pas. Et le personnage du *Triangle* ressemble à ce que Mher a toujours voulu jouer. Mais c'est vrai que, d'une manière générale, il aime plus les rôles qui n'ont pas tellement marché, là où selon lui il a été moins bon. Parce que pour lui ses rôles sont ses « enfants », ils sont nés de lui, et quand un enfant est un peu plus chétif que les autres, on lui accorde une attention particulière. C'est pourquoi il a une tendresse particulière pour ces rôles-là.

M.M. : C'est vrai, je vais te dire pourquoi j'aime mon personnage dans *Le Triangle*, c'est vrai que dans *Nous sommes nos montagnes* le personnage est plus fort, mais dans *Le Triangle* je m'aime bien. C'était encore un de mes tout premiers personnages et quand je me revois dans ce film, je me dis combien Gaspar, le personnage était jeune, qu'il ambitionnait de devenir un grand acteur, et qu'il ne sait pas son avenir. C'est un forgeron mais il ne sait pas que plus tard il va jouer dans *Nous sommes nos montagnes*, il ne sait rien de son avenir, ce garçon, et Gaspar, c'est un peu moi.

A. : Que pensez-vous du *Père*, parce que j'ai l'impression que c'est un film tellement différent de ce qu'a l'habitude de faire Malian. On dirait un film européen.

M.M. : C'est un bon film, qui a pour thème la ville. Malian aime les grands enfants, les enfants âgés, je veux dire les adultes mais qui sont restés quelque part des enfants. C'est de plus en plus difficile de voir cela dans des grandes villes, il y a plein d'étudiants, de jeunes, mais Malian est loin de tout cela. Malian a filmé la ville à travers une famille. C'est un film beaucoup plus simple que les autres films de Malian.

A. : Quels sont vos projets en rentrant en Arménie ?

M.M. : Je vais jouer un film, un grand film, une adaptation de *Don Quichotte*, une production pour la télévision, coproduit par la France, l'Espagne et la Géorgie, qui a été désigné par « Mosfilm » (les studios de Moscou) pour faire le film. On va tourner neuf épisodes de 1h40.

A. : Je parie que vous avez le rôle de Sancho.

M.M. : Tout juste.

PETITES ANNONCES

gratuites

Jeune homme sérieux recherche emploi cariste avec licence, manutentionnaire ou chauffeur-livreur. Région : Marseille-Aubagne.
Tél. : 16 (91) 74.01.62.

Jeune fille B.E.P. Agent administratif, cherche emploi bureau. Région : Marseille-Aubagne-La Ciotat.
Tél. : 16 (42) 08.68.11.

Création du lotissement de « Lusignan » près de Brignoles (Var). 10 lots de 1 650 m² chacun, entièrement viabilisés.

Pour tous renseignements, s'adresser à ARMENIA.

Les docteurs Alain Sandalian et Richard Sekonian, anciens internes des hôpitaux, médaille d'or et chefs de clinique à la faculté de médecine, ont le plaisir de vous faire part de l'ouverture de leur cabinet de cardiologie à partir du début janvier 1985 à : Saint-Barnabé (face à l'hôtel des impôts), résidence de l'Orangerie, bât. A 2, 112, av. de Saint-Julien - 13012 Marseille. Tél. : (91) 86.02.10 (sur rendez-vous).

CABINET DE MEDECINE

Ouverture du cabinet de médecine générale et acupuncture du Docteur Boghossian Jean, au 26, rue d'Aix Marseille 13001 - Tél. : 91.04.52
Consultation tous les matins 8 h 30-12 h.

L'après-midi sur rendez-vous.

L'Amicale des arméniens de Gardanne et sa région recherche pour l'année scolaire 1985/86 un professeur de danses (homme ou femme).
Conditions à débattre.
Tél. : (42) 51.13.03

Hairskin

ça recoiffe
meilleur rapport
qualité - prix



Vous avez vu Bernard Darniche à la télé et comme lui vous perdez vos cheveux. Ce n'est plus un problème. Vivez en cheveux Hairskin. La chevelure de remplacement qui s'adapte à votre rythme de vie. B. Darniche vous conseille ce spécialiste régional :

ALAIN SIMONIAN

125, boulevard de la Blancarde
13004 Marseille. Tél. 16 (91) 49.48.00

Je désire recevoir la brochure Hairskin sans engagement de ma part.

Nom

Adresse

Code Ville.....

L'Ensemble Instrumental Traditionnel Arménien,

sous la direction de

Jean-Pierre NERGARARIAN

présentera un concert à Radio-France (studio 106)

Quai Kennedy à Paris

le mercredi 17 avril à 20 heures 30.

TOTOVENTS

UNE ENFANCE ARMENIENNE OU LA VIE SUR LA VIEILLE ROUTE ROMAINE



Les éditions Julliard viennent de publier en français le livre que Vahan Totovents fit paraître en Arménie en 1930 sous le titre *Kyank é hin hrovmeakan tchannaparhi*, (La vie sur la vieille route romaine) et qui fut traduit en anglais en 1962 sous le titre *Scenes from an armenian childhood*. Transcrit de l'anglais par Pauline Verdun, et revu par Jean-Pierre Mahé, l'ouvrage a été préfacé par Jacqueline de Romilly. Le texte qui suit est extrait de cette préface.

Cet engagement total qui lie les évocations toutes simples du passé aux malheurs d'un peuple et à un génocide particulièrement cruel leur donne évidemment une force exceptionnelle. En notre temps de peuples bannis, de massacres et de minorités désespérément attachées à leurs traditions ancestrales, ces évocations ont de quoi émouvoir, non pas seulement tous ceux que concerne, de près ou de loin, le sort de ce peuple arménien écartelé, mais ceux aussi qui connaissent des sorts comparables et ceux qui, dans la tranquillité de leur identité respectée, ne restent pas indifférents à de telles crises.

Il faut ici les évoquer avec discrétion. Car Totovents lui-même fournit le modèle, en se contentant d'allusions rapides et d'autant plus poignantes. Son plaidoyer consiste à faire revivre la vie heureuse de jadis, avec ses rites et ses vertus, sa tendresse, son aisance. Ce n'est que dans la dernière partie du livre que la petite ville voit naître les incidents, les exécutions et la peur. Encore Totovents prend-il soin de montrer comment ces vagues de haine et d'arbitraire se déchaînent soudain à partir de rien, d'un malentendu, d'une erreur, rompant des amitiés qui ne demandaient qu'à se poursuivre, et atteignant aussi bien tel Turc libéral

que tel Arménien qui n'en pouvait plus. Ce pathétique effort d'impartialité risquait de choquer ses compatriotes aussi bien que leurs adversaires ; cependant, l'apologue qui conclut cette évocation dénonce surtout la responsabilité des puissances occidentales, qui ont exploité la question arménienne et provoqué la perte de ceux qu'elles entendaient protéger.

Mais, en fait, avant même ces premiers signes de violence, on perçoit aussi, comme en creux, l'annonce des désastres à venir. Car à propos des personnages qu'il évoque dans la tendresse radieuse de leur jeunesse, Totovents laisse passer parfois un mot, une petite phrase, qui jette sur cette beauté le poids des horreurs futures. Ainsi de la jeune fille exquise, vouée à être plus tard marquée au fer rouge « sur ses joues et son front ensoleillés ». L'harmonie du passé reçoit de ces mentions si brèves un éclairage tragique.

Toutefois le livre, pour engagé qu'il soit, possède aussi un attrait et une beauté qui valent par-delà l'engagement : il touche le lecteur par tout ce qu'il fait revivre, et que la nostalgie de l'auteur pare des plus merveilleuses couleurs.

La vie qu'il évoque se place, tout d'abord, au contact de la nature. Et quelle nature ! On découvre avec lui le ciel, tout proche ; il n'est pas bleu : il est indigo, flamboyant au couchant, clouté d'étoiles la nuit, avec la lune, qui semble extraordinairement grande. La première impression du tout jeune bébé est cette lune vers laquelle il tend les bras ; plus tard, dans ses souvenirs d'enfant figure une nuit passée dehors dans le blé, dans l'attente de l'étoile du matin, sous un ciel nocturne lumineux, dans le silence ; et les dernières images que le jeune homme emporte de son pays sont encore une vision de ciel et de lune. Nous autres citadins, nous avons oublié le ciel ; nous autres Occidentaux, nous ne l'avons peut-être jamais vu dans sa vraie splendeur. Sous le ciel retrouvé, la vie éclate en fruits et en fleurs dont les couleurs traduisent la richesse même de la nature : pommiers en fleur, chars à bœufs décorés de grandes branches d'amandier épanouies et blanches, rosiers odorants, coquelicots fleuris dans l'herbe verte, fruits de toutes sortes, raisins sombres ou clairs, prés infinis, vendanges... Ici encore, on peut le dire : nous autres citadins, nous avons oublié la richesse des productions de la terre ; et nous autres Occidentaux ne l'avons peut-être jamais apprécié dans tout son éclat.

VAHAN TOTOVENTS

Une enfance arménienne

Préface
de Jacqueline
de Romilly



VAHAN TOTOVENTS

Né en 1883 en Arménie occidentale, dans la ville de Méziré (turquifiée en Elazig), Vahan Totovents émigre aux Etats-Unis en 1908. Dès l'annonce du génocide, en 1915, il se rend au Caucase et s'engage dans les unités de volontaires. En 1922, il entre dans la nouvelle Arménie soviétique et se consacre à l'enseignement et à l'écriture. Sans être membre du Parti communiste, il prend néanmoins fait et cause pour le régime. C'est de cette époque que date *Une enfance arménienne*. En 1936, il est cependant arrêté lors des grandes purges staliniennes et meurt peu après. Le gouvernement de la RSS d'Arménie devait le réhabiliter en 1956.

On peut imaginer que certains soient déroutés par cette opulence de paradis perdu, par ces métaphores, par ces couleurs : ils devront penser que ce sont là les privilèges de l'Orient, et qu'au reste le regret de l'auteur avive sa ferveur.

C'était la vie d'alors, la vie de là-bas. L'on vivait tout près de cette nature, tout près aussi des animaux qui la peuplaient et venaient se mêler aux hommes. Si présents, si vivants, ils passent dans le livre comme ils passaient dans les rues de la petite ville ou dans le ciel sur lequel ouvraient les toits en terrasse. Cela va de l'âne solennel qui conduit chaque jour à la ville le père de l'auteur, et dont le braiment annonce ponctuellement sa venue, jusqu'à ces chameaux de la caravane, avec leur pas balancé et leur regard fixé au loin, en passant par les troupes de chiens fidèles ou par la cicogne et son

arrivée bienvenue. Parfois, la vie de ces animaux se mêle de façon étonnamment étroite à celle des hommes : nul ne saurait oublier, après avoir lu Totovents, la tendre connivence qui unit le frère de l'auteur à sa somptueuse jument, Maran, ni les passions qui se déchaînent chez certains habitants de la ville pour les pigeons qu'ils élèvent sur les toits et dont ils suivent le vol dans le ciel : couleur variée des plumes, gonflements, roucoulements, essor royal dans la lumière, Totovents nous réapprend ou nous découvre, par-delà les jalousies et les cancanes que fait naître cette passion, la merveille de ces présences vivantes.

Mais déjà, nous plongeons dans le monde des hommes ; ils ne sont pas présentés avec moins de tendresse, ni avec des couleurs moins vives.

Jacqueline de ROMILLY

Fonds A.R.A.M

MELKONIAN



Armenia interroge l'auteur du *Miniaturiste*, récit que viennent de publier les Editions du Seuil et dans lequel l'auteur dit avoir « apprivoisé les couleurs et réveillé les sensations tactiles inscrites dans la mémoire d'un fils de tailleur ».

Armenia : Peut-on considérer *Le Miniaturiste* comme un ouvrage de témoignage de type « ethnologique » ou comme un livre de « littérature pure », comme l'ont dit certains critiques ?

Martin Melkonian : Question délicate, s'il en est. Mais je peux déclarer d'emblée que dans ce projet d'écriture, j'ai tenté de récupérer – comme l'on récupère des objets qu'on a laissés un long moment dans un garde-meuble inaccessible et obscur – un trésor personnel.

A. : Mais qu'est donc ce trésor ?

M.M. : Peut-être y a-t-il là une audace que pendant plus de vingt ans j'ai, de la façon la plus sommaire, la plus cruelle aussi, refoulée. Imaginez un individu qui a connu, il n'y a pas si longtemps, la pauvreté ; imaginez un individu qui avait pour langue maternelle, pendant cinq bonnes années, l'arménien, qui en a donc fait usage, qui en a connu les balbutiements, les bredouillements, langue qui a peuplé son micro-monde, son esprit, langue qui l'a fondé et que, par le fait d'un diktat paternel, il n'a plus parlée ; imaginez un individu, un enfant, qui n'a eu, pour seule richesse, que

l'intensité de la rêverie dans un atelier de tailleur désaffecté, imaginez ce même enfant élevé par un père paralytique tout de douceur et d'orientalisme rentré (pour ne pas dire renié, ça je ne le saurai jamais : il y a une part d'énigme partagée et une autre impartageable : d'où l'écriture qui rassemble les miettes d'un savoir *flottant*), imaginez dans cet ensemble douloureux la coupure qui en a résulté, c'est-à-dire le refus d'en faire part à qui que ce soit, et maintenant, nous y revoilà, voyez l'audace de vous le dire après l'avoir par ailleurs, autrement, écrit.

A. : « Voir », « Parler », « Mourir » ... Pourquoi ces trois parties de votre livre ?

M.M. : Je ne chercherai pas à répéter ici, dans vos pages, ce que j'ai dit ailleurs, ce que, comme malgré moi, avec mon consentement naïf, on a extirpé de mes entrailles d'exilé de la langue (arménienne) et de la littérature (française). Il faut bien comprendre que cette mixtion langue perdue et littérature conquise m'a permis d'être l'homme que je suis actuellement. Ce sont les circonstances souvent dramatiques (cette connaissance, très jeune, du monde des hôpitaux parisiens et de

Interview

Interview



la mort ordinaire) qui ont constitué le sel d'une existence passée et pour le moins initiatique. Aussi bien le découpage du livre, s'il est *thématisable*, n'est pas, par son auteur même justifiable. Ce découpage – nous parlions tout-à-l'heure de coupure... – appartient à ce que l'on pourrait appeler un ordre de l'inconscient où la peur du meurtre à l'improviste, du meurtre le plus sauvage, est sans cesse rappelée. Les Arméniens savent parfaitement de quoi je parle. J'estime pour ma part qu'il n'est pas besoin, encore une fois, de faire de la publicité à l'horreur sans nom commise à l'égard d'un peuple qui a frisé la liquidation totale.

A. : Mais qui êtes-vous donc ?

M.M. : C'est sans doute une question qu'il faudrait poser à mes proches, car je ne prétends pas me connaître au point de broser un portrait exact, à l'ancienne, de ma propre personne. Je ne tiens à moi que dans la relation, l'inter-individualité, la fraternité, l'amour. Je ne m'octroie, pour le moment, le droit de penser que dans la parole écrite, que dans l'expression mûrement retravaillée. Je crois, d'ailleurs, que je ne sais pas penser hors cette exigence de l'écriture. J'ai bien assez à faire avec le sentir. Sentir par lequel j'essaie de

témoigner de ce qui, tous, plus ou moins fréquemment, nous tarabuste : notre humanité, notre présence au monde. Mon propos, puisque vous m'interrogez, et puisque sans cesse je dérive, puisque je me dérobe, peut sembler futile. Mais au moins l'apologie de la contemplation, de la sensualité, de la rêverie, de la lenteur, a, convenez-en, le mérite de ne faire de mal à personne.

A. : Comment voudriez-vous que soit ressenti *Le Miniaturiste* ?

M.M. : Je ne suis pas maître des regards, des sentiments et des goûts littéraires de mes éventuels lecteurs, et ne voudrais surtout pas que ma parole transcrite en ces pages recouvre le cheminement individuel à la fois fragile et obstiné de celui ou de celle qui portera ses yeux, et plus peut-être, sur mon premier récit. La littérature (arménienne ou pas) n'est-elle pas un murmure qui va et vient, de temps à autre, d'un individu à un autre, par temps de brouillard ? Ne serai-je qu'une apparition dans ce brouillard et mes mots écrits ne constitueraient-ils que des séquences de ce murmure, que je m'estimerais, pour ma part, satisfait. Maintenant permettez-moi de vous quitter avec cet espoir immodeste, excessif, amoureux, de vous habiter un peu.

L'atelier de Toulouse avant la guerre de 1939-1945. De gauche à droite : Yervant Melkonian (le père), Hranti Melkonian (l'oncle), un ouvrier.



IMMIGRES : QUEL CHOIX POUR DEMAIN ?

« Qui sont les immigrés ? Combien sont-ils ? De quels pays viennent-ils ? Quel est le bilan économique de l'immigration ?... Et son coût social ?... Y a-t-il une délinquance étrangère ?... Et surtout, quel choix faire pour demain ? » Ces questions vitales, Alain Griotteray, éditorialiste au *Figaro Magazine* et maire de Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), se les pose en un essai bourré de statistiques où il brosse ce tableau ethnique de la France, réputée pour son génie assimilateur : « Vieux pays chargé d'ans, elle doit son nom à des Germains (les Francs), sa langue à des Latins (les Romains), son substrat d'origine à des Celtes (les Gaulois). L'unité française s'est faite par assimilation successive de peuples qui différaient par la langue, le droit, les traditions : Picards et Provençaux, Bretons, Catalans, Basques, Alsaciens et Flamands », sans parler des naturalisations plus récentes d'Italiens et de Polonais, de telle sorte que, depuis 1945 « un million d'étrangers sont devenus français et aujourd'hui dix-huit millions de nos compatriotes – soit environ 35 % – sont des descendants d'immigrants à la première, deuxième ou troisième génération. »

« Comment, demande alors l'auteur, réaliser l'assimilation des immigrés ?... Doit-on préconiser une France multiraciale, une société multiculturelle ayant pour emblème le puzzle ou la mosaïque sur le modèle du défunt Liban ?... Et Alain Griotteray de conclure en faveur d'une consultation populaire : « Actuellement, une confusion totale règne chez nous au sujet de l'émigration, et la sagesse ne serait-elle pas de faire nôtre la formule du gouvernement américain aux immigrés : « *Love it or leave* : aimez le pays qui vous accueille, ou quittez-le ». (Alain Griotteray, *Les immigrés : le choc*, Plon).

ETHNOLOGIE EN COTE-D'IVOIRE

L'ethnologue américain Alexander Alland Jr, professeur d'anthropologie à l'université de Yale, consacre une abondante monographie à cette tribu de la Côte-d'Ivoire, les Abron, qui vit à 400 km d'Abidjan, étudiant avec minutie les rapports, chez eux, entre la danse et le rite, ainsi que les mystères d'une culture « tourmentée par la sorcellerie au point de pouvoir, en fin de compte, s'écrier ravi : « J'ai parfois



l'impression de comprendre le monde à la manière d'un Abron »...

Etrange pays où les ethnies sont si diverses, où certaine espèce de serpent est capable d'attaquer un éléphant, où les scorpions ont parfois des allures de homard », Abidjan, moderne capitale de la Côte-d'Ivoire, avec son quartier résidentiel de Cocody, nous intéresse à plus d'un titre dont le moindre n'est pas l'implantation d'une colonie arménienne dans laquelle a pris corps la diaspora.

En quoi consiste-t-il au juste, le génie d'Alexander Alland, ce savant cordial qui dispensa sans compter ses soins médicaux aux habitants, c'est à coup sûr, dans cette confiance que sa sociabilité très humaine sut inspirer à tous : « Les Français, lui disait à ce propos un indigène, sont restés ici quarante ans, et jamais ils n'ont dansé ni bu avec nous... Ils restaient toujours à l'écart, sauf quand ils voulaient nos femmes »... (Alexander Alland Jr, *La Danse de l'Araignée*, Plon).

LE BRETON GRANDMAISON

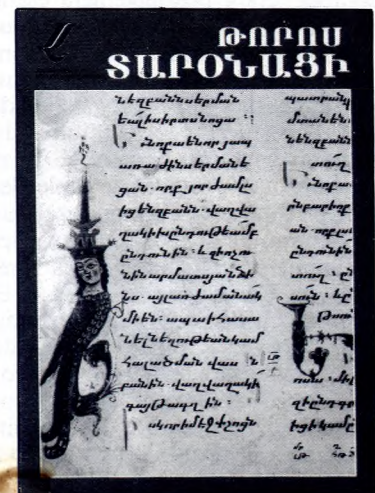
LES MINIATURES

Les miniatures arméniennes sont depuis longtemps considérées comme un chef d'œuvre des multiples facettes de l'art arménien. Dès le début de l'invention de l'alphabet, la publication des livres et l'illustration étaient menées parallèlement par des maîtres de la peinture. Du XII^e au XV^e siècle, l'école cilicienne avec Toros Roslin prend un essor considérable et les relations étroites sont entretenues avec les écoles des autres régions de l'Arménie. A Vostan, petite ville du Vaspourakan, Tseroun (XIV^e siècle) arrive à maîtriser parfaitement les couleurs pour en faire surgir l'expression de ses pensées et de ses anxiétés. C'est aussi le moyen pour lui de préserver les couleurs traditionnelles et les traditions populaires. Au même moment, à Gladzor, Toros Taronatsi adopte les résultats de l'école de l'école de Cilicie pour adhérer aux anciennes traditions arméniennes. Enfin avec Avag (XIV^e), les qualités du nouveau style caractéristique de cette époque sont à leur apogée et se figent. Série de « miniatures » qui comportera une dizaine de livrets, cette nouvelle publication des éditions Erebouni sous la direction du Catholicossat d'Etchmiadzine est une petite merveille. Simples, peu coûteux, avec de très bonnes reproductions et une présentation très correcte (une page d'histoire en arménien, en russe et en anglais) ces livres permettent au lecteur et surtout à l'amateur d'avoir une idée concise de cet art très méconnu. Trois livrets *Tseroun*, *Toros Taronatsi*, *Avag* sont disponibles.

A Paris : Librairies Palouyan et Samuelian

A Marseille : Eglise arménienne du Prado.

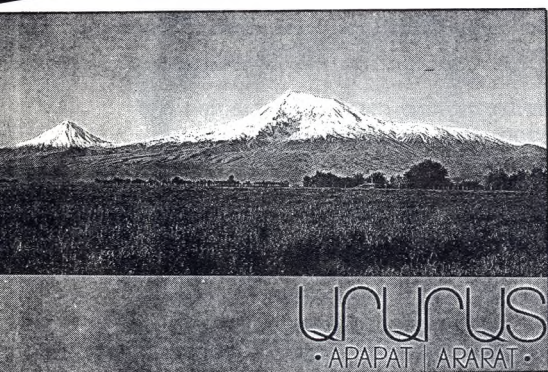
Parouir ADOURIAN



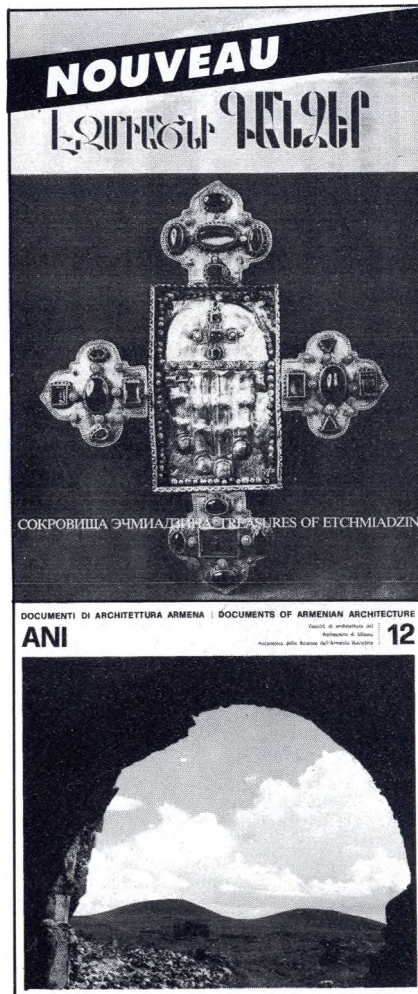
UN NOUVEL OUVRAGE DE
GERARD CHALIAN ET JEAN-
PIERRE RAGEAU : ATLAS DE LA
DECOUVERTE DU MONDE

Ce fut déjà une innovation lorsque Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau nous ont donné (voir *Armenia* de février dernier) leur remarquable *Atlas stratégique*, bientôt métamorphosé en best-seller. Cette fois-ci, voici un *Atlas de la découverte du monde* (cartographie de Catherine Petit) dédié à la gloire de tous ces illustres à travers les âges qui « eurent le goût du risque, intellectuel ou physique : astronomes, routiers maritimes et terrestres ».

NOUVEAU



... Tâche immense : aussi bien ne retrace-t-il pas, cet *Atlas*, « dans ses grandes étapes, l'ensemble des efforts de connaissance spatiale, d'expansion et d'échanges des sociétés humaines, de la préhistoire à nos jours, et nombre des itinéraires ici n'avaient jamais été cartographiés »... En compagnie des deux géographes, quel périple, dans le temps et l'espace, n'allez-vous pas accomplir, étant préalablement établi que « les plus anciens vestiges connus à ce jour de la présence humaine sont situés en Afrique orientale ». On étudie – sans larmes – « la progression de la connaissance géographique du monde au cours de l'Histoire »... et c'est alors une prestigieuse table des matières : Antiquité (le monde tel que l'ont connu les Occidentaux, les Musulmans et les Chinois) ; les Phéniciens, les Carthaginois, les Grecs et le monde hellénique ; l'expédition d'Alexandre le Grand, le monde romain « qui finira christianisé et projette militairement la civilisation gréco-romaine sur l'ensemble du bassin méditerranéen jusqu'à l'Arménie » ; l'expansion chrétienne en Orient ; le



Moyen Age, la découverte du Nouveau Monde, la Russie à la conquête de l'Est, l'exploration des continents américain, asiatique et africain ; l'Australie ; la conquête de l'Arctique et de l'Antarctique.

En un bigarré pêle-mêle surgissent les silhouettes de « ces moines partis d'Irlande vers le Nord, qui atteignirent peut-être le Groenland », on énumère au fil des pages les noms de Pythéas, Gengis Khan, Marco Polo, Christophe Colomb, Magellan, Vasco de Gama, James Cook, Jacques Cartier, Samuel Champlain. Mais souvenons-nous aussi de ces marchands arméniens qui déploierent leur activité « du Haut Moyen Age jusqu'au XVIII^e siècle, d'abord à partir des Grande et Petite Arménies, puis à la Renaissance, à partir de Djoulfa (près d'Ispahan). Les marchands arméniens ont des réseaux de Manille (Philippines) à Amsterdam, d'est en ouest en passant, par voie terrestre, par le Tibet, l'Asie centrale et le Proche-Orient, ou, par voie maritime, en Inde, Afrique orientale et l'ensemble de l'Empire ottoman. Et, du sud au nord du golfe Persique à

Arkhangelsk, à travers la Moscovie ». (Gérard Chaliand, Jean-Pierre Rageau, *Atlas de la découverte du monde*, Fayard).

PANAÏ ISTRATI, VAGABOND
ROUMAIN ET ECRIVAIN
FRANÇAIS

Cent ans, c'est l'âge qu'aurait aujourd'hui l'écrivain roumain de langue française Panaït Istrati (1884-1935), ce marginal, ce vagabond au grand cœur, miséreux, affamé et tuberculeux dont les œuvres marquantes, d'inspiration le plus souvent autobiographique, ont connu un succès universel et qui fut surnommé le Gorki des Balkans. Plus autobiographique encore est ce *Pèlerin du cœur*, posé de textes pour la plupart inédits. L'écrivain y a retracé ses errances, qu'il s'agisse de Paris lorsqu'on le vit peindre en bâtiment barbouiller les murs du lycée Saint-Louis, de la Suisse, ou de ce parc de Nice dans lequel, photographe ambulante, il tenta de mettre fin à ses jours en se tranchant la gorge.

Dès sa plus tendre enfance, Istrati aura donc mené la vie de tous ceux-là qui se voient contraints de « faire n'importe quoi pour un morceau de pain » et ses récits reflètent bien la déréliction de son destin, comme aussi toutes les facettes d'une personnalité des plus attachantes. Notons particulièrement le refus qu'il opposa, retour de Moscou, à la « férocité dogmatique » des Soviets. Retenons enfin cet assoiffé de religion (lire sa lettre à François Mauriac) qui devait finalement faire profession de « n'adhérer à rien ». Dans la vie orageuse d'Istrati, cependant, jaillit soudain un rayon de soleil en la personne de Romain Rolland. Le romancier de *Jean-Christophe*, en effet, ayant lu quelques-uns de ses manuscrits, ne tarda pas à découvrir en lui un authentique écrivain français. La cordialité de Romain Rolland n'avait d'égale que cette intense chaleur humaine partout perceptible dans les écrits de Panaït Istrati, lequel aimait à dire : « je ne vois pas de beauté dans le monde sans amitié »... Cette amitié, entre autres, dont un jour, lui fit cadeau, au pire de sa détresse, certain Arménien âgé nommé Sarkis : « Le vieux, rapporte Panaït, m'offrit son lit et coucha sur la terre battue sans se déshabiller en se couvrant d'un haillon. Je passai ainsi un mois... »

(Panaït Istrati, *Le pèlerin du cœur*, Gallimard).

LE BRETON GRANDMAISON

Fonds A.R.A.M

LES MÉMOIRES D'ARMEN GARO

L'AFFAIRE DE LA BANQUE OTTOMANE

Traduit du texte original arménien
publié dans Haïrenik Amsaguir (Boston)
en juillet, août et septembre 1923

(suite)

Ils parlaient des événements de la veille. Chacun racontait ce qu'il avait vu des combats autour de la Banque et des massacres du lendemain. Après quoi, on passa à la signification politique des événements. Dans tout ce qui s'était passé, ces esprits simplistes voyaient la main des Anglais. A leur avis, nous étions payés par eux pour piller la Banque ottomane, et cela parce que tout le capital de la Banque était français. J'écoutais ces sottises sans m'émouvoir mais quand je devins le sujet de la conversation, je ne pus rester indifférent. Le quartier-maître assis en bout de table s'écria soudain :

— En tout cas, moi je ne comprends pas ce que l'Anglais venait faire là-dedans.

— Quel Anglais ? demanda un autre.
— Le chef des Arméniens, le jeune homme châtain.

— Quoi, c'est un Anglais ?

— Evidemment. Tu as déjà vu un Arménien comme ça, toi ?

— S'il est anglais, rien d'étonnant. Un Anglais, pour de l'argent, ça irait en enfer.

Et questions et réponses se poursuivirent à mon sujet. Incapable de patienter plus longtemps, je voulus descendre pour leur parler. Le matelot debout près de la porte me dit que nous n'avions pas le droit d'aller en bas. Sans répondre, je le regardai étonné, et il me laissa passer.

Je m'approchai du carré de l'équipage et m'arrêtai à la porte. Quand ils me virent, tous se turent et me regardèrent. Puis leur chef m'invita à prendre place et à boire un verre avec eux. Je m'assis et m'adressai à lui :

— J'étais assis près de la fenêtre, là-haut, et j'ai involontairement entendu votre conversation. Vous parliez d'un certain Anglais. Qui est-ce ?

— Vous n'êtes pas anglais, monsieur ? me demanda-t-il pendant que les autres me regardaient avec un certain embarras.

— Non, je ne suis pas anglais. Je suis cent pour cent arménien, du fond de l'Arménie.

Les marins ouvraient de grands yeux.

Je leur racontai tout ce que nous avions vécu au cours des dernières quarante-huit heures, comment nous avions été trompés par les représentants des Etats européens et à quel point cette scandaleuse manière d'agir nous avait rempli d'amertume. Instantanément, ils changèrent d'attitude et se répandirent en injures sur le compte du drogman de leur ambassade qui nous avait présentés comme des bandits.

Après avoir bu avec eux quelques verres de vin, je sortis me promener sur le pont. Le matelot de garde ne me fit plus d'observation lorsque je me dirigeai vers le pont des premières classes. J'allai vers l'arrière en regardant pensivement la mer. Près du gouvernail, j'aperçus trois hommes qui eux aussi parlaient des événements du jour. Je m'arrêtai pour les écouter. Tous trois étaient des officiers du *Gironde* ; pour l'un, nous étions des bandits, et comme preuve, il rapportait ce que le drogman français avait dit en sa présence chez le commandant. Les deux autres persistaient à soutenir que si nous étions des malfaiteurs, on aurait dû nous livrer aux autorités turques.

Je sortis à pas lents de l'obscurité et m'avançai vers les trois officiers, parmi lesquels je reconnus le vieux médecin. Pris à l'improviste, ils se turent et me regardèrent.

— Me permettez-vous, monsieur, de vous poser une question ? dis-je en m'adressant au médecin.

— Je vous en prie.

— Il y a peu de temps, lorsqu'on nous fouillait, vous avez dit d'un ton irrité en vous adressant à mon camarade : "Quels drôles de gens ! On leur sauve la vie et ils ne sont pas encore contents !" Puis-je vous demander qui sont ceux qui nous ont sauvé la vie et pourquoi ils nous l'ont sauvée ?

— On nous a dit, répondit-il après un instant d'embarras, que vous étiez entrés à la Banque ottomane pour la piller, mais parce que vous étiez arméniens, les ambassadeurs européens sont intervenus pour vous protéger contre la vengeance du gouver-

nement turc et maintenant on vous envoie en Europe.

— Et vous avez cru cela ?

— C'est ce que le premier drogman de notre ambassade nous a dit dans la cabine du commandant.

J'étais furieux. Je ne m'attendais pas à une attitude aussi abjecte de la part du représentant français et ma langue se délia. Je leur racontai tout ce qui s'était passé, les paroles d'honneur qu'on nous avait données et l'imposture qui avait suivi. Quand j'eus déversé toute mon amertume devant les trois officiers français, le vieux médecin prit ma main en disant : "Je vous demande mille pardons, à vous et à votre camarade que j'ai involontairement offensé. Où est-il ? Je veux lui serrer la main à lui aussi".

Les deux autres me prièrent également de les excuser pour leurs soupçons si mal fondés et tous trois m'emmenèrent chez le commandant pour lui expliquer l'injustice commise. Le vieil officier était un brave homme. Quand il apprit de la bouche du médecin tout ce que je leur avais raconté, il ne put contenir son irritation et, s'adressant aux trois autres, il leur dit : "C'est une honte pour la France d'avoir de tels scélérats comme représentants dans un endroit aussi important que Constantinople." Puis, se tournant vers moi, il ajouta : "Cher monsieur, vous êtes libre sur ce navire comme chez vous. Je regrette de ne pas avoir de place en première classe pour vous y accueillir, mais je ferai tout mon possible pour assurer votre tranquillité." A partir de cet instant et jusqu'à Marseille, nous fûmes les passagers les plus respectés du *Gironde*. Par la suite, on me rapporta les choses extravagantes racontées par le drogman français : que nous étions des bandits sanguinaires, que nous pouvions faire sauter tout le navire à la dynamite etc. C'était à l'instigation de cet individu qu'on nous avait fouillés. De plus, il avait prescrit d'armer tous les matelots du vapeur et, à la première infraction, de nous abattre sans sommation.

(à suivre)

TÊTES D'AFFICHE

PAR JACQUES DER MEGREDITCHIAN

JACQUES PARVANIAN 1947

Une année "au-delà de l'espérance"

Chers lecteurs, vous allez assister en exclusivité à une première journalistique : l'interview d'un écrivain par un journaliste qui n'a pas encore lu son livre. Pourtant ce n'est ni une plaisanterie de mauvais goût, ni une audace déplacée, mais un concours de circonstances qui m'amène à découvrir en même temps que vous un livre et son auteur. Voici les faits. En discutant avec Michel Papazian, ma dernière « tête d'affiche », j'ai eu envie de mieux connaître le sort de ces milliers d'Arméniens qui, fuyant les persécutions, ont échoué en France, la quittaient trois décennies plus tard pour rejoindre leur « patrie », avant de l'abandonner de nouveau, et cette fois-ci de plein gré, pour retrouver leur pays d'adoption. Etrange et fascinant destin d'un peuple déraciné qui se cherche au milieu d'une série de bouleversements historiques sans précédent. Je me mis donc à la recherche d'un témoin de ces va-et-vients historiques, et de bouche à oreille on m'orienta sur Jacques Parvanian.

Ce passionné d'histoire, de dialectique et d'étude de l'évolution des sociétés humaines vient de publier à la Pensée Universelle un roman intitulé *Au-delà de l'espérance*, qui dépeint cette époque. N'ayant pu me procurer son livre dans une librairie voisine, me voilà frappant à sa porte et prêt à jouer les candides.

Armenia : Jacques Parvanian, c'est un pseudonyme. On peut avoir le vrai nom ?

Jacques Parvanian : Je ne le souhaite pas. C'est mon nom d'écrivain, on me connaît sous ce nom, et je préfère que cela reste ainsi.

A. : Pourquoi avoir choisi ce pseudonyme ?

J.P. : J'ai pris la première syllabe de Paris, la dernière syllabe de Erevan, j'y ai ajouté *ian* pour avoir un nom arménien, et cela donne Parvanian.

A. : Faites-nous découvrir votre livre en quelques mots.

J.P. : J'ai écrit ce livre pour laisser un témoignage de ce que nous

— nous, c'est-à-dire un groupe d'Arméniens de France partis en 1947 en Arménie soviétique — avons vu, vécu, subi.

A. : Le ton est plutôt comique ou tragique ?

J.P. : Le ton est de tendance humoristique, mais sur un fonds de tragédie noire.

A. : Vous étiez combien à partir après guerre ?

J.P. : Il n'y a pas de statistiques exactes. Deux bateaux sont partis de Marseille à trois mois d'intervalle. Il y avait à peu près 2000 personnes dans le premier et 4 200 dans le second. Mais en tout il y a eu à peu près 100 000 arméniens venus de tous les horizons, de France, de Roumanie, de Bulgarie, de Syrie, du Liban, d'Irak, d'Égypte, d'Irak, un peu des États-Unis et plus tardivement de l'Argentine et de l'Uruguay.

A. : Vous étiez partis avec votre famille ?

J.P. : Non. Moi, je suis parti tout seul, j'avais vingt-et-un ans, mais souvent c'était des familles entières qui partaient.

A. : Comment s'est passée votre intégration ?

J.P. : Très mal. D'ailleurs, c'est pour cela que vingt, vingt-cinq ans après presque tout le monde est revenu. D'une part le régime ! C'est difficile de se débarrasser de quelques mentalités, ancrées en soi, acquises sous un régime libéral. D'autre part, avec les Arméniens du pays, la fusion ne s'est pas faite. Il y avait une trop grande différence de culture. Toute la diaspora arménienne était imprégnée de culture occidentale, et dans l'ensemble chaque communauté vivait repliée sur elle-même. Il est à noter qu'il y a eu depuis une évolution importante dans la mentalité des gens du pays, notamment sous l'impulsion de nombreux touristes qui ont commencé à affluer après 1955. D'ailleurs, ce sont les Arméniens de France qui ont inauguré le va-et-vient.

A. : La déception a été forte ?

J.P. : Oui. Très forte. Pourtant, on savait que ça n'allait pas être facile, qu'il faudrait retrousser les manches, mais on ne s'attendait pas à la discrimination qui allait être appliquée par les autorités du pays.

A. : C'est-à-dire ?

J.P. : C'est-à-dire que l'on ne pouvait pas faire grand chose d'intéressant et que l'on était mis à l'écart de la vie culturelle.

A. : Pourquoi, les « locaux » pouvaient faire tellement plus de choses que vous ?

J.P. : Les « locaux » avaient tous les droits, enfin tous les droits du pays. Tandis que les rapatriés ne pouvaient rien faire pour s'élever dans la hiérarchie sociale. On pouvait travailler dans une usine, être tailleur de pierre, enfin tous les travaux noirs, mais les postes de responsabilité nous étaient fermés. Vous savez, une des raisons pour lesquelles j'ai quitté la France, c'est qu'il fallait avoir de l'argent pour faire des études et que je n'en avais pas. Je voulais devenir historien ou journaliste. Pour étudier l'histoire à la faculté, là-bas, il fallait être membre du parti. Quant au journalisme, venant de France, il ne fallait pas y compter.

A. : Et le régime, dans tout ça ?

J.P. : L'idéologie c'est du bla-bla ; on peut facilement s'adapter au bla-bla. Par contre, lorsque cette idéologie confronte les gens aux réalités de la vie, ça devient beaucoup plus difficile à supporter.

A. : On semble loin de l'idéologie au service et pour le bien du peuple.

J.P. : C'est de la fiction pure et simple. Personne aujourd'hui ne pense à améliorer la vie du paysan ou de l'ouvrier soviétique. L'idéologie est au service d'une certaine caste qui mène une vie de pachas, de nantis et qui ne concède rien de ses privilèges, qui tendent à devenir terriblement héréditaires. En un mot, c'est l'instauration d'une nouvelle féodalité.

A. : Vous ne donnez pas dans la demi-teinte.

J.P. : Au risque de déplaire à certains, pour moi ce qui est noir est noir et non gris foncé.

A. : Est-ce que la culture arménienne est écrasée en Arménie soviétique ?

J.P. : Non, on encourage le développement du russe, les mariages mixtes, on essaie d'éviter toute manifestation à caractère trop nationaliste, mais ça s'arrête là.

A. : Par rapport au reste de l'URSS, les Arméniens vivent plutôt mieux ?

J.P. : Les Arméniens se débrouillent, bien que le pays soit très pauvre. Il y a une seule plaine, la plaine d'Ararat, qui fait 50 km², tout le reste, c'est des montagnes.

A. : Pour finir, vous le passionné d'histoire, vous qui étudiez l'évolution des peuples, comment voyez-vous l'avenir du peuple arménien et le combat qu'il doit mener pour sa survie ?

J.P. : Bien heureux celui qui pourrait vous prédire cela. Je vais cependant essayer de répondre à votre question. Commençons par la Turquie. Il me semble que de ce côté on ne peut rien attendre. Même si un jour la Turquie devient un pays démocratique, je la vois mal rendre les terres aux Arméniens. Ce serait un fait historique sans précédent. Venons maintenant au problème du terrorisme. Lénine disait que le terrorisme individuel n'a jamais rien apporté. Il est vrai que l'on parle dans le monde entier du problème arménien depuis les attentats, oui, mais ça nous avance à quoi ? Et puis, il faut se rendre compte que tout problème fait maintenant partie du contexte Est-Ouest. Le problème arménien ne fait pas exception à la règle. La Turquie fait partie de l'OTAN. L'indépendance de l'Arménie ferait le jeu de l'URSS ; quinze jours après l'indépendance, les Soviétiques envahiraient l'Arménie comme ils ont envahi l'Afghanistan. Ils auront ainsi accès à la Méditerranée et ce sera le commencement de la fin pour l'Occident.

A. : Selon vous, il n'y a donc pas une lueur d'espoir ?

J.P. : Si, bien sûr, mais elle ne dépend pas directement des Arméniens. Il faudrait quelque chose de comparable au destin de la Pologne en 1918. Elle était partagée entre l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et la Russie. Les trois empires se sont effondrés en 1918 et la Pologne a émergé de ses cendres. Encore faut-il que le moment venu, le peuple arménien soit prêt à saisir sa chance. Pour cela, il doit préserver un sens d'unité, d'entraide, d'identité, ne jamais désespérer et garder foi en son destin.

A PROPOS DU MEMORIAL AIXOIS

Il y a environ deux ans, l'Association culturelle arménienne d'Aix-en-Provence avait décidé d'ériger un monument à la mémoire des victimes du génocide. Toutes les conditions paraissaient réunies pour que ce projet soit mené à bonne fin. En effet, la municipalité était pleinement solidaire de la cause arménienne comme l'avait prouvé l'inauguration d'une place d'Arménie le 24 avril 1983 en présence du maire et de nombreuses personnalités. Au surplus, l'existence même de cette place dans le centre ville était un emplacement tout indiqué. Une seule chose manquait : l'argent.

C'est alors que se produisit l'événement le plus inattendu et sans doute le plus extraordinaire qu'on puisse imaginer puisqu'un mécène se présenta à l'association aixoise en annonçant qu'il prendrait à sa charge la moitié du financement de l'opération. La logique aurait voulu que cet homme soit un riche commerçant mais, divine surprise, c'était seulement le plus humble de nous tous puisqu'il s'agissait du regretté Iessai Boyadjian, marchand ambulant de cacahuètes dont la silhouette de vieillard presque aveugle était bien connue depuis des décennies par les Aixois qui ont coutume de s'asseoir à la terrasse des cafés du Cours Mirabeau. Ce geste généreux lui avait été dicté par le souvenir poignant de son enfance qui n'avait jamais cessé de le hanter, des yeux de sa mère où il vit tout le désespoir du monde lorsqu'elle fut contrainte de l'abandonner à jamais un jour de 1915 à Maraçhe... Quelle belle leçon de piété filiale et de patriotisme pour nous qui avions coutume de le surnommer avec une sottise condescendance « cacahuète ». Jusqu'au dernier moment de son existence, la fatalité semble s'être acharnée sur son destin puisqu'il rendit l'âme, quelques semaines seulement avant l'inauguration qui eut lieu le 24 avril 1983.

Cette statue qu'illustre le n° 82 d'*Armenia* symbolise l'Arménie crucifiée mais toujours renaissante et son socle porte une inscription qui mérite une attention particulière à un double titre parce qu'elle évoque les deux millions d'Arméniens exterminés par les Turcs. Or, cette évocation apparemment banale suscite deux observations. La première concerne le nombre des victimes qui est porté à deux millions au lieu du traditionnel million et demi. Cette innovation n'est pas la consé-



Մ.ՄԱՐԿՅԱՆ

quence d'une intention malsaine de falsifier l'Histoire par une exagération inutile mais au contraire résulte de la volonté de rétablir la vérité en incluant dans un même hommage les martyrs oubliés assassinés avant et après la Première Guerre mondiale. La deuxième observation concerne la mise en cause du peuple turc dans la responsabilité des massacres. En effet, jusqu'à présent on avait coutume de ne parler que des « gouvernants turcs de 1915 » alors qu'en réalité ce pudique euphémisme masquait la vérité historique dans la mesure où l'on sait que la solution finale de la question arménienne rencontra un large consensus populaire.

Certes, le génocide fut consommé pour l'essentiel et atteignit son paroxysme en 1915 mais en réalité, l'holocauste commença sous le règne d'Abdul Hamid dès 1894 et se termina en 1922 sous le régime de Mustapha Kémal. Le génocide arménien ne fut pas le forfait accidentel de quelques politiciens « Jeunes Turcs » assoiffés de sang commis au cours de la seule journée du 24 avril ni même de la seule année 1915 mais il fut la conséquence d'un plan prémédité et systématique conçu par trois régimes différents pendant plus d'un quart de siècle et exécuté par l'ensemble de la nation turque consentante au point de n'avoir jamais reconnu l'existence, et à plus forte raison condamné, ce crime contre l'humanité.

L'historique de ce mémorial serait incomplet si nous ne faisons pas une brève allusion aux réactions incroyables de certains habitants du quartier où il est édifié. C'est avec une stupeur mêlée d'une profonde tristesse que nous avons vu développer une campagne tendant à déplacer ce monument pour le transférer dans un jardin public ou même dans un cimetière comme s'il s'agissait d'un édifice honteux qu'il

convient de dissimuler aux regards effarouchés des passants. Les nouveaux iconoclastes aux arguments benoîtement byzantins doivent savoir que nous n'aurions jamais accepté une telle profanation et devrait se souvenir que les crimes contre l'humanité n'arrivent pas qu'aux autres. En perpétrant le souvenir de nos martyrs, nous défendons la civilisation contre la barbarie, quelles que soient les motivations des bourreaux et la nationalité de leurs victimes, tant il est vrai qu'un génocide oublié est un génocide chargé de sombres menaces pour l'avenir de l'humanité par sa contagieuse exemplarité.

La solidarité exprimée par toutes les associations et institutions arméniennes de Marseille et de la région a été ressentie comme il convenait par la Communauté aixoise qui remercie tous ceux qui ont participé à cet élan spontané de solidarité. Lors de la cérémonie commémorative du 24 avril 1984, les personnalités officielles, toutes tendances confondues, ont fermement condamné une telle éventualité. M. l'adjoint Genzana, représentant M, le maire d'Aix-en-Provence, a prononcé les paroles que nous attendions en confirmant solennellement et publiquement que le premier magistrat de la ville avait irrévocablement décidé le maintien du Mémorial.

L'Association culturelle arménienne d'Aix

SOLIDARITE FRANCO- ARMENIENNE

Solidarité Franco-arménienne existe depuis un an et demi, sa création faisant suite à un constat de faiblesse dans les relations entre la communauté arménienne et les milieux intellectuels et politiques français. S.F.A. s'est fixé pour tâche d'investir ce terrain et de créer un instrument capable de devenir un intermédiaire actif et efficace dans ces relations. Notre fonction essentielle est de faire en sorte que la classe politique et les milieux intellectuels français apportent leur soutien effectif à la lutte des Arméniens, pour la préservation de leur identité et la réalisation de leurs droits nationaux. L'association s'est dotée d'un comité de parrainage, puis a consacré l'essentiel de ses efforts à l'action en faveur de la reconnaissance du Génocide de 1915 par les instances internationales. Ainsi, lors du débat sur la Turquie au Conseil de l'Europe, des rencontres eurent lieu avec MM. Rouquet,

Fonds A.R.A.M

Bassinnet, Ducoloné et Daillet, parlementaires français. Des documents de travail leur ont été remis afin qu'ils prennent une initiative devant l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe.

La campagne de signatures lancée en faveur d'une reconnaissance du génocide arménien par les instances de la Communauté européenne révèle le travail effectué auprès des milieux intellectuels et politiques. Plus de 2 500 personnalités furent contactées : 1 000 dossiers furent envoyés à des parlementaires et journalistes. Ce dossier fut réalisé par S.F.A. sous l'intitulé « Approche sur la question du génocide arménien ». Cette action eut pour résultat l'adhésion de 250 personnalités, dont la liste figurait à la suite de l'Appel paru dans le journal *Le Monde*, quelques jours seulement avant l'échéance des élections européennes du 17 juin dernier.

Dans le cadre de ces élections européennes, un questionnaire relatif au génocide arménien fut remis à chaque chef de file des listes représentatives. Les réponses reçues confirment la solidarité de la gauche française à l'égard de la cause arménienne. Contrairement à l'Appel lancé dans *Le Monde*, qui n'avait recueilli que peu d'adhésions de la part de l'opposition politique française, la réponse de Mme Simone Veil marque une volonté de changement d'attitude vis-à-vis de ce problème. En revanche, les multiples démarches, tant auprès du groupe parlementaire qu'au siège du R.P.R., restent sans succès.

Les différents contacts auprès des groupes parlementaires européens nous ont permis de constater une sympathie et une volonté d'aboutir à une solution du problème arménien. Différents députés parlant au nom de leur groupe ou en leur nom, nous ont d'ores et déjà assuré de leur soutien, tels : Lionel Jospin et Rudi Arndt au nom du groupe socialiste, Mme Simone Veil, le Groupe A.R.C. (Ecologistes-fédéralistes), des parlementaires belges, britanniques, italiens, allemands et grecs.

Le 16 octobre dernier était déposé par le groupe socialiste, une proposition de résolution sur une solution politique de la question arménienne. La Commission politique du Parlement, réunie les 26 et 27 novembre 1984 mit à l'ordre du jour cette proposition et décida de faire un rapport sur cette question ; elle désigna un rapporteur, M. Vandemeleubroucke du groupe A.R.C. S.F.A. a pris les contacts nécessaires avec ce rapporteur et son groupe et a fourni les éléments nécessaires à l'élaboration du rapport. D'autre part, les contacts se poursuivent pour obtenir l'appui des différents groupes pour les votes à la Commission et à l'Assemblée.

Dans la perspective du rapport sur la prévention et la répression du crime de génocide à la sous-commission des droits de l'homme de l'O.N.U., S.F.A. a pris contact avec différents experts de cette sous-commission et en particulier avec M. Louis

Joinet, expert français. Le nouveau rapport envisagerait de réinsérer le paragraphe concernant l'génocide des Arméniens. MM. Louis Joinet et Claude Albert Colliard, respectivement expert à la sous-commission et représentant la France à la commission des droits de l'homme, se sont prononcés pour le rétablissement de la vérité historique sur le génocide de 1915.

Consécutivement à la visite en Turquie d'un envoyé spécial du Président de la République, M. Manac'h, une délégation de S.F.A. fut reçue au quai d'Orsay par M. Pierre Charasse, conseiller de M. Claude Cheysson. Il fut précisé que la position du gouvernement français sur le génocide n'avait pas changé, mais qu'il existe une volonté du gouvernement de normaliser ses rapports avec la Turquie.

Dans un autre domaine, il faut rappeler le travail d'information de S.F.A. auprès des bibliothèques et des centres de documentation. Une bibliographie destinée à affirmer la présence arménienne fut expédiée dans ces lieux de cultures. Divers sondages ont permis de constater que ces conseils bibliographiques furent suivis d'effets.

Les 24 et 25 mars dernier, S.F.A. a participé, au même titre que de nombreuses associations de minorités en France et de partis politiques, à un colloque organisé par l'« Association pour une Culture différente ». Le problème des langues minoritaires était à l'ordre du jour. A la suite de ce colloque, S.F.A. interpella par courrier M. Jean-Pierre Destrades, député, délégué national du parti socialiste, à propos de son projet sur les langues et cultures de France qui excluait de son champ d'application les langues des minorités non territoriales.

En octobre dernier, S.F.A. attire à nouveau l'attention, cette fois-ci de M. Yves Dollo, rapporteur de la proposition de loi du groupe socialiste sur la promotion des langues et cultures de France.

Cette proposition n° 2157, dans sa rédaction actuelle n'envisage aucune solution pour l'enseignement de la langue arménienne à l'école publique.

Pour l'année 1985, S.F.A. va principalement axer son travail sur deux fronts, vers le Parlement européen, afin d'obtenir un vote positif de cette assemblée sur le rapport arménien et, vers la sous-commission des droits de l'Homme de l'O.N.U. qui doit se réunir l'été prochain et adopter un rapport dans lequel devrait être contenu la reconnaissance du génocide.

BOURSES D'ETUDES UNIVERSITAIRES OFFERTES POUR L'ANNEE 1985/86 PAR LA FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN

1. La Fondation Calouste Gulbenkian offre à nouveau un certain nombre de bourses d'études aux étudiants armé-

niens pour l'année scolaire 1985/86 indépendamment du renouvellement des anciennes bourses.

2. Le programme actuel de la Fondation s'applique aux étudiants qui désirent suivre à plein temps des cours universitaires. Des bourses ne peuvent être accordés pour des cours du soir, des cours partiels ou pour des études qui ne sont pas d'un caractère académique.

3. Les bourses seront attribuées par voie de sélection aux étudiants d'origine arménienne qui n'ont pas les moyens pécuniaires pour entreprendre des études universitaires. En principe, la Fondation n'encourage pas les études hors du pays de résidence.

4. Les candidats devront se situer à un niveau académique élevé et posséder les qualifications indispensables à l'admission dans une université. Le minimum de ces qualifications est l'admission de l'étudiant à la classe « sophomore » dans les universités américaines ou à la classe équivalente dans les autres universités.

5. Les boursiers seront choisis parmi les candidats jugés par la Fondation comme les plus méritants. Deux membres de la même famille ne peuvent pas bénéficier simultanément des bourses de la Fondation. Préférence sera donnée aux candidats dont aucun proche parent n'a déjà bénéficié d'une telle bourse.

6. Tous les candidats, quel que soit leur pays de résidence, devront envoyer leur demande manuscrite à partir du 1^{er} mars jusqu'au 31 mai 1985, date limite, à l'adresse ci-dessous mentionnée. (La date correspondante pour les pays d'Amérique du Sud et pour l'Australie est du 15 septembre jusqu'au 15 décembre 1985).

FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
Département des Affaires arméniennes
Avenida de Berna 45-A
1093 LISBONNE Codex
Portugal

Ces candidats recevront ultérieurement les formulaires à remplir, accompagnés du Règlement régissant l'attribution des bourses.

7. Un boursier de la Fondation ne pourra bénéficier d'aucune façon d'une assistance financière dépassant cinq années académiques, dans le cas où il s'agirait d'études exigeant un plus grand nombre d'années.

8. Pour éviter toute confusion de noms, les candidats sont priés d'indiquer leurs noms et prénoms exactement comme ils apparaissent sur leur carte d'identité et sur leur passeport, lorsqu'ils nous écrivent ou présentent

le formulaire de demande.

9. La Fondation accordera également un nombre très limité de bourses pour des étudiants possédant déjà un diplôme universitaire et désireux de poursuivre des études de spécialisation, soit dans leur pays de résidence, soit à l'étranger ; leur demande devra être formulée de la même manière que pour les bourses universitaires ordinaires.

10. Après centralisation à Lisbonne de tous les formulaires de demande de bourse dûment complétés, les décisions seront prises au cours du mois d'août. (Pour les pays d'Amérique du Sud et pour l'Australie, les décisions interviendront vers la fin février). Les candidats seront informés directement de Lisbonne du résultat de leur demande.

11. Les demandes de renouvellement de bourse pour l'année 1985/86 devront être adressées *directement au siège de la Fondation* à Lisbonne entre le 1^{er} mars et le 31 mai 1985 au plus tard, afin d'obtenir le formulaire nécessaire. (Pour les pays d'Amérique du Sud et pour l'Australie, les demandes de renouvellement devront être faites entre le 15 septembre et le 15 décembre 1985). Les demandes reçues après la date limite ne seront pas prises en considération.

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN

Lisbonne, le 8 février 1985.

MONUMENT DU GENOCIDE DE 1915

Depuis un an et demi, la décision d'édifier à Valence un monument commémorant le génocide dont ont été victimes les Arméniens en 1915, avait été prise.

Divers problèmes, concernant son exécution et son emplacement, n'ont trouvé leur solution que maintenant. L'Union Nationale arménienne de Valence est heureuse de vous annoncer que, en accord avec la Municipalité, le site définitivement choisi se trouve au cœur du quartier qu'ont habité les Arméniens dès leur arrivée dans notre ville.

Le monument sera placé à l'angle de la rue d'Arménie et de l'avenue Président-Herriot. Il comportera l'inscription suivante : « A la mémoire des 1 500 000 Arméniens victimes du

VALENCE



génocide perpétré par l'État Turc en 1915. »

Son exécution a été confiée au sculpteur romain Topos, Chevalier des Arts et des Lettres.

Ainsi Valence, comme de nombreuses autres villes françaises, aura son monument du souvenir.

Chaque Arménien se doit d'y apporter sa contribution aussi bien par devoir moral et sacré envers tous les membres de sa famille et de son peuple, morts parce qu'ils avaient foi en la réalisation de leur idéal de liberté, que pour offrir à Valence, la ville qui a généreusement accueilli et adopté des parents expatriés, le témoignage de son existence et de sa reconnaissance.

Union Nationale Arménienne de Valence.

DISQUES



Paul MOTIAN Trio

It should've happened a long time ago.

Un nouveau disque de Paul Motian Trio vient de paraître sur le label ECM, qui nous gratifie d'une gravure impeccable. Paul Motian (percussion) est accompagné de Bill Friesell (guitare) et de Joe Lovano (saxophone ténor).

Une nouveauté également sur ce label, la sortie de ce disque en Compact Disc. (Réf. : ECM 1283 : 823 641-2 (CD)).



GISELE et CHANTAL ANDRIANIAN

2 PIANOS

Gisèle et Chantal ANDRIANIAN

Pour 2 pianos.

Gershwin, Manhattan Rhapsody, Babadjanian, Rhapsodie sur des airs Arméniens, Rachmaninov, Fantaisie-Tableaux op.5.

Gisèle et Chantal Andrianian, deux jeunes pianistes, jouent en duo depuis plusieurs années. Fixées à Paris, elles s'y produisent fréquemment, aussi bien à quatre mains qu'à deux pianos. Elles ont été les invitées des festivals de Versailles, Fêtes d'Été en Touraine, Semaines Internationales de Langeais, etc., et ont donné des concerts en province et à l'étranger (Printemps Musical de Prague, ...).

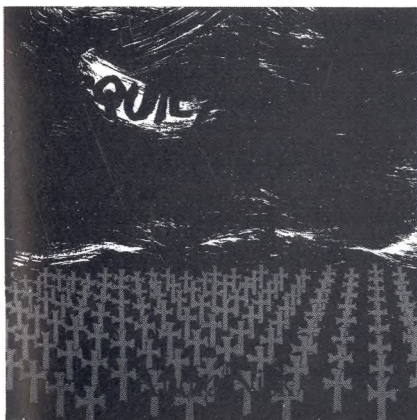
Leur répertoire, d'une étendue et d'une variété considérables, comprend aussi bien les Concertos de Bach et Mozart, que

Fonds A.R.A.M

Schubert, Brahms, Satie, Milhaud, Rachmanivov et Gershwin.

Elles ont participé aux festivals Stravinsky et Déodat de Séverac, et recréent avec le même talent l'univers romantique et passionné de Schumann que l'humour tendre et romantique de Satie.

Gisèle et Chantal nous offrent sur cet album une création sur le thème de « Rhapsody sur des airs Arméniens » de Babadjanian, en hommage au compositeur.



Andra NICK

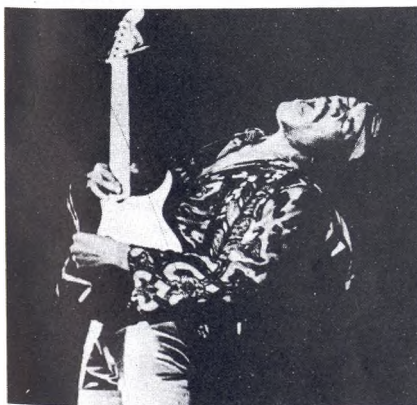
Turquie assassin, 24 Avril 1915.

Une nouveauté qui fera parler d'elle ! Un 45 tours bien arrangé, riche en couleurs et en sons, des revendications dont le support est le rock.

A découvrir vite.

Chez Hay Disk
31, rue Lamartine - 75009 Paris.

FILMS



JIMI PLAYS BERKELEY

Film musical américain réalisé par P. Pili-fian en 1970.

Ce film documentaire relate le récit donné par Jimi Hendrix à l'Université de Berkeley en Californie.

Cinéma St-Ambroise
82, bd Voltaire - 75011 Paris.
Tél. : 700.89.16.

ECHECS . Troisième partie du match

Cette première victoire de Karpov sur Kasparov revêt un intérêt historique puisque toutes les parties entre ces deux joueurs s'étaient jusqu'alors terminées par la nullité. Elle est également caractéristique de la manière dont s'est déroulé le début de ce match avec un Kasparov prenant des risques injustifiés et un Karpov en profitant magistralement.

Le choix de la Défense Silicienne par Kasparov n'est pas étonnant car il est l'auteur d'un livre théorique sur cette défense qui fait autorité en la matière. La structure de pions obtenue est caractérisée par le « verrou » que constituent les pions blancs en e4 et c4, et par le pion arriéré des Noirs sur la case d6. Les coups 11...Fb7 et 12...Ca5 révèlent une idée neuve dans cette variante. Jusqu'alors les experts préféraient la manœuvre 11...Cé5 puis 12...Céd7 qui protège convenablement le pion b6.

Kasparov réfléchit la bagatelle de cinquante minutes pour se décider à jouer 16...d5. Ce sacrifice de pion, tournant de la partie, fut magnifiquement réfuté par Karpov. Avec son sang-froid coutumier, il sut trouver les coups brillants 27.Tdl et 28.Td7. Sur la capture 28...Fxc2 il avait imaginé tout simplement 29.Txé6 puis 30.Txé7 où le pion blanc de la colonne b aurait fait la décision.

L'abandon du 31^e coups se justifiait car Kasparov ne pouvait éviter la perte d'une pièce : si 31...Txc2 32.Txé7 Cd6 33.Td7 ! Tc1+ 34.Rf2 Tc2+

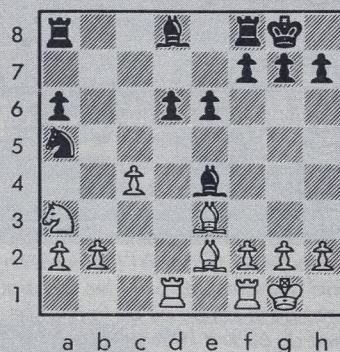
353.Ré1 ! Tc1+ 36.Ré2 ! Tc2+ 37.Rd3 ! et les Noirs ne peuvent à la fois protéger le Cavalier et défendre le mat qui menace par Td8.

Blancs = KARPOV

Noirs = Kasparov

Défense Sicilienne.

1.é4 c5 2.Cf3 é6 3.d4 cxd4 4.Cxd4 Cc6 5.Cb5 d6 6.c4 Cf6 7.Clc3 a6 8.Ca3 Fé7 9.Fé2 0-0 10.0-0 b6 11.Fé3 Fb7 12.Db3 Ca5 13.Dxb6 Cxé4 14.Cxé4 Fxé4 15.Dxd8 Fxd8 16.Tad1 (DIAGRAMME)



16...d5 17.f3 Ff5 18.cxd5 éxd5 19.Txd5 Fé6 20.Td6 Fxa2 21.Txa6 Tb8 22.Fc5 Té8 23.Fb5 Té6 24.b4 Cb7 25.Ff2 Fé7 26.Cc2 Fd5 27.Td1 Fb3 28.Td7 Td8 29.Txé6 Txd7 30.Té1 Tc7 31.Fb6 Abandon.

Nicolas GIFFARD

Maître International

LES PETROSSIAN à New York

Au cœur de New York, entre le Carnegie Hall et Central Park, au coin de la 7^e avenue et de la 58^e rue, les Petrossian ont ouvert un somptueux restaurant décoré de boiserie en loupe d'orme et d'appliques en cristal de chez Lalique. Il ne vous en coûtera que 80 à 120 \$ par tête mais vous pourrez vous asseoir sur une banquette en vision sans supplément de prix. Et vous découvrirez ou redécouvrirez ce qui a fait leur célébrité, le caviar et le saumon ainsi que trois ou quatre plats chauds dans un divin consommé aux truffes. Le chef, Michel Attali, est un ancien de chez Troisgros. Christian et Armen souhaitaient ouvrir leur maison dans un quasi-anonymat. Les new yorkais s'y bousculent depuis l'automne.



L'A.B.C. du parfait skieur



Enfin vous voilà sur les pistes ! Si vous avez suivi mes conseils du numéro précédent, vous devez être en pleine forme. Alors, pour ne pas la perdre et rester intact à la fin de votre séjour, ces quelques recommandations vous seront utiles. Tout d'abord, sachez qu'en France, chaque année, on compte environ 45 000 accidents de ski. Grâce à l'amélioration du matériel (Chaussures-Ski), les classiques fractures de la jambe ou de la cheville ont régressé de 60% à 10% des cas. En revanche, les blessures à la tête (30% des cas), ont augmenté du fait de la meilleure préparation des pistes rendues plus rapides.

IL FAUT EN PREMIER LIEU SE PROTÉGER CORRECTEMENT DU FROID :

Les collants, gants, bonnets ne sont pas superflus, des muscles refroidis réagissent nettement moins bien. Donc, avant de sortir, deux petites choses à faire :

- L'hydrothérapie : le matin, prendre un bain ou une douche bien chaude, puis diminuer progressivement la chaleur de l'eau pour en arriver à se rincer à l'eau froide : les muscles sont ainsi raffermis et la résistance au froid est meilleure.
- Echauffement et massage des muscles les plus concernés : cuisses, jambes.

L'ALIMENTATION A UNE GRANDE IMPORTANCE :

A la montagne, ne sautez jamais un repas et, si possible, prenez des repas chauds.

- Prendre un petit déjeuner copieux et chaud, riche en calories, composé de sucres d'absorption rapide (confiture, café ou lait sucré) et de sucres d'absorption plus lente (pain, charcuterie, etc.).
- Le déjeuner de midi pris correctement entraîne une coupure dans vos efforts, relaxe vos muscles et vous apporte les calories nécessaires à un bon comportement pour skier l'après-midi. Alors évitez les sandwiches mangés à la sauvette en haut des pistes.

LE SOMMEIL EST LE MEILLEUR MOYEN DE RÉCUPÉRATION :

N'accumulez pas la fatigue sportive avec des sorties nocturnes trop prolongées, empiétant sur votre temps de sommeil. Vous serez beaucoup plus efficace sur la neige après une bonne nuit récupératrice.

ENFIN, IL FAUT PROTÉGER VOTRE VISAGE, VOS LÈVRES EXPOSÉS AU VENT ET VOS YEUX SENSIBLES À LA RÉVÉBERATION DU SOLEIL :

Selon votre peau, utilisez des crèmes avec des indices de filtration différents. En cas de peau sensible, essayez des crèmes type UVECRAN qui garantissent une protection totale.

Pour vos lèvres, n'oubliez pas de garder dans votre poche un stick spécialisé et utilisez-le régulièrement dans la journée. Des lunettes de soleil adaptées seront le meilleur remède préventif pour vos yeux. Ainsi équipé, vous éviterez brûlures, gerçures et autres conjonctivites.

SURTOUT, NE VOUS SURESTIMEZ PAS :

En effet, 40% des blessés sont des skieurs expérimentés qui ont toujours tendance « à en faire trop ».

Sachez vous arrêter au moindre signe de fatigue.

Si, lors d'une descente, « ça ne passe pas », prenez une piste plus facile car, sinon, « vous casserez ».

Je vous souhaite de passer maintenant de bonnes vacances, en espérant que ces quelques lignes vous éviteront de faire partie des 9000 skieurs qui, chaque année, finissent leur séjour montagnard avec un bras ou une jambe dans le plâtre.



armenia

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION GENERALE

BP 21 16, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Secrétaire général

Robert Pildjian

REDACTION

34, av. des Champs-Élysées, 75008 Paris

Rédacteur en chef

René Dzagoyan

Comité de rédaction

Parouir Adourian

Laurence Boulanger

Hoviv

Alexis Missakian

Rédaction

Jean-Etienne Akian (discographie), Haïg Aramian (étranger), Virginie Aslanian (carnet), Marie-Hélène Babadjian (histoire), Jacques Der-Megreditchian (reportage), Khatchik Dourian (étranger), Serge Eurdékian (musique traditionnelle), Edouard Exerjean (théâtre), Jirayr Khachikian (architecture), Mirhan Khavessian (justice), Missak Ozanian (cinéma), Arby Ovanessian (théâtre et cinéma), Alexandre Siranossian (musique classique), Antranik Tatevossian (culture), Méline Thomassian (télévision), Norair Yaghakn (rock) Didier Parakian (enquête-marketing)

Directeur artistique

Serge Thomassian

Assistant

Jean-Bernard Blanchet

Photo

Axel Duroy

Photocomposition

STP, 41, rue Volta, 75003 Paris
BOA, 153, rue de Rome, 75017 Paris

Photogravure

Façonnage Technique
76, rue de Romainville, 93260 Les Lilas

Imprimerie

Imprimerie du Collège. Jacques Arakel
103, av. Roger-Salengro. 13003 Marseille

Commission Paritaire

CPPAP 59 029

Fondateur première série

André Guironnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement de la langue et de la culture arméniennes) :
Association régie par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4 943.

ABONNEMENTS

BP 21 16, 13204 Marseille Cedex 01
Téléphone : 16 (91) 67 46 74

MINITEL

Paris - Région Parisienne
615.91.77 - Code : ARMEN

Province

16 (3) 615.91.77 - Code : ARMEN

Fonds A.R.A.M

Ponte Vecchio

Chausseur Ensembleur

34, av. des Etats-Unis
63000 Clermont-Ferrand
☎ 16 (73) 37.09.13

Centre Commercial
Bonneveine
13002 Marseille
☎ (91) 72.24.72

MAISON "ARAX"

Fondée en 1929

V. BANDIKIAN et FILS

Alimentation Générale

Produits franco-orientaux,
tunisiens, russes et chinois

EXPÉDITIONS DE COLIS

ARAX I

27, rue d'Aubagne
☎ 54.11.50

MARSEILLE 1^{er}

ARAX II

24, rue d'Aubagne
☎ 54.26.30

BAREY 13

CHAUSSEUR

30, RUE DE ROME
13001 MARSEILLE

☎ (91) 54.14.48

FABRICANT DE MEUBLES ET DE SIÈGES

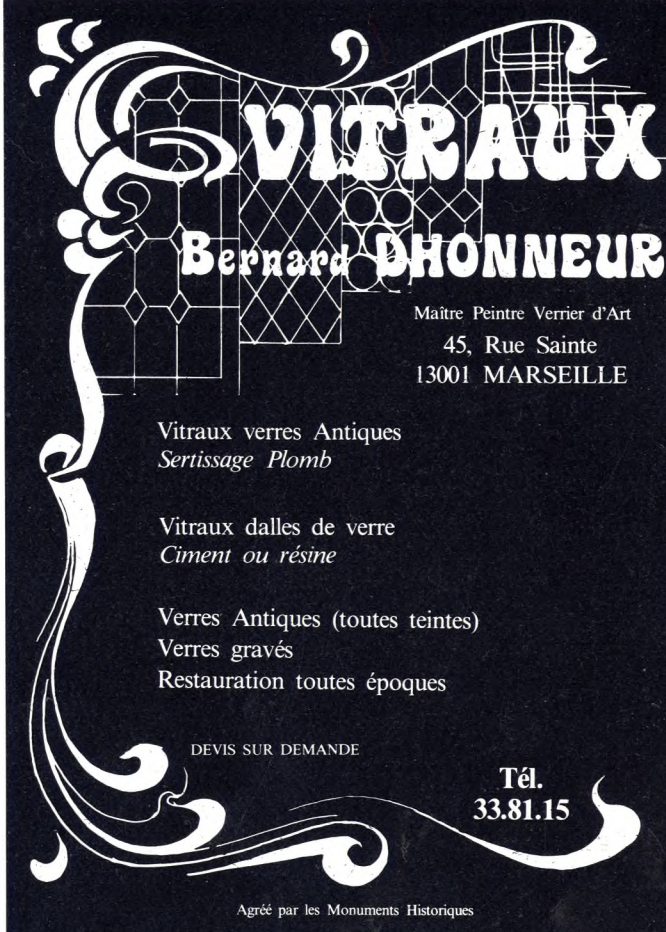
RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

Jean Haladjian

3 et 5, avenue Claude-Monet (Saint-Barthélemy)
13014 MARSEILLE. Tél. (91) 98.38.32

Succursale :

60, boulevard de la Blancarde
13004 MARSEILLE. Tél. (91) 49.21.18



VITRAUX

Bernard DHONNEUR

Maitre Peintre Verrier d'Art
45, Rue Sainte
13001 MARSEILLE

Vitraux verres Antiques
Sertissage Plomb

Vitraux dalles de verre
Ciment ou résine

Verres Antiques (toutes teintes)
Verres gravés
Restauration toutes époques

DEVIS SUR DEMANDE

Tél.
33.81.15

Agréé par les Monuments Historiques



NUITÉE DANSANTE ARMÉNIENNE

Samedi 27 avril 1985 à 22 h
au Château des Fleurs
18, boulevard Michelet
MARSEILLE

Organisée par l'Association
HAÏ ARINOUC

Animée par l'Orchestre
SARDARABAD

Réservations :
☎ 49.69.55 et 48.36.30

Fonds A.R.A.M

MOTEL MONT ARARAT

Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

M^r YEZEGUELIAN

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



Appartement: 3500 F (PAR MOIS)

Studios: 2800 F

Electricité comprise

**2 Restaurants - Night Club -
Banque - Pharmacie**

TEL direct (225)35 26 13-35 49 94

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE